

# PASTEL

MUSIQUES ET DANSES TRADITIONNELLES EN MIDI-PYRENEES

## CO. INFOS

Les infos du Centre des Musiques Traditionnelles, les Commissions régionales. Le programme du trimestre du Conservatoire Occitan

3

## PARCOURS

*Mosaïca.*  
Par Luc Charles-Dominique.

6

*Prima de las Lengas*  
Par Pierre Corbefin.

10

## AGENDA

Le calendrier régional des bals, des concerts et des stages, les groupes en tournée en Midi-Pyrénées, et le point des manifestations en France.

15

## DOSSIER

*Le début d'une histoire ou la fin d'une époque : les concours de ménétriers dans les Hautes-Alpes.*  
Par Olivier Richeaume.

24

## POINT DE VUE

La chronique des livres et des disques.

32

N° 32  
AVRIL-MAI-JUIN  
1997.  
PRIX : 15 F  
ISSN : 0996-4878  
CPPAP : 74661.

## DOSSIER

# les concours de ménétriers dans les Hautes-Alpes



Analyse historique des concours de "ménétriers-rigodonistes" (lire p. 24).

Par Olivier Richeaume.

Mariage à La Grave, vers 1906  
(Cl. Drojeal, Coll. Bernardin).



# édito

## DU BON OU DU MAUVAIS ALOI DES SÉRIES

C'est sans doute le fameux défilé du 14 juillet 1989, à Paris, qui officialisa la chose : désormais, les "événements médiatiques" de musique traditionnelle, ou ceux qui prétendent le devenir, se doivent d'organiser un "rassemblement" de masse autour d'un instrument. On a connu ça en Midi-Pyrénées avec, par exemple, des rassemblements importants de violons ou de cornemuses gasconnes dans le cadre de la Fête du Rondeau. De même que le prochain festival Autan d'Oc, à Toulouse, s'apprête à organiser un rassemblement de "150 à 200 violoneux" et que deux associations préparent un "Rendez-vous des violons" dans l'Aude au mois de juin prochain, en espérant "qu'il y ait 100, 200, 300, 500 violonistes" !

Belle illustration de projets culturels, consensuels et conviviaux. Manifestement, la musique et la danse traditionnelles sont des espaces de rencontre et de partage. Cependant, ce phénomène tend à se généraliser et suscite l'interrogation. D'une part, on sait bien pour y avoir participé un jour ou l'autre en tant que musicien, que ce type de manifestation est la négation même de toute expression stylistique, individuelle ou non. Et que, ce faisant, elle propose un produit d'une assez grande platitude esthétique. D'autre part, la masse musicienne n'est pas un concept très maniable, très adaptable à une évolution dynamique de la fête. Elle est productrice d'une

certaine inertie, génératrice d'une inévitable atonie, qui ne peut que la placer en position spectaculaire.

Alors, pourquoi ? Sans doute, cela s'explique-t-il par l'émulation qui naît du nombre : on abandonne provisoirement une pratique individuelle ou de petit effectif pour se fondre dans la grisante masse sonore. Mais, au-delà de l'interprétation logique, on ne peut s'empêcher d'opérer un rapprochement avec l'histoire du mouvement orphéonique. Bâti sur une utopie sociale de démocratisation de la pratique musicale, il s'est affirmé aussi à travers une pratique fortement collective, pour ne pas dire de masse (concerts à plus de 5000 participants dans certains cas). L'histoire bégayerait-elle au point de se répéter ?

Ceci dit, il y a surtout le côté spectaculaire de la chose. Et l'on sait à quel point les médias sont friands de cet aspect du problème. "L'événement" se situe alors dans le nombre, dans le clonage instrumental, tout comme la modernité passe nécessairement par le métissage et l'utilisation d'instruments électriques et électroniques. Loin de critiquer systématiquement ces initiatives, je pose simplement la question : sommes-nous condamnés à nous "adapter" ou à surprendre pour réussir ? La modernité d'une musique et la réussite d'une fête ne tiennent-elles pas, avant tout, dans leur "raison sociale" ?

Luc CHARLES-DOMINIQUE.

## ETRANGERS

Stupéfiante nouvelle ! Un squelette humain vieux de 9300 ans découvert au bord de la rivière Columbia, dans l'Orégon, ne serait pas celui d'un Umatilla, l'ethnie indienne du lieu, mais celui d'un Européen d'origine caucasienne (*Le Monde* du 16 oct. 1996). Si l'hypothèse est confirmée, voilà qui va nous obliger à coller une étiquette "idée fautive" sur une bonne vieille certitude. Les premiers habitants du continent américain ne seraient pas que des migrants venus d'Asie. J'imagine le jeune Umatilla annonçant à sa mère : — Maman ! L'autre jour chez grand-père j'ai vu un homme inhabituel. Ses yeux surtout étaient étranges. Complètement bleus. Maman tu te rends compte ? Ses yeux étaient complètement bleus. — Tu sais, mon fils, répond la maman, notre société est plus cosmopolite que tu ne le crois.

A ce propos, je vais quelquefois chez un couple de Chinois qui sert à manger près de la Place Clichy. Des jeunes travestis du quartier se retrouvent là, avant de commencer leur journée. La configuration de leur visage laisse peu de doutes sur leur origine. Pas plus que les mélodies du castillan qu'ils parlent. Ce sont très probablement des Indiens d'Amérique latine. Chaleureuse, la maîtresse des lieux s'affaire à les servir, allant de l'un à l'autre à pas menus, saluée chaque fois par des exclamations sonores. Il y a dans son attitude quelque chose de maternel comme si, du plus loin de sa conscience, elle les reconnaissait, ces jeunes garçons dont la lourde chevelure sombre accuse encore un peu plus leur ressemblance avec elle.

Je dessine dans ma tête les chemins que ces gens ont dû emprunter pour arriver jusqu'ici. Il y a des milliers d'années, les ancêtres des uns sont partis vers l'Est. Quittant la Sibérie via le détroit de Béring, ils sont descendus doucement jusqu'aux steppes patagones. S'arrêtant au hasard des troupeaux pour une halte parfois définitive. Les autres ont attendu beaucoup plus longtemps. Jusqu'à ce que les ressacs de la nécessité les déposent eux aussi à l'autre bout de la planète... Ils ont le sourire las et incrédule de ceux qui se retrouvent après longtemps d'errance... L'un d'entre eux a quelque chose de mon

oncle Gabriel. Il avait beau être natif de Thorigné en Ille-et-Vilaine, mon oncle, avec ses yeux écartés, ses pommettes en saillie, ses cheveux noirs presque bleus et cette façon qu'il avait de rester des jours entiers à guetter un brochet, cela ne l'empêchait pas de ressembler à s'y méprendre à un vieux Pawnee du Montana.

J'imagine l'émoi de certains à la lecture d'un communiqué du genre : les archéologues sont formels. Le squelette vieux de 4000 ans découvert dans un marais de Saint-Hilaire en Beauce est bien celui d'un Esquimau-Aléoute.

Nous sommes tous des indiens de souches.

Pierre CORBEFIN

### ABONNEMENT DE SOUTIEN

Nom.....Prénom.....

Adresse.....

désire soutenir la parution de Pastel.

100 F

Plus

Envoyez votre chèque à :

Conservatoire Occitan, BP 3011, 31024 Toulouse Cedex.



## COMMISSION RÉGIONALE DE DIFFUSION

Le 09 janvier dernier, la Commission Régionale de Diffusion s'est réunie au Conservatoire Occitan. L'ordre du jour de cette réunion était : le bilan de la tournée du Corou de Berra, les choix définitifs concernant la programmation des tournées missionnées 96-97, les actions périphériques de la Commission (formation), etc. Le bilan de la tournée Corou de Berra ayant été esquissé dans le numéro 30 de Pastel, j'aborderai directement le point suivant : la programmation 1997 des tournées missionnées.

Un certain nombre de propositions avaient été formulées à la Commission. Mais, parmi elles, certaines se sont trouvées d'emblée hors cadre d'un projet de missionnement musical, soit que leur tarif soit inaccessible pour notre réseau (plus de 30000 francs), soit au contraire que leur coût très restreint (entre 3000 et 4500 francs) ne justifie pas ce type de démarche. De toutes les propositions formulées, celles qui pouvaient être examinées de ce strict point de vue étaient :

— "Sonnailles" (Jean-Marie Nadaud, Jean-Luc Madier, Erik Baron). "Transhumance pour Sonnaillies, chant, percussions et electronics". 3 musiciens et 3 techniciens.

— Michel Bismut, "Ur". (Michel Bismut : contrebasse, Jorge Pardo : flûtiste-saxophoniste de Paco de Lucia, Philippe Botta : flûtiste-saxophoniste de Senem Diyici, Mehdi Haddab : 'ud, Keyvan Chemirani : zarb, daf, gatam). Musique de création et d'improvisation sur le concept de méditerranéité.

— Dénécheau Jase Musette (5 musiciens au total, dont Daniel Colin, pour des répertoires illustrant l'évolution du musette, depuis les bals auvergnats cabrette-accordéon, jusqu'au musette plus contemporain).

— Manufactures Verbales (5 chanteurs venus d'horizons divers interprètent un répertoire vocal *a capella* traditionnel gascon et de création). Le choix a été difficile. Il s'est opéré à la fois à partir de la qualité musicale présentée (unanimentement reconnue chez les quatre groupes postulants) et de l'opportunité de programmations les concernant.

Au terme d'un débat assez long, s'est

dégagé un consensus large pour Dénécheau Jase Musette et une majorité pour les Manufactures Verbales. Ceci dit, certains membres de la Commission ont manifesté, à titre individuel, leur intérêt pour d'autres propositions.

Le groupe retenu pour la tournée de printemps sera donc Dénécheau Jase Musette (ce groupe, déjà programmé par l'ACPPG le 23 mai, sera disponible une semaine de plus pour tourner en région, du 24 au 31 mai). Quant à la tournée d'automne, ce sera le groupe Manufactures Verbales, groupe gascon (gironde) de chant traditionnel et de création (voir Agenda Région, "Les infos de la diffusion").

Lors de la réunion du mois d'octobre, nous nous étions interrogés sur la nécessité ou non d'organiser des actions spécifiques de formation pour les musiciens et organisateurs. Au cours de ce débat, il était apparu que certaines actions de formation dans des domaines proches sont parfois proposées en région sans que l'information passe et que les énergies se rassemblent. M. Thierry Morlet (ADDA 81) nous avait fait part de son intérêt pour l'organisation de tels modules de formation. Entre temps, il nous a fait parvenir son plan de formation intitulé "Fini les Galères", dans lequel sont proposées deux formations de ce type, l'une le 05 avril (Intermittent du spectacle), l'autre du 17 au 19 mai (Organisateur de concerts). J'ai proposé à M. Thierry Morlet une possibilité de partenariat de la Commission sur ces deux formations, sous réserve d'acceptation de ce projet par les membres présents à la réunion du 09 janvier. Or, l'unanimité s'étant faite sur cette proposition, il a été décidé que la Commission s'associera à l'ADDA 81 pour mener à bien ces deux formations.

L. C.-D.

## RÉÉDITION PLURAL : INFOS

Le Conservatoire Occitan et la Maison des Racines du Monde ont décidé de rééditer le Guide Plural (Guide des Musiques d'Oc et d'Ailleurs en Midi-Pyrénées), en 1997, soit cinq ans après sa première édition, aujourd'hui en grande partie obsolète.

Cette réédition était initialement

prévue au printemps. Mais notre partenaire, la Maison des Racines du Monde, au cours d'un cambriolage récent, s'est fait dévaliser, entre autres, l'ordinateur sur lequel était stockée sa propre réactualisation. Heureusement, les dossiers "papier", eux, n'ont pas disparu. Mais cet incident a une conséquence évidente : la réactualisation prévue pour le printemps ne pourra être effective qu'à l'automne (octobre probablement). De mon côté, je suis en train de traiter les très nombreux retours de questionnaires de l'enquête de réactualisation lancée l'an dernier. Si vous estimez que les informations contenues dans ces questionnaires sont toujours d'actualité, ne vous manifestez pas. Par contre, si des changements sont intervenus entre temps, ou interviennent d'ici la fin de l'été, faites-le moi savoir rapidement. Par ailleurs, si vous n'avez pas renvoyé vos questionnaires, vous êtes toujours à temps de le faire. De même, si vous souhaitez vous faire connaître, contactez-moi à l'adresse suivante (je me permets de vous rappeler que l'insertion de vos informations dans ce Guide est gratuite) : Luc Charles-Dominique, BP 3011, 31024 Toulouse cedex.

## Recherche et documentation : DEUX NOUVELLES COMMISSIONS REGIONALES ?

Le Conservatoire Occitan, dans son rôle de Centre des Musiques Traditionnelles en région, réfléchit actuellement à une possible coordination régionale des secteurs de la recherche et de la documentation. Pour ce qui est de la documentation, Bénédicte Bonnemason, documentaliste au Conservatoire Occitan, a d'ores et déjà invité un certain nombre de personnes ayant en charge la gestion de fonds documentaires dans le domaine des traditions orales, de la musique et de la danse traditionnelles, à se retrouver à la fin du mois de mars dans le but de constituer un groupe de travail qui pourrait préfigurer une future Commission régionale de documentation.

Dans le domaine de la recherche, une réflexion actuellement en cours, à laquelle s'est associé Xavier Vidal, devrait permettre d'aboutir prochainement à la constitution d'un grou-

pe régional de travail autour d'un mode concret d'actions.

Le prochain numéro de Pastel sera probablement en mesure de vous informer plus précisément sur ces deux nouveaux projets.

L. C.-D.

## NOUVELLES DE LA FORMATION

### La commission régionale de formation

Le travail entrepris sur les sources de la danse en Midi-Pyrénées se poursuit. Le 18 janvier dernier, les formateurs en danse, auxquels s'étaient joints des formateurs en musique, ont continué l'analyse des documents de collectage concernant le Gers (présentés par Lou Peyroux de Tarbes), et les Hautes-Pyrénées (présentés par La Civada de Pau et le Conservatoire Occitan). Une prochaine rencontre est prévue le lundi 14 avril à St-Gaudens, avec le soutien du Cercle Occitan Commingeois. Rappelons que ce groupe de travail est ouvert à tous les formateurs en danse et musique de la Région Midi-Pyrénées, mais aussi des régions voisines, y compris transfrontalières. Inscriptions pour le 14 avril au Conservatoire Occitan, Tél : 05 61 42 75 79.

### Coordonner les dates de stages

Comme annoncé dans Pastel n°31, un groupe de travail (Arpalhands et Conservatoire Occitan) s'est mis en place pour coordonner les dates de stages en Midi-Pyrénées et alentour. A ce jour un certain nombre de tâches ont été réalisées : recensement des associations organisatrices de stages (en cours), élaboration et diffusion d'un calendrier 1997 des stages déjà programmés et en projet. Les associations concernées n'ayant pas reçu de courrier dans ce sens sont priées de se faire connaître et de faire part de leurs projets de stages au 05 61 42 75 79. Début avril, le calendrier mis à jour va être adressé aux associations recensées, ceci pour leur permettre, le cas échéant, de positionner leurs projets de stages. Il est par ailleurs rappelé qu'Escambis, devenu mensuel, permet aussi de signaler les dates, lieux et contenus des stages.



## MISSIONS RÉGIONALES

# LOS ESTAGIS

**SAMEDI 05 AVRIL**

CHATEAU DE LA  
VERRERIE,  
CARMAUX (81).

## INTERMITTENT DU SPECTACLE

**Stéphan LE SAGERE**

*Organisé par l'ADDA 81  
en partenariat avec la Commission Régionale de Diffusion*

L'ADDA du Tarn, en partenariat avec la Commission régionale de Diffusion, organise un stage intitulé "Intermittent du spectacle", animé par Stéphan Le Sagère (Directeur de la Fédération Nationale des Ecoles d'Influence Jazz et Musiques Actuelles). Seront abordés : le statut de l'artiste, du technicien, les droits, le salaire (principes, justificatifs), les droits sociaux (protection sociale, retraite, chômage, formation professionnelle), les cotisations sociales (principes, recouvrement, gestion,

redistribution), les autres droits (congrés payés, représentation, droit de retraite), les organismes sociaux du spectacle : principe de fonctionnement, URSSAF et Sécurité sociale, GRISS et CAPRICAS, UNEDIC et ASSEDIC, ANPE/Caisse de congés spectacles, AFDAS.

Cette journée sera ponctuée par un débat.

*Renseignements et inscriptions :*  
M. Michel Besset, ADDA 81,  
Tél : 05 63 77 32 18.

**SAMEDI 17 MAI  
LUNDI 19 MAI**

CENTRE D'INFORMATION  
ET D'ANIMATION JEUNES  
CARMAUX (81).

## ORGANISATEUR DE CONCERTS

**Jean-Michel LEYGONIE**

*Organisé par l'ADDA 81  
en partenariat avec la Commission Régionale de Diffusion*

### *1ère journée :*

Etude des différents aspects juridiques de l'entreprise, type de gestion adapté à l'entreprise, les caisses obligatoires, obligations légales incombant à l'entreprise, la fiscalité, la para-fiscalité, le cas particulier du dirigeant.

### *2ème journée :*

Apprentissage de la paye des artistes, techniciens et personnels permanents, déclaration aux caisses sociales, exercices pratiques, simulation de gestion de spectacles.

### *3ème Journée :*

Billetterie et fiscalité, para-fiscalité attachée aux ventes, exercices pratiques sur les budgets prévisionnels, suivi et analyse du résultat du spectacle.

### *Intervenant :*

Jean-Michel Leygonie.

### *Renseignements et inscriptions :*

M. Michel Besset, ADDA 81,  
Tél : 05 63 77 32 18.

## LES SOIREEES

**SAMEDI 24 MAI**

AU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

## DÉNÉCHEAU JASE MUSETTE

**Avec la participation exceptionnelle de  
Michel Esbelin (cabrette) et Daniel Colin  
(accordéon, bandonéon).**

**Des origines du musette auvergnat  
au musette contemporain...**

*Organisé avec l'aide de la DRAC de Midi-Pyrénées,  
dans le cadre de la tournée missionnée organisée par  
la Commission Régionale de Diffusion*



**Dénécheau Jase Musette**

Dénécheau Jase Musette est un groupe composé de trois musiciens, Daniel Dénécheau (accordéon), Patrick Desauvay (banjo, guitare), Robert Santiago (flûtes diverses, chant), spécialisé dans le répertoire musette des années 1920-1930, c'est-à-dire toutes ces danses qui étaient jouées dans les bals musettes de Paris et plus particulièrement dans le quartier de La Bastille. Ce groupe a donc travaillé le son et l'atmosphère des orchestres de cette époque, et notamment le répertoire qu'il tient de vieux 78 tours et aussi du grand musicien du musette qu'était Emile Vacher.

Le bal musette a une origine

auvergnate que Dénécheau Jase Musette a décidé d'illustrer en invitant le cabretraiter Michel Esbelin. Mais, pour illustrer aussi les prolongements du musette jusqu'aux années 1950 et ainsi proposer une grande rétrospective musicale, le groupe invite exceptionnellement Daniel Colin (accordéon chromatique et bandonéon).

Dénécheau Jase Musette vous propose donc une soirée retraçant l'histoire du musette, depuis les bals auvergnats cabrette-accordéon jusqu'au musette contemporain. Le concert sera suivi d'un bal traditionnel auvergnat et musette.



## LAS SERADAS

VENDREDI 13 JUIN

AU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

## FÊTE DE FIN D'ANNÉE DES ATELIERS

du Conservatoire Occitan



Comme chaque année, le Conservatoire Occitan organise sa fête de fin d'année des ateliers de chant, musique et danse.

21h : bal animé par les ateliers d'instruments.

Entrée libre.

Atelier de violon de Jacques Tanis.  
Cliché : David Théliér.

VENDREDI 21 JUIN

QUAI DE LA DAURADE

## FÊTE DE LA MUSIQUE

A partir de 19h : Grand Passa-carrièra  
dans les rues du Centre-Ville

Départ : Port de la Daurade.

Cette année, le Conservatoire Occitan, a décidé de donner un visage nouveau à sa participation annuelle à la Fête de la Musique.

En effet, à partir de 19 heures (rendez-vous Port de la Daurade), sera organisé un grand Passa-carrièra dans les rues du Centre-Ville.

Le bal traditionnel, que nous organisons chaque année Place de la Daurade avec Mélodicton (cette année, Mélodicton ne pourra pas s'associer à nous pour l'organisation

de cette manifestation), n'est pas envisagé de façon certaine à l'heure où nous mettons sous presse (mimars). Il est fort possible que nous ne l'organisons pas. Nous ne pouvons donc que l'annoncer sous réserves.

Que tous les musiciens qui souhaitent participer à ce Passa-carrièra se fassent connaître auprès de Bernard Desblancs (Tél : 05 61 42 75 79) ou Robert Matta (Tél : 05 61 92 03 96).

## LOS ESTAGIS

SAMEDI 24 MAI-  
DIMANCHE 25 MAI

AU CONSERVATOIRE  
OCCITAN  
3 RUE JACQUES DARRÉ  
31300 TOULOUSE. TÉL : 05 61 42 75 79.

## CABRETTE, ACCORDÉON DIATONIQUE

Michel ESBELIN et Robert SANTIAGO

Répertoires auvergnats de cabrette et sud-américains  
de diatonique (Tex-Mex, Forro, Huayño).



Robert Santiago.

### CABRETTE :

Travail à partir du répertoire auvergnat sur les techniques de jeu de la cabrette.

Maîtrise de la pression, doigté, travail du son, mise en place rythmique, approche et perfectionnement des techniques d'ornementation (coups de doigts, vibrés, glissés, picotage).

Niveau : tous niveaux (sauf débutants complets).

### Conditions :

Frais pédagogiques : 250 F

Entrée au concert-bal : (30 F, réduction stagiaires).

Repas sur place (55 F).

### Horaires :

Samedi 14h30-17h30.

Dimanche 9h-12h30 ; 14h-17h.

### ACCORDÉON DIATONIQUE :

Robert Santiago, accordéoniste "diatonique", chanteur, cuatriste, batteur... est l'un des rares musiciens français à interpréter des musiques d'inspiration sud-américaine. Il puise son répertoire du Tex-Mex au Forro, de la Bomba au Merengue, du Son au Vallenato... et compose des mélodies épicées, ensoleillées, festives... Dans son stage, il propose une approche de divers styles sud-américains (Tex-Mex, Forro, Huayño), et de techniques particulières (mélodies en doubles notes, accords...).

Accordéons en Sol/Do souhaités :

2 rangs + altérations, 2 rangs 1/2, 2 rangs + 1 rang d'altérations ou 3 rangs (Sol/Do/Fa).

Niveau : confirmés.

### BULLETIN D'INSCRIPTION

CABRETTE-ACCORDÉON DIAT.  
24 ET 25 MAI 97

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

Tél et fax : .....

Cabrette

Accordéon diatonique

Arrhes (100 F)

Totalité

A retourner à :

Conservatoire Occitan,  
BP 3011, 31024 Toulouse cedex.



L'ex-duo de vielles à roue "Roues Libres" de Claire Bonnard et Dominique Barès a laissé place à "Mosaïca", un quintette dans lequel le luth, le chant, la percussion sont venus s'ajouter à la vielle, pour offrir un son plus coloré, plus méditerranéen.

Depuis un peu plus d'un an, Mosaïca propose des concerts bâtis autour d'un vaste répertoire méditerranéen (monde ibérique, Grèce, musique arabo-andalouse, musique traditionnelle occitane), le tout servi par une "mise en lumière" exceptionnelle dont le but est, non seulement de mettre en valeur la musique elle-même, mais aussi les édifices historiques et divers lieux dans lesquels Mosaïca présente son spectacle : "*Quand sur les pierres, musique et lumière*". Explications.

Par Luc Charles-Dominique.



Une "Mise en lumière" d'un concert de Mosaïca par Philippe Cotten. Concert dans l'église de Luzenac-de-Moulis (09). (Cliché : Christophe Gardes)

*"Quand sur les pierres,  
musique et lumière..."*

# mosaïca

Exit "Roues Libres", le duo de vielles Claire Bonnard-Dominique Barès. Bienvenue à "Mosaïca"...

*Dominique Barès* : L'association de deux vielles avec des sonorités voisines procure un son riche. C'est dans cet esprit que l'on avait créé "Roues Libres", mais je dois dire que nous étions encore en pleine phase de découverte des possibilités de timbres et d'harmoniques d'une telle association. Avec Mosaïca, nous souhaitons produire un son plus coloré, plus méditerranéen. C'est

pourquoi nous avons associé aux vielles, la percussion, le luth et le chant.

*Claire Bonnard* : Mosaïca date de la fin 1995. C'est surtout grâce à la soirée que vous avez organisée au Conservatoire Occitan sur le thème de la vielle à roue, le 9 décembre 1995, que nous avons dû définir notre projet, travailler la qualité et faire preuve d'exigence. Cette soirée n'est pas vraiment la première de Mosaïca. Mais je crois qu'elle est la première prestation de notre





quatuor d'origine, avant que Cécile Briavoine, notre chanteuse, ne nous rejoigne.

**A plusieurs niveaux, votre démarche artistique me paraît être le contraire même de la facilité. Tout d'abord, vous créez un duo de vielles à roue, puis un quatuor et un quintette autour de la vielle à roue. Mais il n'y a pas de tradition de vielle dans la région toulousaine. En avez-vous souffert ?**

*C. B.* : Oui, sans aucun doute. Au départ, j'ai été obligée d'apprendre seule. Je n'avais pas les moyens de suivre des stages lointains. J'ai donc tâtonné...

*D. B.* : La vielle à roue est moins identitaire par exemple que la cornemuse. Historiquement, c'est un instrument largement européen, avec des techniques d'utilisation nouvelles ou recrées. A la fin des années 70, Gérard Martin, en créant l'ARIMP, et le Conservatoire Occitan ont suscité une dynamique autour de cet instrument par des ateliers et des expositions. Et puis, à l'époque où j'organisais des stages à Villemur, j'avais invité plusieurs fois Dominique Regef, qui m'a donné la passion de l'instrument à travers une façon tellement personnelle de l'aborder.

**D'autre part, les groupes constitués autour de la vielle à roue sont rares dans le domaine occitan méridional...**

*C. B.* : Il y a quand même le Viellistic Orchestra, dirigé par Pascal Lefeuvre qui est de la région bordelaise, groupe avec lequel j'ai d'ailleurs travaillé un an. A une époque, ils avaient de la musique arabo-andalouse à leur répertoire, ainsi que quelques morceaux de musique ancienne. J'avoue qu'ils nous ont influencés et que tout le travail que Pascal Lefeuvre continue à faire au sein de Tre Fontane est véritablement pionnier. En ce qui concerne le Viellistic, ils se tournent de plus en plus vers les musiques contemporaines.

**Et puis, dernière difficulté : le concept de "méditerranéité" est une réalité culturelle un peu lointaine à Toulouse. N'êtes-vous pas isolés aussi de ce point de vue-là ?**

*D. B.* : La méditerranéité de notre région dite du "Grand Sud-Ouest" est présente par les couches successives de populations venues s'y installer pour un tas de raisons, avec tout un apport de tempéraments, de traditions musicales aussi. Quand Pedro Aledo parle d'un nouvel humanisme en créant l'ensemble méditerranéen de Marseille, il aurait pu avoir la même légitimité à Toulouse. La méditerranéité est aussi très forte au travers de l'architecture romane avec ses influences byzantines, ce que nous mettons en relief dans le spectacle "Quand sur les pierres...". On peut à la fois éprouver un besoin d'identité à un niveau très local, le Comminges, la Gascogne, et en même temps un besoin de recentrage dans un espace plus vaste. Un espace en contrepois de l'impact européen du nord avec sa puissance économique.

*Pierre Blanchut* : En fait, la dimension méditerranéenne, chez nous, procède aussi d'un souci de cohérence historique. A l'origine, il y a la musique occitane dans un répertoire qui exclut les danses en couple du XIX<sup>e</sup> siècle et qui est ancré dans un temps antérieur, celui de la "musique ancienne" de la Renaissance et du Moyen Age. Mais, à cette époque-là, les influences en provenance du monde ibérique sont très fortes, si bien que nous devons aussi nous intéresser à la musique juive séfarade et à la musique arabo-andalouse. Et par le biais de cette dernière, nous abordons son expres-

sion actuelle dans les pays du Maghreb. C'est donc le lien historique qui nous unit à la Méditerranée de l'ibérité et du monde arabe. En fait, je crois qu'on en reparlera tout à l'heure, la dimension italienne, par exemple, est presque absente de notre répertoire.

**Mosaïca, c'est avant tout cinq individualités différentes, provenant d'horizons différents. Pourriez-vous vous présenter ?**

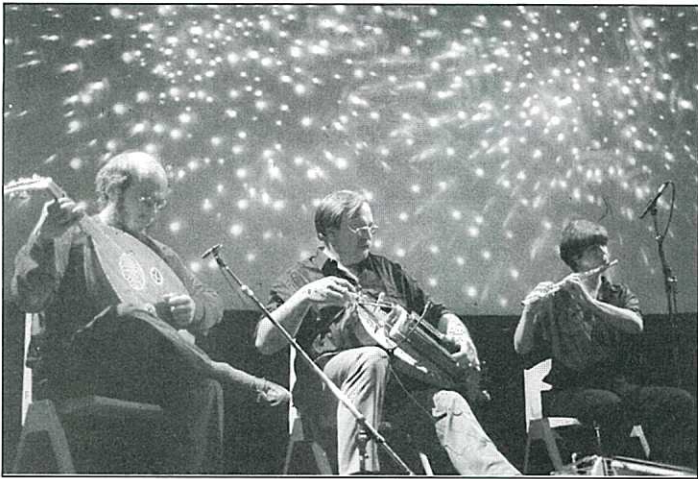
*C. B.* : Tout d'abord, notre chanteuse, Cécile Briavoine, dont le nom d'artiste est Cécilia. Elle a commencé la guitare à l'âge de onze ans et s'est passionnée très tôt pour la guitare flamenca. Elle a été l'élève de Paul Ferré au Conservatoire de Toulouse en guitare classique tout en se formant au flamenco avec Vicente Pradal. Elle a joué en duo de guitare avec Antonio Ruiz et a accompagné Serge Guirao. Elle a beaucoup joué et chanté avec Sandoval et, découvrant qu'elle avait une voix qui convenait particulièrement au flamenco, elle se produit depuis, seule, au chant, en s'accompagnant à la guitare. Elle trouve aussi très bien son expression dans les répertoires abordés par Mosaïca, tant méditerranéens qu'occitans. Parlant couramment l'espagnol, elle chante donc avec nous en espagnol ainsi qu'en occitan ou même en grec. Ensuite, il y a Clément Guillaume, au luth, que nous avons rencontré ici, en Ariège, par le biais de l'Association pour les Musiques Acoustiques. Lui, il était plutôt guitariste et banjoïste. Dominique lui parlait souvent du luth, si bien que le jour où il a eu l'occasion d'avoir un luth à sa disposition, il l'a appris. Il s'est véritablement pris de passion pour cet instrument. Il joue de l'oud arabe et du luth roumain. Le luth roumain, a un son très chaud qui convient très bien au répertoire de musique ancienne et au répertoire occitan en général. Sa formation en musique est de tradition orale sous forme d'échanges avec d'autres musiciens. Quant à moi, j'ai commencé le solfège à l'âge de huit ans, puis la flûte traversière à Genève, en Suisse, ce qui m'a menée en fin de cursus de conservatoire, au premier prix. Après, je suis partie au Maroc pendant deux ans, où j'enseignais la flûte traversière. J'en ai profité pour découvrir la musique qui se pratiquait là-bas. En arrivant à Toulouse, j'ai pris contact avec le

Conservatoire Occitan pour poursuivre sur le terrain de la découverte des musiques populaires. J'ai joué de la flûte avec Rosina de Peira et puis, peu à peu, j'ai eu envie d'apprendre un instrument plus traditionnel. J'ai donc appris la vielle à roue. J'ai joué avec le groupe toulousain Pesca Luna pendant de nombreuses années. Et puis voilà... J'ai fait un passage rapide au Viellistic car, outre la disponibilité, je n'avais pas envie de me tourner vers des répertoires contemporains, de jouer sur partitions... Je l'avais trop fait : j'avais envie de travailler au contraire sur l'oralité.

*D. B.* : J'ai commencé l'apprentissage de la vielle avec les ateliers de Gérard Martin et les stages de Pierre Imbert. Plus tard, la rencontre avec Dominique Regef et Pascal Lefeuvre, cette faculté de produire du beau avec un outil aussi diabolique, ont été déterminants pour la suite. Par ailleurs, j'ai toujours eu une très grande écoute pour la musique. Ayant eu le privilège de vivre dans des communautés et des pays très différents, je suis ému avec la même intensité à l'écoute d'un *taksim* de l'Azerbaïdjan que d'un branle béarnais ou un fandango de Huelva.

*P. B.* : En ce qui me concerne, j'ai commencé la musique avec une formation de piano classique au conservatoire, puis j'ai poursuivi ma carrière artistique par une activité de comédien. Ce n'est que plus tard que j'ai eu l'occasion d'apprendre la percussion iranienne auprès de Dariush Zarbafian, avec qui j'ai appris pendant pas mal d'années et que j'ai eu l'occasion d'accompagner en concert. Le fait de m'être initié à une percussion aussi complexe que le *zarb* iranien m'a permis de me familiariser plus vite avec la *derboukka*, le *bendir* ou le *daff*. J'ai essayé de chercher sur chaque instrument une technicité qui s'adapte aux divers répertoires, y compris le répertoire occitan. Je ne suis pas le seul à faire ce genre de travail : je pense par exemple à Chemirani. En ce qui concerne la musique occitane, ces répertoires étaient totalement nouveaux pour moi qui suis Suisse. Mais je crois que les timbres de certaines percussions digitales s'adaptent particulièrement bien aux répertoires occitans. Et puis, avec la musique occitane, je sens une certaine liberté qui n'existe peut-être pas à ce point dans la musique arabo-andalouse, qui est





Cliché : David Théliér

une musique assez classique, savante, avec un certain nombre de contraintes. Dans la musique occitane, on peut développer son imagination...

### Quels sont les répertoires abordés ?

*C. B.* : Il y a d'abord un répertoire médiéval, avec des musiques de troubadours, et un répertoire Renaissance, avec quelques branles. Dans le répertoire occitan, on a choisi les airs de facture ancienne, en évitant tous les airs XIX<sup>e</sup>, du style polkas, mazurkas, etc. Par exemple, on a choisi une rémènilhe du Couserans, un branle béarnais, un rondeau et une bourrée. Pour l'instant, nous n'abordons pas les répertoires de musique ancienne dans leur dimension chantée, mais nous y travaillons. On aimerait aborder le chant ancien de façon traditionnelle.

*D. B.* : On remarque que dans les répertoires de musique populaire classique par exemple du Maghreb, la musicalité et le rythme sont partie intégrante de l'articulation vocale, donc de la compréhension du texte. En Europe, dans l'interprétation "classique" du chant médiéval, le texte est incompréhensible. Les interprétations de Jean-Luc Madier avec Tre Fontane, d'Equidad Barès dans ses Cantigas de Santa Maria et de Domna Samiou en Grèce, avec le chant médiéval interprété par des voix traditionnelles, sont novatrices. Notre rencontre avec Cécile Briavoine pour le chant, sa capacité à trouver l'expression, vont dans le sens de notre recherche. Pour terminer avec notre répertoire, nous nous offrons aussi de petites incursions du côté des musiques de la Grèce qui

présentent l'intérêt, en outre, d'être souvent asymétriques. C'est une vraie gageure de faire ça à la vielle, au niveau du coup de pignet. On termine notre concert par un air bulgare. Quant au bis, il s'agit d'un air hongrois, qui sort de l'espace méditerranéen, mais qui nous a séduit par sa dynamique et qui est le seul air que l'on ait repiqué sur un disque de vielle. Pour l'instant, on n'a pas beaucoup travaillé les répertoires italiens. Au plan de la musique ancienne, on a envie de s'intéresser de près à l'Ars Nova. Quant aux musiques populaires actuelles, la musique du sud de l'Italie offre des parentés tellement fortes avec la musique arabe, qu'il n'est pas impossible que nous nous y intéressions bientôt...

### Par quel biais parvenez-vous à restituer, dans le concert, cette unité méditerranéenne ?

*C. B.* : Nous avons choisi le thème de Jaufré Rudel, un troubadour occitan qui entreprit, dit-on, un voyage autour de la Méditerranée pour rejoindre la femme de ses rêves à Tripoli. C'est un fil conducteur pour un voyage musical à travers l'espace et le temps. Et ce thème nous incite aussi à une occupation plus scénique de l'espace en fonction du lieu.

*P. B.* : Avec une thématique aussi large que celle de Jaufré Rudel, nous pouvons adapter le répertoire de notre concert aux différentes acoustiques des lieux dans lesquels nous jouons, sans pour autant abandonner le contexte historique et culturel des musiques qui s'y rattachent. Il faut de toute façon tenir compte de la particularité de chaque site, dans lequel la mise en musique et la mise

en lumière sont différentes. Il ne faut pas rompre la magie de ces lieux extraordinaires.

### La dimension visuelle est importante dans votre spectacle, d'ailleurs intitulé : "Quand sur les pierres, musique et lumière...". En quoi consiste-t-elle ?

*Philippe Cotten* : Il s'agit d'une mise en lumière, d'une création lumière même, qui est propre à chaque lieu, en fonction de l'architecture, de l'histoire, et qui consiste à faire le lien avec la musique, son époque, ce qu'elle traduit et la réalisation de cette musique dans un lieu qui est souvent marqué de la même époque, puisque l'architecture s'est souvent élaborée en plusieurs siècles, au travers de passages du sud au nord de la chaîne pyrénéenne, dans une époque que l'on situe principalement entre le XII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. J'ai travaillé sur la mise en valeur des lieux de mémoire, sites et monuments, pendant une dizaine d'années dans l'Ouest de la France. En découvrant Mosaïca, j'ai immédiatement senti une harmonie entre leur répertoire et les monuments qui se trouvent tout au long de la chaîne pyrénéenne.

### Concrètement, comment ça se passe ?

*P. C.* : Je fais une analyse du lieu, une implantation lumière qui est fonction du message que l'on porte. Sur une musique judéo-espagnole ou arabo-andalouse, on va essayer de mettre en valeur une nef avec des arcades, par exemple, de façon à évoquer le climat des jardins andalous. Les musiques occitanes vont être marquées par une mise en valeur du style roman, plus symbolique... Par ailleurs, la création lumière tient compte des climats musicaux, des timbres, de l'intensité sonore, des enchaînements... Je crois qu'il y a osmose entre la musique et le lieu dans lequel elle est donnée. C'est une façon pour Mosaïca de faire découvrir plus facilement son répertoire, grâce à une liaison intime entre le site et la musique. C'est aussi une autre façon de toucher un public large, celui du tourisme ou bien le public du lieu qui découvre la beauté de ses monuments sous un angle nouveau et inhabituel.

### L'exploitation visuelle et sonore de ces sites pose-t-elle problème ? Et

### reste-t-elle à la portée d'organiseurs ou d'associations "de base" ?

*P. C.* : Nous avons créé une association, Atmosphère, en 1992, dont l'objectif est la promotion des métiers artistiques au travers du patrimoine. Nous proposons trois spectacles en tout, dont celui de Mosaïca reste pour nous celui qui nous préoccupe le plus, y compris au plan de la promotion. Atmosphère est alors producteur du spectacle. Elle le livre clés en mains, c'est-à-dire avec le matériel lumière, les techniciens, la régie... Nous nous occupons même des questions administratives telles que les demandes d'autorisations au niveau du lieu, ou encore les négociations avec EDF. L'idéal, compte tenu des moyens nécessaires à l'installation, c'est de jouer le spectacle deux ou trois soirs de suite. Ceci dit, lorsque l'on joue dans les salles de spectacles habituelles, nous ne faisons pas du tout le même travail. Il n'y a pas de site à mettre en valeur. On fait un concert avec une mise en lumière particulière. Là, je travaille avec l'équipement classique des salles de spectacles et avec le régisseur. Ça me prend une journée, alors que dans le cas de sites et de monuments, je compte au moins deux à trois jours d'installation.

### Comment un tel projet artistique est-il accueilli, en Couserans et plus généralement, dans les milieux trad. ?

*C. B.* : On n'a peut-être que les retours positifs, mais les échos sont très bons.

*D. B.* : On a déjà pas mal de soirées à notre actif dans divers sites de la région, avec Atmosphère, pour des publics qui ne nous connaissaient pas, et cela s'est toujours très bien passé. Au niveau du milieu trad, je crois qu'il se cherche aussi, un peu comme nous d'une certaine manière, et je crois qu'il est globalement ouvert et curieux.

*C. B.* : Pour ce qui est de notre terrain plus local du Couserans, il est lui aussi en pleine mutation. D'un côté, il y a une tradition de danse très particulière, que j'ai eu l'occasion d'approcher avec Alain Servant et Françoise Vergez, mais qui n'est plus pratiquée qu'au sein de trois groupes folkloriques. Je pense que, de ce point de vue-là, nous sommes au tout début d'un processus de réhabilitation. D'ailleurs, trois membres de Mosaïca



font partie du groupe Barrejadis, qui propose, parmi d'autres danses, les bourrées d'Ariège. Ceci dit, l'identité du Couserans a beaucoup changé depuis quelques décennies et il faut tenir compte aujourd'hui des néoruraux qui pratiquent plus volontiers le *djembé* que le hautbois traditionnel...

*P. B.* : De toutes façons, il est indéniable que lorsqu'on prend des libertés, lorsqu'on fait des choses non orthodoxes, on s'expose à la critique. Mais nous assumons totalement nos choix, même si nous ne sommes ni Grecs, ni Espagnols. Nous revendiquons notre volonté de faire intensément une musique méditerranéenne, avec notre part de fantasma.

**N'y a-t-il pas, à l'origine de votre projet, une volonté de refuser les cloisonnements qu'imposent les styles et les répertoires instrumentaux ?**

*C. B.* : Les cloisonnements, quand ils existent, sont surtout imposés par les clichés. La vielle, selon un certain nombre de clichés, c'est un instrument "folklorique" du Centre France... Ces clichés sont tellement forts qu'on en arrive à certaines réactions paradoxales comme l'Espagne qui est en train de rejeter toute une culture flamenca, à cause du franquisme... Pour jouer nos répertoires, surtout le répertoire arabo-andalou, on évite d'utiliser le jeu de la vielle systématiquement dans son jeu complet, c'est-à-dire avec les bourdons, le chien, le clavier... Parfois, on ne joue qu'au clavier, parfois qu'en bourdons, parfois sans le chien, etc. Si l'on veut jouer systématiquement le coup par note, comme ça se fait traditionnellement à la vielle, on a vite quelque chose de très monotone.

*P. B.* : Si je prends le cas du *zarb*, il y a pas mal de musiciens qui l'utilisent dans la musique arabo-andalouse, parce que la plupart des formules rythmiques iraniennes s'appliquent à cette musique. Mais l'idéal serait d'arriver à un compromis, à trouver des formules qui soient libérées des formules iraniennes et qui puissent coller à la musique arabo-andalouse. Je crois que notre volonté de décloisonner se lit tout simplement dans l'histoire de chacun d'entre nous et dans la constitution de notre groupe. Par exemple, Cécile est complètement imprégnée du néo-flamenco, Claire a découvert la musique traditionnelle à travers le son du *nay*

marocain, etc. Je crois que chacun d'entre nous a son fantasma sur la musique méditerranéenne et aborde cette musique, l'approfondit à sa manière. Finalement, on se retrouve tous avec des imaginaires qui ne sont pas les mêmes, d'ailleurs. Je crois que c'est ça le défi du groupe. Ça peut donner des résultats surprenants, très surprenants même parfois...

**Il y a des risques, tout de même, à vouloir décloisonner à tout crin ?**

*P. B.* : Le risque majeur, c'est soit de tomber dans le folk médiéval, soit de faire de la "soupe". Je crois que le problème est le même avec la *world music*. Nous, on mêle les époques, les genres musicaux, les instrumentations... Il faut être prudent. Il faut beaucoup écouter. Mais il y a une question de goût, aussi, et de liberté qu'il faut se permettre de prendre. Le tout réside en un équilibre délicat. Par ailleurs, il ne faut pas nous disperser. On serait parfois tentés de partir dans toutes les directions. Si on a ce besoin de trouver un fil conducteur à nos spectacles, c'est qu'on ressent le besoin de recentrer un peu tout ça. Dans les mélanges, beaucoup de choses sont possibles, mais il faut garder une unité pour que le spectacle reste cohérent, même s'il s'agit d'une cohérence très libérée. Et cette cohérence passe aussi par le travail de Philippe avec la lumière qui, aussi bien qu'elle



Concert dans l'église de Luzenac-de-Moulis (09). Cliché : Christophe Gardes.

révèle un lieu, crée des liens supplémentaires entre les différentes époques de notre répertoire.

*D. B.* : J'ai toujours rêvé d'arriver à agencer un enchaînement de morceaux traditionnels, dans l'esprit d'une nouba, avec des arrêts, des solos, des changements de rythme... Comme tu le vois, on est mordus, quoi ! On s'est pris au jeu...

*Propos recueillis  
le 18 février 1997.*

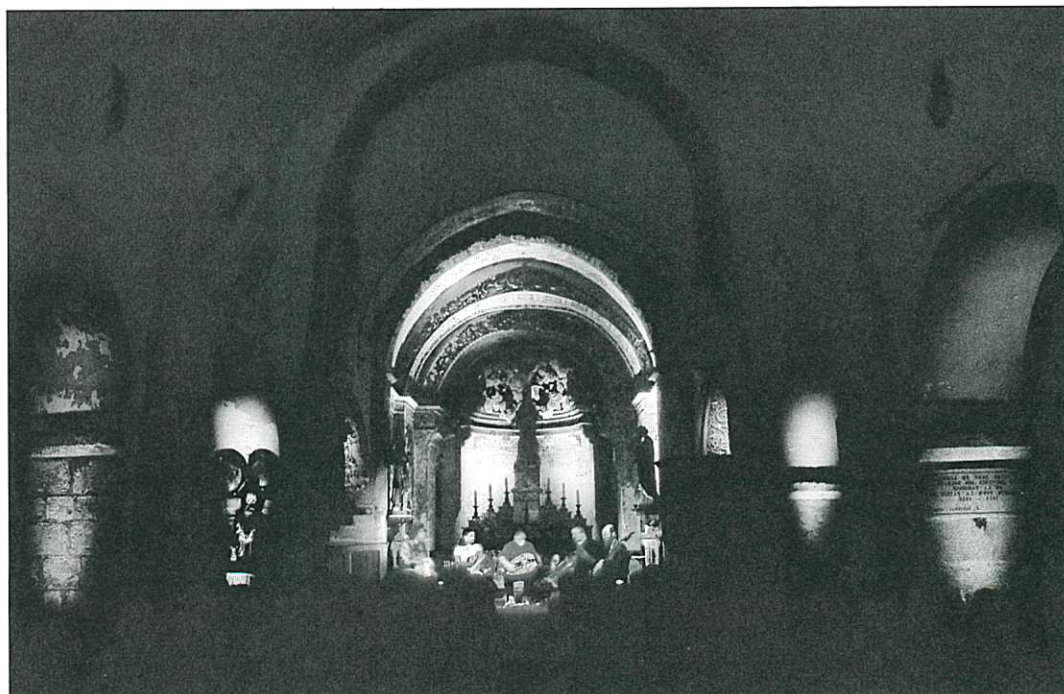
## MOSAÏCA

Claire Bonnard  
et Dominique Barès,  
09160 Mauvezin de Prat.  
Tél : 05 61 96 69 36.

## ASSOCIATION "ATMOSPHERE"

Eychenne, 09320 Massat.  
Tél : 05 61 04 94 47 ;  
Fax : 05 61 04 94 48.  
("Atmosphère" est sur  
le 36 11 Zoom Dpt 31,  
Rubrique Spectacles).

Spectacle de Mosaïca dans l'église de Vic-d'Oust (Ariège). Cliché : Chris Clemencet.





Le dimanche 18 mai prochain, se tiendra à Toulouse, Place du Capitole, le 3ème Forum des Langues, dans le cadre de la *Prima de las Lengas* (du "Printemps des Langues"). Organisée par le Carrefour Culturel Arnaud-Bernard et l'IEO 31, cette fête n'est pas seulement celle de l'occitan, mais celle de toutes les autres langues. Partant du principe qu'une langue doit être défendue pour son contenu, les organisateurs, en posant la défense de l'occitan, posent celle de toutes les cultures du Monde, dans un parfait souci d'égalité, en respectant la pluralité radicale de l'échiquier mondial des langues et des cultures.

En avant-première, et en attendant la rencontre Meschonnic-Castan, événement de ce 3ème Forum, entretien avec le co-fondateur et théoricien de cette Fête des Langues, Claude Sicre.

Par Pierre Corbepin.



Cliché : Patricia Boissier, Agence A+.

# prima de las lengas

Peut-on imaginer partir de l'idée suivante ? Si Toulouse est une ville où depuis longtemps la vie culturelle ne privilégie pas seulement des manifestations et des actions venues d'ailleurs, mais où des acteurs prennent la parole et font des propositions qui s'appuient aussi sur la culture locale, y-a-t-il un lien de cause à effet entre cette situation et la manifestation qui nous occupe ?

Toulouse, comme beaucoup d'autres villes de France, a été très provincialisée. Réduite à jouer le rôle d'un

gros bourg qui accueille d'abord ce qui se fait ailleurs. Et ça, depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. Situation qui dure encore. J'ai récemment été interviewé par France Inter. Pour eux, Toulouse, c'est d'abord le cassoulet, le Pont Neuf, le Capitole. Sympathique, le cassoulet. Sauf qu'on a l'impression que c'est le seul sujet qu'on peut aborder. Or, Toulouse a toujours cherché à redevenir maîtresse d'elle-même. Mais c'est difficile. Le centralisme barre la route à tout. Il n'empêche ! Il y a toujours eu des Toulousains qui ont cherché à dire



que, depuis Toulouse, ils pouvaient penser la France et le Monde. Une des difficultés a été le manque de liens entre ces gens-là. Parce que les musiciens, les peintres, les architectes, etc., avaient les yeux fixés sur Paris. S'ils parlaient à ceux de Marseille, c'est à travers Paris qu'ils le faisaient. Isolement complet, donc. Et difficulté à se penser autrement que comme citoyen culturel de seconde zone. Se pensant culturellement de seconde zone, les Toulousains ont puisé dans leur folklore en essayant de l'élever au plus haut niveau. Mais comment y parvenir quand on n'a pas les atouts pour le moderniser ? Quand il n'y a pas de critique, en particulier. A Toulouse, les revues et les journaux critiques font cruellement défaut. Sans lieu d'élaboration critique, les créations issues de rencontres entre gens de cultures différentes, musiciens, peintres, artistes, etc., ne sont pas possibles spontanément. Il faut que quelqu'un descende de Paris et réunisse les gens, sinon ils ne se rencontrent pas. Voilà, c'est ce contre quoi certains ont toujours lutté. En s'essayant à des manifestations un peu hérétiques.

#### **Tu penses à des expériences particulières ?**

Prenez les Ballets Occitans, par exemple, auxquels nous avons appartenu l'un et l'autre. Voilà un groupe qui, dans les années 1960-70, a tenté un renouvellement de la danse et de la musique de caractère populaire. A contre-courant des groupes folkloriques. Démarche difficile, parce qu'il fallait réussir plusieurs choses en même temps. Montrer l'enracinement et la modernité. Et l'affirmer au plan national, voire international. Sans soutien politique au plus haut niveau. Ce qui rend la démarche incompréhensible, malgré le succès public. Dès l'instant où il n'y a pas de volonté politique nationale pour ce type d'expérience, la démarche reste incompréhensible. Malgré son intérêt pédagogique. Malgré son succès auprès d'un large public, que ce type de démarche tire vers le haut. En France, il y a une coupure très nette entre le savant et le populaire. Et dès que quelque chose est tenté dans le domaine du populaire, il y a immédiatement des accusations de folklorisme, de régionalisme, de populisme. D'où la grande difficulté à inventer des choses, parce que quand c'est savant, le

doute plane immédiatement sur ce savant qui ne vient pas de Paris. Alors tu imagines, quand on essaie comme nous de mélanger les deux. Mais c'est bien ça l'intérêt. Etre hérétique. Prendre tout ça en compte.

#### **Ce n'est donc pas un hasard si l'Institut d'Estudis Occitans a vu le jour à Toulouse ?**

Pendant la Guerre, des intellectuels de haut niveau s'étaient réunis à Toulouse, en zone libre. C'étaient des penseurs d'origines diverses. Français ou immigrés, comme Tristan Tzara par exemple. Ces gens ont souhaité rentrer dans le chantier français de la culture, mais par l'occitan. Et bien sûr, cela a été difficile pour les intellectuels français de comprendre qu'une culture d'expression non française puisse poser des questions importantes à la France et au Monde. René Nelli, par exemple, quand il a lancé sa revue "Le génie d'Oc et le monde méditerranéen", ça a eu une portée internationale, parce que cette revue a tout de suite prouvé qu'elle était cosmopolite et qu'elle avait, de ce fait, une vision du monde dans sa globalité. C'est sur cette base-là que l'IEO a été fondé, juste après la guerre en 1946. Avec des gens aussi importants que Jean Cassou, dont on ne voit pas ceux qui l'honorent aujourd'hui se souviennent qu'il fut un pionnier de l'occitanisme moderne, lui qui fut écrivain et chef de la résistance à Toulouse. De même que le docteur Girard, mais aussi Nelli, Tzara, et d'autres. La fondation de l'IEO a été un moment fort pour la culture française parce que ça a été un acte de décentralisation culturelle de première importance. Qui faisait la démonstration qu'une autre pensée était possible. Dans une autre langue. Mais pas une pensée régionale, ou régionaliste. Pas une pensée locale, ou localiste. Une autre pensée tout court, et ailleurs sur le territoire. A Toulouse, en l'occurrence, qui, ce faisant, s'est posée comme capitale intellectuelle.

#### **L'IEO d'aujourd'hui est-il toujours ancré dans cette pensée universaliste ?**

La suite de l'histoire n'a pas été simple et les problèmes de tous ordres qui se sont posés, en particulier dans les années 1960, ont fait que l'IEO n'a pas pu échapper à un certain régionalisme. Mais il faut

bien comprendre qu'il était difficile de ne pas mêler des problèmes d'ordre purement économiques, sociaux, politiques — je pense au Larzac et aux problèmes viticoles en particulier — avec le problème du statut universel de la langue et de la culture occitanes. Mais mêler le combat visant à faire entendre le message universel porté par la culture occitane depuis les troubadours, à travers la littérature et la philosophie, et le combat pour des questions strictement régionales et économiques, c'était s'exposer à semer la confusion dans les esprits. Quand les occitanistes ont rejoint les viticulteurs en lutte dans les années 1970, le dialogue a vite fait apparaître que les problèmes culturels et les problèmes économiques n'étaient pas en phase, même s'il y avait un lien quelque part. Ce n'est pas le même mouvement qui, en France, a d'un côté minorisé la langue d'oc, et de l'autre fragilisé la viticulture. La minorisation des autres langues que le français a commencé aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Le problème viticole est strictement contemporain. Il était facile de mêler les deux. Au risque de créer la confusion. Et beaucoup sont tombés dans le piège. Pareillement en Corse, en Bretagne, etc., d'où régionalisme, nationalisme.

#### **Comment, dès lors, vous est venue cette idée de raconter en occitan les autres langues du monde, projet qui renoue complètement avec cette problématique du couple enracinement/cosmopolitisme qui, tu le rappelaient à l'instant, a présidé à la naissance de l'IEO ?**

Là on touche un point central. A ce stade-ci de la discussion, je me dois de citer Félix Castan, sur la pensée duquel je me suis appuyé quand j'ai conçu cette idée de défense de la pluralité dans la Fête des Langues. Ce que Castan a fait surgir, en étudiant la littérature occitane, c'est que cette langue à aucun moment n'a servi à défendre des thèses politiques. Pas de discours autonomiste, ici, ni régionaliste. Mais uniquement l'idée, très forte, qu'une langue et une culture c'est quelque chose qui n'a aucunement besoin de se définir par rapport à un Etat, à une nation, une région. C'est quelque chose qui a une importance en soi. Ce qu'a perçu Castan, c'est cette absence de narcissisme des écrivains occitans, qui n'écrivaient pas en occitan pour fonder un territoire politiquement

défini, mais simplement pour défendre une langue en tant que telle. Démarche radicalement différente de celle du français, dont l'unité a été fondée par un royaume, puis un Etat. En France, le français a un statut politique exclusif. Il est langue nationale, à l'exclusion de toutes les autres. Félix Castan a été plus loin. Il a montré que cette langue, l'occitan, non seulement n'était pas la langue d'une revendication politique, mais qu'en outre elle s'était construite sur un projet dont la poésie était le seul enjeu. Ce sont les troubadours qui ont unifié la langue, en choisissant, qu'ils soient d'Auvergne, de Provence, du Limousin ou du Languedoc, la langue occitane pour écrire. Alors que les langues s'unifient d'habitude selon des processus qui relèvent d'une volonté politique, ou marchande, ou religieuse, ici c'est la poésie qui a été l'élément unificateur. Et ça, à ma connaissance, c'est unique.

#### **L'occitan a donc un statut tout à fait particulier ?**

La langue d'oc s'étant unifiée dans la poésie et la littérature, elle ne peut se défendre que par la culture. Son discours est peut-être le seul au monde à défendre l'autonomie du culturel par rapport au politique. C'est le message de Castan. L'occitan étant en dehors de tout processus politique, il ne peut être défendu que par des gens, écrivains, artistes, qui la défendent en tant que langue, et dans une démarche strictement culturelle. Dès lors, la défense de l'occitan passe par la défense de toutes les cultures du monde. Et son discours consiste à dire : toutes les cultures du monde sont égales. Dire cela, c'est mettre en avant la philosophie de la pluralité absolue. Voilà ce que Castan a trouvé dans la littérature occitane : la philosophie de la pluralité culturelle radicale.

#### **C'est de cette idée dont vous vous êtes inspirés lors de la première édition de la Prima ?**

En fait, c'est plus complexe que cela. En 1984, nous sommes allés en Catalogne, à une rencontre entre Catalans et Occitans. Là, les Catalans ont proposé que, tous les ans à la date du printemps, chaque minorité fête sa langue. Ceci pour affirmer une force et une cohésion au niveau européen. Rentrés à Toulouse, nous avons décidé de donner suite et c'est





De gauche à droite : MM. Félix Castan, Henri Meschonnic, Claude Sicre.  
(Photo La Dépêche du Midi).

l'IEO de la Haute-Garonne qui a pris la fête en charge. En tant que représentant de l'IEO-Secteur musique, j'ai proposé que cette fête ne soit pas seulement la fête de l'occitan mais aussi celle des autres langues minorisées. J'ai été entendu, mais pas exactement comme je le souhaitais. Pour moi, il ne s'agissait pas d'inviter des Catalans, des Bretons, des Corses, etc., à une fête de l'occitan, mais d'organiser, en occitan, une fête de toutes les langues. La langue et la culture occitanes n'étaient plus un simple objet d'étude, mais devenaient sujet organisateur. J'ai mis un certain temps à faire comprendre cette idée. Guy Sengès, le président de l'IEO 31 de l'époque, m'a soutenu assez vite, mais il y a eu de nombreuses réserves — et il y en a encore aujourd'hui —, certains occitanistes estimant que, dans une manifestation de ce type, l'occitan disparaît peu ou prou. En outre, lors d'un voyage à Trieste, dans le cadre de la communauté européenne, j'ai fait un autre constat concernant les langues. Nous étions un groupe très cosmopolite : des Galiciens, des Frisons d'Allemagne, de Hollande, des Catalans, des Bretons, des Frioulans, etc. Et deux Irlandaises. Et il est arrivé une catastrophe incroyable. Nous comprenions tous plus ou moins bien les discours officiels, qui étaient en anglais, et sans

grand intérêt, il faut bien le dire. Les deux Irlandaises, elles, comprenaient très bien les discours officiels. Par contre, tout ce qui relevait de la convivialité, de la bonne humeur, tout ce qui se disait de vraiment important en fait s'exprimait dans un va-et-vient invraisemblable d'une langue à l'autre. En italien, en espagnol, en portugais, en catalan-occitan, etc. Tout sauf de l'anglais. Et voilà que nos deux Irlandaises ne comprenaient plus rien. Sinistrées ! Et l'anglais avec elles. Langue assignée au seul discours institutionnel et éliminée dès l'instant où nous commençons vraiment à échanger entre nous. Cette constatation m'a fait comprendre que, finalement, c'étaient toutes les langues du monde qui souffraient, et qu'il fallait les défendre toutes, même si elles étaient majoritaires. Et que l'occitan avait pour mission de défendre la pluralité des langues du monde. Mais aussi leur égalité complète. Et là je dois citer ce que m'ont apporté mes études personnelles de linguistique, que j'ai reprises dans les années 1980 pour des raisons liées autant à mon militantisme occitan qu'à mes activités musicales de l'époque. La linguistique m'a fait comprendre que les langues n'étant que des systèmes, il existait de fait une égalité complète entre elles. Cela m'a amené à considérer d'une

autre façon le discours occitaniste qui consiste à dire que la langue occitane peut dire des choses que les autres langues ne peuvent pas dire. Si c'est le cas, ça n'est pas le fait de la langue en tant que telle, mais du contexte dans lequel elle est parlée. C'est sa situation qui est en cause, son statut. Ce qui était largement confirmé par les travaux des linguistes les plus avancés, comme de Saussure, Benveniste et Meschonnic. Et j'en suis arrivé à cette conclusion que si l'occitan se posait en défenseur de l'égalité complète des langues, il devenait pionnier d'une vision nouvelle du monde. A travers la culture.

**Comment a été reçue cette philosophie autour de vous, laquelle n'est pas sans évoquer la biodiversité, ce fourmillement d'espèces qui est la marque du vivant et qui est par essence profondément égalitaire ?**

Lors de cette deuxième phase, en 1991-92, certains ont tout de suite adhéré, comme les responsables de la Calandreta de Sant-Çubran à Toulouse. D'autres, comme les espérantistes, ont débattu avec nous de cette position, qui était sensiblement différente de la leur. Eux défendaient l'idée qu'il n'est pas possible de parler beaucoup de langues, et que la solution est donc de parler sa langue maternelle, qu'elle soit minorisée ou

pas, et l'espéranto en plus. Ce qui équivalait en fait à gommer la pluralité des langues. Alors qu'à mon avis l'espéranto doit venir en plus, et non pas à la place. C'est l'espérantiste Floreal Martorell qui a adhéré le premier à cette logique, et qui nous a suivis. C'est à ce moment-là que nous avons créé le Carrefour Culturel Arnaud Bernard et que nous avons décidé de donner une dimension plus importante à la manifestation. Pour en faire une fête des langues du Monde. Même si cette idée reste encore difficile à admettre pour certains et que des débats courent encore sur la place de l'occitan, par exemple.

**Très concrètement, comment se sont opérés les choix des toutes récentes éditions et de celle qui arrive ?**

Chaque secteur a désormais son autonomie. L'IEO 31 prend en charge l'ensemble des manifestations proprement occitanistes, regroupées sous le titre *Prima de las lengas*. Avec du théâtre, de la musique, des conférences, des sorties à bicyclette, etc. Ceci sur plusieurs semaines, et dans toute la Haute-Garonne. Le Carrefour Culturel, quant à lui, a pris la suite de l'IEO-Secteur musique pour l'organisation du *Forum des Langues*. Le premier Forum a eu lieu au Palais des Sports. Mais il est vite apparu qu'il fallait trouver un lieu plus central. Et une date plus tardive. C'est Joan Claret, le Président du *Casal Catala* de Toulouse, partenaire pendant un certain temps, qui a suggéré de retarder le Forum pour le faire coïncider avec l'*Aplec de la sardana*. Et puis j'ai pensé qu'il fallait organiser le Forum sur la Place du Capitole. Il me semble que la Place du Capitole mérite une telle fête et qu'une telle fête mérite la Place du Capitole. C'est la vocation centrale de Toulouse. Et cette fête, en terme de contenu, est la plus forte que Toulouse puisse organiser. Avec le Forum, Toulouse s'affirme comme la première ville du monde à organiser la fête de toutes les langues du monde. Et ceci de la façon la plus cosmopolite, la plus universelle qui soit. Ce qui ruine du même coup les discours régionalistes, néorégionalistes ou universels abstraits qui peuvent se tenir à Toulouse et ailleurs en matière de culture. Parce que ce sont les occitanistes eux-mêmes qui l'organisent. En



s'appuyant sur ce que dit Félix Castan de la littérature occitane, qui a inventé la philosophie de la pluralité. La seule philosophie qui puisse convenir à la diversité des peuples du monde. Et ça, c'est unique. Parce que s'il y a d'autres manifestations dans le Monde où on expose les langues de la planète, c'est généralement organisé par des Etats et ça se passe dans l'inégalité complète. Théorique et pratique. Inutile de dire que l'anglais se retrouve avec un stand de 10 km de long et le swahili avec un stand de 10 cm. Quant à la promotion et à la communication, elle est exclusivement faite dans les langues dominantes, qui font la charité aux petites, en quelque sorte. Sans qu'aucune réflexion théorique, aucune discussion n'aient lieu sur les problèmes qui se posent. Nous, nous avons fait totalement l'inverse. La pluralité radicale des langues. Elles sont toutes à égalité. Avec un stand identique. Et celles qui ne sont pas physiquement présentes, le sont grâce à des cartes, des atlas, des vidéos. Et puis il y a des conférences et des débats où sont exposés et défendus cette pluralité, cette égalité.

**Revenons sur un point que tu as déjà évoqué. Comment réagissent les occitanistes à cette philosophie, très séduisante à mon avis, mais qui n'est pas forcément perceptible dans leur discours ?**

Disons que si beaucoup adhèrent spontanément, d'autres sont pris de court. Parce qu'ils sont restés sur l'idée d'une grande fête occitane qui invite les autres langues. Non, justement. L'occitan est beaucoup plus que cela. Il est l'organisateur de la pluralité. C'est en occitan que se pense cette pluralité, ce qui donne à cette langue un statut infiniment plus enthousiasmant, plus efficace. Puisque les gens qui parlent le berbère, le wolof, l'arménien, etc. sont désormais très sensibles au fait que ce soit la culture occitane qui prenne la défense de leur langue. Le résultat, c'est qu'aujourd'hui, à partir du Carrefour Culturel, en France et un peu partout, se sont constitués des réseaux de défense des langues du monde.

Ce qui m'amène à évoquer une autre attitude, celle de l'Etat français face à la francophonie. Le discours qui est tenu sur ce sujet a changé. Avant, la francophonie se voulait la défense de la pratique du français, là où il

était parlé hors de France, et en particulier dans l'ancien empire colonial. Et ce discours était souvent mal ressenti dans les pays francophones, par certains qui voyaient là du néo-colonialisme. Aujourd'hui, face à l'uniformisation par l'anglais, la France a dû trouver un autre statut à la francophonie. Le discours sur la francophonie est devenu le discours de la défense des autres langues. C'est le discours que tient le Président Chirac. Mais cette position n'est pas tenable. La France, en tant qu'Etat, ne peut pas aller jusqu'au bout de cette philosophie, puisqu'elle n'est pas prête à accorder un véritable statut aux langues de France. Au moment de tenir ce discours universaliste, Chirac a une épine dans son talon. Si bien que c'est nous, les Occitans, qui tenons le nouveau discours universaliste français sur la pluralité des langues. Est-ce qu'ils vont comprendre ça ? Et puis il y a encore un autre aspect, dans cette fête, sur lequel je veux mettre l'accent, parce qu'il est extrêmement important. Ouvrir la Place du Capitole à toutes les langues du Monde, c'est aussi l'ouvrir à tous les métèques. Mais pas avec une revendication violente, pas avec des lazzis et des pierres. Simplement en montrant aux Toulousains qui viennent Place du Capitole que derrière l'égalité des langues, il y a l'égalité des cultures. Et que derrière l'égalité des cultures, il n'est même plus besoin de parler de l'égalité des races. A partir de là le discours raciste n'a plus aucune prise, parce qu'il se nourrit du discours sur l'inégalité des cultures et des peuples. Le Forum, au lieu de manifester contre, manifeste pour. Et il prend ainsi à contre-pied tous ceux qui croient à une hiérarchie des langues, des cultures, des races. Je connais des gens très généreux qui croient que certaines langues peuvent dire des choses que d'autres langues ne peuvent pas dire. Ces gens ne se rendent pas compte que non seulement ils sont piégés, victimes, mais qu'en plus ils fournissent des arguments au discours raciste. Dire la radicalité et l'égalité des langues ruine les fondements de tout racisme. Et là, Toulouse devient un phare, non pas par le biais de l'antiracisme violent et politicien, mais en s'attaquant à toutes les inégalités culturelles dans leur fondement. Tant d'un point de vue français que d'un point de vue occitan, je suis

convaincu que c'est la meilleure chose à faire. Ceci dit, je suis prêt à admettre que mon analyse pêche, mais jusqu'à maintenant je n'ai entendu aucun argument qui me démontrait que ma démarche était discutable.

**Les métèques sur la Place du Capitole, cela a été accueilli comment par la Mairie ?**

Quand j'ai rencontré Dominique Baudis, il s'est montré favorable. De même que l'adjoint à la culture, le Professeur Puel. Je crois que ce dernier a été d'autant plus motivé que nous lui parlions d'un sujet sur lequel il a réfléchi et travaillé. Je pense en particulier à l'araméen, qui est encore parlé au Liban, et qu'une petite communauté immigrée parle aujourd'hui à Toulouse. Moi je croyais cette langue morte depuis longtemps. C'est la langue du Christ. L'araméen, nous l'avons accueilli Place du Capitole, et cette langue a rencontré là les autres langues du Monde. Et puis, ce qui est extraordinaire dans le fait de tenir ce Forum à cet endroit-là, c'est que les gens qui passent là par hasard, avec leur gosses, découvrent une foule de choses en même temps. La diversité des langues, bien sûr, et de façon très vivante. Mais aussi des choses qui les concernent d'encore plus près et qu'ils ignoraient. Certains découvrent que le patois qu'ils parlent, c'est de l'occitan. Et qu'ils sont en possession de quelque chose qui dépasse infiniment les limites de leur village. Qui est en liaison non seulement avec les autres dialectes de l'occitan, mais aussi avec la planète entière. Et qu'avec ce patois de leur village, ils peuvent communiquer avec le Monde entier.

**Cette philosophie, convaincante et complexe à la fois, n'avez-vous pas, au moment de médiatiser la manifestation, quelques difficultés à la faire comprendre en peu de mots ?**

Ce n'est pas simple, c'est vrai. Autant c'est facile à expliquer quand on prend le temps, autant c'est plus périlleux quand il s'agit de synthétiser. Ce message, en fait, il faut le faire passer à la longue, par la pluralité des discours, par la pluralité aussi des gens et des associations qui sont rassemblés. Sans compter le public, qui passe dans un lieu aussi ouvert que la Place du Capitole et qui est très divers. Moi ce que j'ai souhaité très fortement, c'est ce côté

foire. Que les gens viennent au Capitole comme ils vont voir des tracteurs ou des frigos à la Foire exposition. Au lieu de regarder des robots modernes, ils regardent des langues. J'ai écrit "Ma ville est le plus beau park", parce que j'ai la nostalgie d'une ville-park. Pour moi la ville, c'est un park d'attraction. Et la Place du Capitole, c'est le centre du park d'attractions. Où les gens viennent pour se divertir, pour jouer aux langues, pour être curieux. Et puis quand ils sont là, tous, à parler entre eux, boum ! Débat central. Et débat de très, très, très haute teneur. Où se traitent les problèmes les plus importants qu'on puisse traiter au monde sur le sujet des langues. Je suis très attaché à cette interaction entre l'aspect "foire" et le débat de l'après-midi. Mais elle continue de faire peur aux "ghettoïstes". Ce qu'ils craignent dans un échange aussi ouvert, c'est de ne plus être entre eux, c'est de voir des gens arriver qui vont poser des questions très diverses. Et c'est justement ça qui me paraît extrêmement intéressant, c'est d'associer un public large, de base, venu là un peu par hasard pour certains, avec des scientifiques de haut niveau. Cela écarte du même coup les intermédiaires. Et ceux qui ont des petites revendications sectaires à défendre. Dans un cadre comme celui-là, ils n'osent pas prendre la parole.

**Peux-tu donner quelques précisions sur ce débat de l'après-midi, sur son contenu et sur ses acteurs ?**

En 1995, le débat a rassemblé Félix Castan et Henri Meschonnic. J'ai déjà dit ce que je dois personnellement à la pensée de Castan. L'inviter, c'était lui rendre l'hommage qu'il mérite, parce que, sans sa réflexion, ce Forum n'aurait pas eu lieu. Ce qu'a dit Castan en 1995 à propos de la littérature occitane, c'est qu'une langue doit être défendue pour son contenu. Sinon à quoi bon dire en occitan des choses qu'on peut dire en français ? Or en occitan, le discours est directement fonction du statut de la langue. Et partant, écrire en occitan c'est dire autre chose que ce qu'on dit en français. Et pas seulement parce que les mots ont une couleur différente. Parce qu'en écrivant en occitan on se place dans un autre rapport au Monde. Et le rapport que l'occitan entretient avec le Monde est un rapport de langue minorisée, non soutenue par



un Etat, des institutions, une édition, etc. L'occitan, de ce fait, a un rapport différent au peuple, un rapport direct. Un peuple dont la parole a été occultée, puisque la langue qu'il parlait a été occultée. Et cette situation, la France en souffre. Par rapport à d'autres pays, elle souffre d'un déficit de parole populaire, de livres écrits par des paysans, des ouvriers. Parce que beaucoup de gens ont appris à lire et à écrire dans une langue qui n'était pas leur langue maternelle. Ceci dit, c'est très louable d'avoir fait des efforts très démocratiques pour que tout le monde accède aux outils du savoir. Mais ce que la République n'a pas vu à cette époque-là, c'est qu'en n'autorisant pas le bilinguisme, voire le trilinguisme, elle créait un déficit. Si elle avait encouragé cela, il y aurait une prise de parole beaucoup plus importante du peuple dans l'art, dans la littérature, etc. Alors que dans ce pays, il y a une très forte coupure entre le savant et le populaire. Coupure qu'on retrouve dans la musique. Ce qui explique pourquoi les jeunes se sont tournés vers la musique nord-américaine. Ils sentaient là une vraie démocratie d'expression. En France, à cause de ce problème des langues, des passerelles n'ont pas pu être tendues entre le savant et le populaire. Cette pensée de Castan, que je connaissais, je l'avais retrouvée identique dans les travaux de certains linguistes, et en particulier chez Henri Meschonnic. Meschonnic est professeur à Vincennes. Il a prolongé les travaux de Saussure et de Benveniste, en même temps qu'il a critiqué la linguistique structuraliste, la linguistique chomskienne, Jakobson et une partie de l'intelligentsia française. Pour se placer sur un autre plan. Sur celui du rapport entre la linguistique et l'histoire, entre la linguistique et la littérature. Ce qu'a montré Meschonnic, entre la linguistique traditionnelle et ses sous-produits, c'est que les langues n'avaient pas de caractères (le génie du français, l'anglais pragmatique), c'est les discours qui en avaient. Et ce qui m'a beaucoup frappé, en découvrant la pensée de Meschonnic, c'est qu'en fait elle rejoignait complètement celle de Castan, mais par une tout autre trajectoire et avec des moyens très différents. Le linguiste mondialement connu, traducteur, conférencier — il a travaillé au Japon, aux USA — rejo-

gnait l'occitaniste, le poète, le théoricien du baroque, de la peinture... Et la rencontre a été superbe. Tant entre les deux hommes qu'avec le public. Et de réunir ces deux penseurs, issus de mondes très différents, ça a permis de dépasser tous les clivages. Cela portait sur la question occitane, en particulier, un éclairage très différent. Et beaucoup de sympathisants sont repartis avec une vision nouvelle. L'an dernier Félix Castan étant malade, Henri Meschonnic est venu seul. Cette année nous les réinvitons tous les deux. Nous essayons également de joindre Umberto Eco et le vice-Président de l'UNESCO. Ceci pour donner une dimension de géopolitique mondiale à la rencontre. De même que nous invitons un responsable de la francophonie pour qu'il nous éclaire sur sa politique dans ce domaine.

### Peux-tu rappeler quels sont les organisateurs et qui les soutient ?

J'ai cité déjà les Ecoles *calandretas*, et en particulier celle du quartier Saint-Cyprien. Ainsi que l'association Méditerranée. Les gens d'Esperanto Culture, Floreal Martorell et son équipe. L'IEO de la Haute-Garonne, bien sûr, qui s'occupe globalement de cette *Prima de las lengas*, et qui a "cédé" le Forum au Carrefour Culturel Arnaud Bernard. Que tous ces gens soient ici chaleu-



(Cliché : Patricia Boissière, Agence A+).

reusement remerciés. Du côté des institutions, il faut remercier en priorité la Mairie de Toulouse, qui a compris l'intérêt et l'ampleur de la manifestation. Le Maire, Dominique Baudis, mais aussi le Professeur Pierre Puel, adjoint à la culture, ainsi que Madame Jacqueline Baylé. Côté Conseil Régional, c'est à Alem Surre-Garcia que va notre reconnaissance, pour nous avoir soutenus depuis le début. Et puis je voudrais clore ces remerciements en rendant un hommage particulier à celui qui, au Carrefour Culturel et à la *Prima*, est depuis 1992 la cheville ouvrière de la manifestation, je veux parler de Francis Blot. Il y a fait un travail énorme. Tant au niveau de l'admini-

nistration, que de l'organisation matérielle, des contacts, de la recherche des financements, de la publicité, etc... de tout, en fait ; Francis Blot a été l'homme à tout-bien-faire de la manifestation.

### Comment vois-tu l'avenir de cette manifestation ?

Je pense que notre Fête des Langues peut et devrait devenir la fête la plus importante, intellectuellement et emblématiquement, de la France à la recherche d'un nouveau message universel.

*Propos recueillis le 26/02/97.*

(Cliché : Patricia Boissière, Agence A+).





# midipyrénées

## CONCERTS ET BALS

### AVRIL

**SAMEDI 05 :**  
**SAINT-NAUPHARY (82)**, bal avec La Saucisse de Saint-Michel.  
**SAINT-GAUDENS (31)**, bal avec Trencavel.  
**BAZET (65)**, bal avec Milharis.  
**BOUT-DU-PONT-DE-L'ARN (81)**, bal avec Aquò Rai.

**MERCREDI 09 :**  
**LE VIBAL (12)**, spectacle avec Fai Lum.

**VENDREDI 11 :**  
**CASTANET (31)**, Salle de la Ritournelle, bal oc de soutien à la Calandreta avec Réménilhe et la classe de vielle à roue du Conservatoire Occitan.

**SAMEDI 12 :**  
**COULADERE (31)**, près Cazères, bal avec le Cercle Occitan Commingeois.  
**NUCES (12)**, bal folk avec Stockfish.  
**ALBI (81)**, Cantepau, bal avec Arpalhands.  
**FABAS (09)**, dans le cadre des Veillées de Peyre, Vicente Pradal.

**SAMEDI 19 :**  
**MONDAVEZAN (31)**, bal avec le Cercle Occitan Commingeois.  
**LASSERAN (32)**, bal avec Baïlin'Oc.  
**TOUJOUSE D'ARMAGNAC (32)**, bal avec la Saucisse de Saint-Michel.

**VENDREDI 25 :**  
**IBOS (65)**, bal de la Hesteyade avec La Saucisse de Saint Michel, Baïlin'Oc, Quate Vents, Milharis.

**SAMEDI 26 :**  
**MONTCUQ (46)**, bal avec Arpalhands.  
**FONSORBES (31)**, bal avec Lo Jaç.

### MAI

**VENDREDI 02 :**  
**CONDOM (32)**, "La Boîte à jouer", concert avec Ténarèze.

**SAMEDI 03 :**  
**SAMATAN (32)**, soirée gasconne en hommage à Léa Sempé.  
**CONDOM (32)**, "La Boîte à jouer", concert avec Ténarèze.  
**RIEUX-VOLVESTRE (31)**, Fête du Papogay avec la Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan.

**DIMANCHE 04 :**  
**RIEUX-VOLVESTRE (31)**, Fête du Papogay avec la Couble des Hautbois du Conservatoire Occitan.

**MERCREDI 07 :**  
**SAINT-GENIEZ D'OLT (12)**, spectacle avec Fai Lum.

**JEUDI 08 :**  
**PAVIE (32)**, festival Trad'Envie. 12h : trad'apéro. 14h30 : Cahus Pan Steel Band. 16h15 : Concert Ténarèze. 18h : trad'apéro avec Trencavel et Cahus Pan Steel Band. 20h : soirée cabaret-bal avec Trencavel.

**VENDREDI 09 :**  
**PAVIE (32)**, festival Trad'Envie. 18h30 : trad'apéro avec Calabrun. 21h30 : concert avec Tonymara, bal avec Calabrun.

**SAMEDI 10 :**  
**PAVIE (32)**, festival Trad'Envie. 11h30 : trad'apéro duo Cadeïllan-Castanet, Réménilhe. 14h30 : Prova d'Orchestra. 16h30 : concert Compagnie Vieussens (Noche en Vela). 18h30 : trad'apéro avec le trio de cornemuses (Paris-Karvaix-Blanc) et la cbla Juvantil d'Agramunt. 21h30 : Nuit de la Danse avec duo Cadeïllan-Castanet, Trio cornemuse, Prova d'Orchestra, cbla Juvantil

## CONCERTS ET BALS

### MAI (suite)

d'Agramunt, musiciens de stages.  
**FABAS (09)**, dans le cadre des Veillées de Peyre, René Sette et Rosina de Peira.

**SAMEDI 10-DIMANCHE 11**  
**VABRE (81)**, Rencontres régionales autour de la formation en musique et danse traditionnelles Sonem Mai. Ateliers, rencontres, bals, animations. (Voir Brèves Région).

**DIMANCHE 11 :**  
**PAVIE (32)**, festival Trad'Envie. 10h30 : animations de rues avec Sant Marti et sa cbla. 11h30 trad'apéro avec Prova d'Orchestra. 15h30 : spectacle de danse avec le ballet Sant Marti de Barcelone.  
**VABRE (81)**, dans le cadre de Sonem Mai, concert avec Dénécheau Jase Musette.

**VENDREDI 16 :**  
**SEVERAC-LE-CHATEAU (12)**, spectacle avec Fai Lum.

**DIMANCHE 18 :**  
**TOULOUSE (31)**, Place du Capitole, Forum des Langues dans le cadre de *Prima de las Lengas*.  
*Rens. : 05 61 23 58 55.*

**VENDREDI 23 :**  
**AUCH (32)**, salle des Cordeliers, concert avec le duo Macias et le trio Dénécheau Jase Musette.

**SAMEDI 24 :**  
**TOULOUSE (31)**, Conservatoire Occitan, concert avec Dénécheau Jase Musette.  
**BAZIEGE (31)**, bal sous la halle avec Arpalhands.

**VENDREDI 30 :**  
**STE-GENEVIEVE-SUR-ARGENCE (12)**, concert avec Dénécheau Jase Musette.

**SAMEDI 31 :**  
**BORDERES-SUR-ECHEZ (65)**, bal avec Milharis.  
**LE CARLADEZ (12)**, Concert avec Dénécheau Jase Musette.

### JUIN

**MERCREDI 04 :**  
**TOULOUSE (31)**, MJC du Pont des Demoiselles, dans le cadre du festival Autan d'Oc, concert avec Mosaïca.

**VENDREDI 06 19h-**  
**DIMANCHE 08 2h :**  
**TOULOUSE (31)**, MJC du Pont des Demoiselles, dans le cadre du Festival Autan d'Oc, "Deux fois 10 heures" : "Le coup d'archet est donné" (musiques de violons).

**SAMEDI 07 :**  
**TOULOUSE (31)**, dans le cadre du Festival Autan d'Oc, 15h au Kiosque à musique du Grand Rond, rassemblement de 150 à 200 violons.

**DIMANCHE 08 :**  
**VILLEMUR-SUR-TARN (31)**, dans le cadre des médiévales, animation avec la Couble des Hautbois.

**VENDREDI 13 :**  
**TOULOUSE (31)**, Conservatoire Occitan, Fête de fin d'année des ateliers.

**SAMEDI 14 :**  
**FABAS (09)**, dans le cadre des Veillées de Peyre, groupe folklorique Les Biroussans.

**LUNDI 16 :**  
**SAINT-LOUP-CAMMAS (31)**, spectacle avec Fai Lum.

**SAMEDI 21-DIMANCHE 22 :**  
**CASTELNAU-BARBARENS (32)**, Fête du Rondeau avec Lo Drac, Duo Espinasse, Verd e Blu, Arpalhands, La Garluche, etc.

**LUNDI 23 :**  
**SAINT-LIZIER (09)**, bal occitan avec Lo Jaç.

**VENDREDI 27 :**  
**SAINT-LYS (31)**, bal occitan avec Lo Jaç.

**SAMEDI 28 :**  
**ALZEN (09)**, concert-bal avec Dédale.



### AVRIL

**SAMEDI 05 :**  
**CARMAUX (81),** Château de la Verrerie, stage "Intermittent du spectacle" avec Stephan Le Sagère, organisé par l'ADDA 81 en partenariat avec la Commission régionale de Diffusion.  
*Rens. : 05 63 77 32 18.*

**BOUT-DU-PONT-DE-L'ARN (81),** MJC, 14h-18h, stage de quadrilles de Labessonnié et introduction aux bourrées avec Françoise Farenc-Vieussens.  
*Rens. : 05 63 61 27 97.*

**DIMANCHE 06 :**  
**SAINTE-CROIX VOLVESTRE (09),** stage de branles béarnais avec Françoise Farenc-Vieussens et Pierre Vieussens.  
*Rens. : 05 61 66 72 38 ou 05 61 96 82 73.*

**SAMEDI 12-DIMANCHE 13 :**  
**LALBENQUE (46),** stage de Steel drum avec Michel Le Meur.  
*Rens. : 05 65 31 71 06.*

**TARBES (65),** stage de danses de Bigorre avec A. et O. Cadiran.  
*Rens. : 05 62 37 04 87.*

**SAMEDI 26-DIMANCHE 27 :**  
**MONTCUQ (46),** stage de danses irlandaises avec Patrick Mac Cionnaith  
*(Rens. : 05 65 31 81 78 ou 05 63 02 55 66).*

### MAI

**VENDREDI 09-SAMEDI 10 :**  
**PAVIE (32),** dans le cadre de Trad'Envie, stage de Steel drum avec Coco Le Meur, de sonorisation avec J.-M. Guerrero, P. Andrieu et J.-P. Cazade, d'éclairage avec O. Montrose, de Musique d'ensemble avec Christian Vieussens, d'Accordéon diatonique avec P. Cadeillan, de danse des Pays catalans avec Nuria Quadrada et Pau Orriols.  
*Rens. : 05 62 05 25 46, 05 62 05 91 43, 05 62 05 91 48, 05 62 05 70 91.*

**SAMEDI 17-LUNDI 19 :**  
**LALBENQUE (46),** stage de Steel drum avec Michel Le Meur.  
*Rens. : 05 65 31 71 06.*

**MALVEZIE (31),** stage de violon avec Luc Charles-Dominique.  
*Rens. : 05 61 95 00 74.*

**CARMAUX (81),** Centre d'Information et d'Animation Jeunes, stage "Organisateur de concerts" avec

### MAI (suite)

Jean-Michel Leygonie, organisé par l'ADDA 81 en partenariat avec la Commission régionale de Diffusion.  
*Rens. : 05 63 77 32 18.*

**SAMEDI 24-DIMANCHE 25 :**  
**LABASTIDE-DE-SEROU (09),** stage de rondeaux, bourrées d'Auvergne, du Berry et mixers, avec Françoise Farenc-Vieussens.  
*Rens. : 05 61 05 01 90.*

**CAMPUAC (12),** stage de bourrées.  
*Rens. : 04 67 59 44 80.*

**TOULOUSE (31),** Conservatoire Occitan, stage d'accordéon diatonique (tex-mex et rythmes sud-américains) avec Robert Santiago, et de cabrette avec Michel Esbelin.  
*Rens. : 05 61 42 75 79.*

**SAMEDI 31-DIMANCHE 01 JUIN :**  
**VALCABRERE (31),** stage d'accordéon diatonique avec Marc Castanet et Michel Le Meur.  
*Rens. : 05 61 88 44 37.*

### JUIN

**SAMEDI 14-DIMANCHE 15 :**  
**LALBENQUE (46),** stage de Steel drum avec Michel Le Meur.  
*Rens. : 05 65 31 71 06.*

**SAMEDI 28-DIMANCHE 29 :**  
**ALZEN (09),** stage de musique et danse avec Norbert Pignol et Christophe Sacchetti.  
*Rens. : 05 61 65 13 00, 05 61 65 81 61.*

**Ce calendrier a été établi en collaboration avec la revue Infoc.**

## INFOC



**Pastel est un trimestriel. Pour une actualité mensuelle, le lecteur voudra bien consulter la revue Infoc, en vente au Conservatoire Occitan, et en de nombreux autres lieux, ainsi que par abonnements.**

**Pour insertion dans Pastel, organisateurs de bals, de concerts, groupes de musiciens, envoyez au plus tôt vos informations au Conservatoire Occitan ou à Infoc, AVANT LE 7 du dernier mois du trimestre. Pour parution dans Infoc, AVANT LE 15 de chaque mois.**

### SONEM MAI

Sonem Mai a été créée en 1992 à l'initiative de l'Ecole Nationale de Musique et de Danse du Tarn, dans le but de faire se rencontrer les formateurs et les élèves en musique traditionnelle de la région. Des élèves et formateurs ont pu également être accueillis, notamment venant du Pays Basque en 1995, de Lozère en 1996 et de Provence cette année. Sonem Mai a rassemblé en moyenne 120 élèves (et musiciens amateurs sans professeur "estampillé") et 25 animateurs répartis sur une dizaine d'écoles de musique (d'origines diverses, que ce soit en milieu associatif ou institutionnel) autour d'un public nombreux.

Un des moments forts de la manifestation est le travail en ateliers du samedi après-midi. Les formateurs et les élèves ont également la possibilité de se produire au cours d'autres moments de la fête : apéritifs-concerts, repas, passe-rues, etc. Les musiciens sont également sollicités pour participer aux divers concours. Sonem Mai est un terrain propice à toutes les propositions musicales, vocales et chorégraphiques originales. C'est un moment et un lieu privilégiés de partage musical, loin du cadre habituel de travail pour les animateurs comme pour les élèves, où chacun montre sa pratique et peut venir puiser à celle des autres.

**Samedi 10 mai :**

- 15h. Rencontres. Ateliers groupes musicaux pour les élèves et les formateurs (sur un répertoire préparé à l'avance) ; ateliers initiation graille, chant, danse, ouverts à tous.
- 18h. Apéritif concert dansant.
- 20h. Repas dansant, chantant, jouant, puis bal avec les groupes musicaux de l'après-midi.

**Dimanche 11 mai :**

- 10h. Exposition. Foire aux produits du terroir.
- 11h. *Campionat mondial de lançaberret en musica.* Concours de graille, concours de création-interprétation.
- 11h45. Passe-rues.
- 12h15. Apéritif-concert, repas pique-nique.
- 14h15. Musiciens provençaux.
- 15h15. Finale des concours.
- 16h15. Concert avec Dénécheau Jase Musette.

### LES STAGES D'AVANT-MARDI

"Avant-Mardi", Centre régional Midi-Pyrénées du rock et de la chanson, propose une série de stages destinés aux musiciens, techniciens et organisateurs, pour l'année 1997, dont voici le programme.

- Initiation à l'enregistrement studio (12-16 et 20-21 mai, 25 septembre-03 octobre, 23-31 octobre),
- Perfectionnement à l'enregistrement studio (14-25 avril, 16-27 juin, 1-12 décembre),
- Perfectionnement à la sonorisation de concert (1-12 septembre),
- Profession artiste (7-8 avril),
- Organisateur de spectacles (12-16 mai),
- Organisateur de festivals (2-6 juin),
- Producteur discographique (22-26 septembre),
- Informatique musicale (10-14 novembre)
- Initiation à la lumière scène (15-19 décembre).

**Renseignements et inscriptions :**

Avant-Mardi, 17 rue Valentin, 31400 Toulouse.

Tél : 05 61 32 71 06.

Fax : 05 62 26 77 92.

### MJC LARRAZET, PUBLICATION

La MJC de Larrazet (82) édite "Les Identités Communales", une publication de 85 pages qui présente le paysage et les visages nouveaux de l'univers complexe qu'est une commune. Une approche des ruptures et des mutations en profondeur qui affectent les communes sans exception. Comment l'on passe du mode de l'identité ancienne (fondé sur l'appartenance) au mode de l'identité nouvelle ou éclatée (beaucoup plus fondée sur le choix individuel). La recherche formule l'hypothèse d'une rupture historique dans la formation de l'identité communale : elle était une donnée, elle est aujourd'hui une construction et un projet. Une publication qui intéresse tous ceux qui participent par leur action quotidienne à la construction des communautés nouvelles (maires, conseillers municipaux, citoyens). Textes d'Alain Daziron, Préface de Michel Ducom, illustrations de Prada. *A commander à : 05 63 20 71 22.*



**AUTAN D'OC**

Voici l'avant-programme du Festival Autan d'Oc, organisé par la MJC du Pont des Demoiselles.

**"Toulouse mystérieuse" :**

— Animations scolaires lundi, mardi, jeudi, vendredi en partenariat avec les Conseillers pédagogiques en occitan. Il sera proposé aux enfants du cycle III une visite de Toulouse sur le thème de "Toulouse mystérieuse".

— Mercredi 04 juin, 21h : concert avec Mosaïca (musiques anciennes, traditionnel occitan, judéo-espagnol, arabo-andalou).

**"Le théâtre d'Oc en fête" :**

— Mardi 03 juin, 18h : inauguration du festival avec les enfants du CLAE Anatole France dans un conte occitan théâtral.

— Mercredi 04 juin, 15h : spectacle théâtral avec le Théâtre de la Rampe.  
— Jeudi 05 juin, 19h30 : apéritif théâtral occitan avec la troupe de théâtre amateur d'Aureville.

**"Les artistes toulousains s'exposent"**

— La MJC du Pont des Demoiselles sera ouverte toute la semaine aux créateurs toulousains (peintres, sculpteurs, etc.).

**"Le violon dans tous ses états"**

— Exposition du 02 au 07 juin : "Violon de pays", une exposition de la Maison des Rurales.  
— "Les deux fois 10 heures", du vendredi 06 juin 19h au dimanche 08 juin 2h : musiques au violon ou instruments à archet (classique, jazz, traditionnel, tzigane, irlandais...)  
— Samedi 15h, le plus grand rassemblement de violons traditionnels au Kiosque à musique du Boulingrin (150 à 200 violons).  
Rens. : 05 61 52 24 33.

**TRAD'ENVIE 97**

La 6ème édition de Trad'Envie aura lieu cette année pendant le week-end de l'Ascension, les 08-09-10-11 mai.

**Jeudi 08 mai :**

— 12h : Trad'Apéro d'ouverture.  
— 14h30 : Cahus Pan Steel band.  
— 16h15 : Concert avec Ténarèze.  
— 18h : Trad'Apéro avec Trencavel et Cahus Pan Steel Band.

— 20h : soirée cabaret, bal avec Trencavel.

**Vendredi 09 mai :**

— 18h30 : Trad'Apéro avec Calabrun.  
— 21h30 : Concert avec Tonynara, bal avec Calabrun.

**Samedi 10 mai :**

— 11h30 : Trad'Apéro avec le duo Cadeïllan-Castanet et Réménilha.  
— 14h30 : Prova d'Orchestra.  
— 16h30 : Concert avec la Compagnie Vieussens "Noche en Vela".  
— 18h30 : Trad'Apéro avec le trio cornemuse Paris-Karvaix-Blanc et la Cobia Juvantil d'Agramunt,  
— 20h : Repas et nuit de la danse avec le duo Cadeïllan-Castanet, le trio cornemuse, Prova d'Orchestra, Cobia Juvantil d'Agramunt.

**Dimanche 11 mai :**

— 10h30 : Animation de rue avec l'ensemble Sant Marti et sa cobla.  
— 11h30 : Trad'Apéro avec Prova d'Orchestra.  
— 15h30 : Spectacle de danse par le ballet Sant Marti de Barcelone.

D'autre part, les 09 et 10 mai est organisé un stage de Steel drum (Michel Le Meur), de sonorisation (J.-M. Guerrero; P. Andrieu, J.-P. Cazade), éclairage (O. Montrose), Musique d'ensemble (C. Vieussens), Accordéon diatonique (P. Cadeïllan), Danse des pays catalans (N. Quadrada).

**Renseignements et inscriptions :**

05 62 05 25 46,  
05 62 05 91 43  
05 62 05 91 48  
05 62 05 70 91.

**PRIMA DE LAS LENGAS**

Dimanche 18 mai, Place du Capitole à Toulouse, Prima de las Lengas. 10h-20h, Forum des Langues. Toute la journée, les langues du monde s'exposent sur la Place du Capitole, langues d'ici ou d'ailleurs souvent parlées au coin de notre rue. Stands : cartes, calligraphies, presse, livres, vidéo..., animations, jeux, poésies, chants, rap, débats. 17h : Rencontre Henri Meschonnic-Félix Castan.  
Rens. : 05 61 23 58 55.

les **infos** de la **diffusion**

**GROUPES EN TOURNEE**

**TOURNÉES MISSIONNÉES : FIN MAI, "DÉNÉCHEAU JASE MUSETTE"**

Dénécheau Jase Musette est un groupe composé de trois musiciens, Daniel Dénécheau (accordéon), Patrick Desauay (banjo, guitare), Robert Santiago (flûtes diverses, chant), spécialisé dans le répertoire musette des années 1920-1930, c'est-à-dire toutes ces danses qui étaient jouées dans les bals musettes de Paris et plus particulièrement dans le quartier de La Bastille. Ce groupe a donc travaillé le son et l'atmosphère des orchestres de cette époque, et notamment le répertoire qu'il tient de vieux 78 tours et aussi du grand musicien du musette qu'était Emile Vacher. Mais le bal musette a une origine auvergnate puisque c'est Antonin

Bouscatel, en 1899, qui demanda à son gendre, l'Italien Charles Peguri, de l'accompagner à l'accordéon pour faire danser la clientèle de son bar, rue de Lappe, créant ainsi le style musette.

Cette histoire auvergnate, le groupe Dénécheau Jase Musette a décidé de l'illustrer musicalement en invitant le fameux cabretaire Michel Esbelin. Mais, pour illustrer aussi les prolongements du musette jusqu'aux années 1950 et ainsi proposer une grande rétrospective musicale, le groupe invite exceptionnellement Daniel Colin (accordéon chromatique et bandonéon).

Dénécheau Jase Musette (5 musiciens au total) vous propose donc une soirée retraçant l'histoire du musette, depuis les bals auvergnats cabrette-accordéon jusqu'au musette contemporain. Le concert peut être suivi d'un bal traditionnel auvergnat et musette.

Le groupe Dénécheau Jase Musette, enrichi de Michel Esbelin à la cabrette et Daniel Colin (accordéon).





## GROUPES EN TOURNEE

Conditions :

— 7000 Francs TTC incluant les salaires et charges, le déplacement et la publicité.

— La sonorisation et l'hébergement (éventuellement la SACEM) sont à votre charge.

— Période : Samedi 24-Samedi 31 mai inclus, sauf le samedi 24 et dimanche 25 (Toulouse, Conservatoire Occitan) et les 30 et 31 mai (Aveyron).

Pour tous renseignements :

Luc Charles-Dominique,

Tél : 05 61 42 75 79,

Fax : 05 61 42 12 59.

### FIN OCTOBRE 97 : "MANUFACTURES VERBALES"

Manufactures Verbales est un groupe gascon travaillant sur la voix, qui se définit lui-même comme "un chœur permanent de recherches harmonique, polyphonique, de construction collective, de création". Anciens chanteurs du Polyrythmic pour certains, musiciens et chanteurs traditionnels pour d'autres, les chanteurs de ce groupe travaillent sur la recherche vocale en général, tout en axant majoritairement leur expression sur le chant traditionnel.

Manufactures Verbales, c'est Marie-Anne Mazeau, Nadine Gabard, Jakes Aymonino, Patrick Gélie et Henri Marliangeas.

Outre une pratique artistique de concert, ce groupe anime aussi des bals et réalise un travail pédagogique auprès des enfants.

Conditions :

— 7000 Francs TTC incluant les salaires et charges, le déplacement et la publicité.

— La sonorisation et l'hébergement (éventuellement la SACEM) sont à votre charge.

— Période : Samedi 25 octobre-samedi 01 novembre.

Pour tous renseignements :

Luc Charles-Dominique,

Tél : 05 61 42 75 79,

Fax : 05 61 42 12 59.

## INFOS GROUPES

### DUO CADEILLAN-LANAU

Le duo Cadeillan-Lanau propose une animation scolaire. "De la paille de seigle à la clarinette, de l'arc musical au violon, du son à la musique, une animation qui privilégie le caractère vivant et original des musiques traditionnelles".

Alain Cadeillan : chant, cornemuses, percussions, instruments inventés.  
Christian Lanau : violon, rebec, arc musical, vielle à archet.

Contact : 05 49 69 12 05.

### LA MÉCANIQUE DE L'ÂME

(Concert ou concert-bal). "Contraste uni entre deux individualités complices, à la recherche de la vielle à roue idéale, instrument hors du temps".

Marc Anthony : vielle électro-acoustique.

Philippe Destrem : vielle électro-acoustique, souffle.

Contact : 05 49 69 12 05.

### LOS D'EN DACÒM

Ils se sont rencontrés au sein de la Maison de la Culture de Castres-Centre dans les années 1980. Les 4 ou 5 qu'ils sont, forts de leur pratique et de leur connaissance de la musique traditionnelle du Sud-Tarnais, après avoir animé veillées et bals de la région, perpétué la tradition des feux de St-Jean, Nadalet, Carnaval et animé des associations locales, ont finalement créé leur groupe : Los d'en Dacòm, formé de :

Jean Ouradou (chant, percussions, accordéon diatonique),

Jean-Pierre Carme (vielle à roue, flûte, chant, compositions),

Guy Biau (flûte, graïle, bodega),

Gislaine Debar (accordéon, chant),

Etienne Lescure (vielle à roue, cabrette, chant).

Contact : 05 63 59 91 90,

05 63 74 87 60.

### BESAGNE

Un groupe provençal qui propose un répertoire de musiques traditionnelles et de compositions pour danser en pays d'Oc. Avec Miquèu

Tournan (chant, boha, clarin), Jean-Louis Todisco (galoubet, tambourin, chant, accordéon diatonique, guitare).

Besagne propose aussi des animations ainsi que des stages galoubet/tambourin et chant à danser. Une cassette de présentation est disponible.

Contact :

Leis Alambi, Béatrice Tatti, avenue du Gai Coteau, Le Montjoie C, 83200 Toulon. Tél : 04 94 62 24 14.

### LEIS ALAMBI

Entrepreneur de spectacles licencié, association loi 1901, cette association s'occupe depuis plusieurs années de la gestion des dossiers d'intermittents du spectacle. Contrats, salaires, Urssaf, Assedic, Congés spectacles, Griss. Adhésion annuelle et forfait limité sur cachets.

Contact :

Leis Alambi, Béatrice Tatti, avenue du Gai Coteau, Le Montjoie C, 83200 Toulon. Tél : 04 94 62 24 14.

### ZIFOIN ORCHESTRA

"Autour de deux inventeurs-luthiers de génie et de leurs instruments aux sons empruntés à la musique du monde entier, des compositions solides et sur mesure".

Philippe Destrem : inventions sonores, vielle.

Alain Cadeillan : inventions sonores, hautbois.

Régis Huby : violons, claviers.

Marc Anthony : vielles, percussions.

Bernard Subert : clarinettes, bombarde, percussions.

Contact : 05 49 69 12 05.

### CANTATE DES ALPES

L'association Musik'Alpes poursuit avec un nouveau spectacle, "Cantate des Alpes", son action de mise en forme contemporaine de la musique traditionnelle des Alpes, entamée avec son spectacle Music'Alpina (1995). Autour de Colette Alliot-Lugaz, cantatrice de réputation internationale, se sont réunis plusieurs musiciens issus de la musique traditionnelle et classique. Cette mise en relation d'artistes issus d'horizons si différents est un projet novateur dans le paysage

musical du spectacle vivant. A partir d'un important fonds de collectage de chants de l'ancien duché de Savoie réalisé par Jean-Marc Alquier, complété par des chansons populaires plus connues extraites des ouvrages de Tiersot ou Servettaz, et d'autres en provenance du Piémont, des Alpes suisses ou d'Autriche, le spectacle proposé est riche, varié et contemporain dans la forme.

Colette Alliot-Lugaz (soprano), Christian Abriel (flûtes, violon, chant), Robert Amyot (cornemuse, flûtes, chant), Reynald Breithaupt (violin, vièle, mandoline, chant), Jean-Marc Jacquier (accordéon, cor des Alpes, vielle), Guiseppa Laruccia (clarinette, flûtes, chant, percussions), Vincenzo Marchelli (accordéon, chant), Andrea Sibilio (violin, violoncelle, chant).

Contact : 04 79 85 55 43.

### COSMOPHONIC

Cosmophonic est une formation imaginée par David Rueff regroupant quatre musiciens de jazz et deux musiciens occitans. Cosmophonic puise dans le jazz sa richesse rythmique et harmonique, sa liberté d'improvisation et dans la musique traditionnelle ses qualités de timbre et de mélodie.

"Le répertoire est composé à la fois de pièces traditionnelles du pourtour méditerranéen arrangées, et de musiques originales bénéficiant de l'apport de timbres et techniques d'autrefois. Cette création n'est pas une tentative de fusion ou de *World Music*, mais simplement une continuité des divers éléments inspireurs d'une musique d'aujourd'hui. L'aller-retour entre diverses formes est constant. La tradition n'est plus ici qu'un pôle de gravité".

David Rueff : composition, saxophone alto et baryton,

Edmond Hosdikian : saxophone alto,

Raymond-Jean Audigane : cornemuse, galoubet, tambourin, cistre,

Farid Kenfouf : basse électrique,

Riad Bensalem : percussions,

Miquèu Tournan : voix, chalumeau, cornemuse, hautbois.

Contact : 04 91 39 28 78.



## INFOS GROUPES

### RONAN ROBERT RÉUNION

Ronan Robert, accordéoniste diatonique, propose à Dominique Le Voavec, trompettiste de jazz de réaliser des arrangements de cuivres sur des airs d'inspiration traditionnelle. Une rencontre sous le signe de la diversité, de la cohabitation toute naturelle entre l'accordéon, la bombarde de Christophe Caron et une solide équipe de jazz composée de Dominique Le Voavec (trompette, buggle), François Ripoché (sax, ténor), Geoffroy de Mazure (trombone), Simon Mary (contrebasse), Jean Popof Chevalier (batterie).

Contacts : 02 99 85 43 12,  
02 97 75 01 09.

### BURN'S DUO

Christophe Caron et Ronan Robert, c'est d'abord cinq ans de chemin commun avec le groupe Génépi. Christophe Caron choisit ensuite la "Voie des orgues et bombardes" et se produit à travers l'Europe et les Etats-Unis, tandis que Ronan Robert, lui, intègre pour six ans le groupe Carré Manchot et contribue à la création de Cocktail diatonique et Vertigo.

Christophe et Ronan sont Burn's Duo, pour le plaisir des oreilles et des jambes, même les plus engourdis ! Fest-noz.

Contacts : 02 99 85 43 12,  
02 97 75 01 09.

### DARIUSH ZARBAFIAN

Né à Téhéran, Dariush Zarbafian réside depuis une dizaine d'années à Toulouse. Interprète, compositeur, musicologue, il est aujourd'hui une référence pour la musique persane. Dariush Zarbafian joue du *zarb*, qu'il a appris auprès de maîtres tels que Mohamed Esmâli, Morteza Ayân et Bahman Radjabi. Ses recherches sur Hossein Téhérani, fondateur de l'école moderne de *zarb*, sa connaissance des rythmes anciens ou associés aux différentes pratiques en Iran lui ont permis de composer pour cet instrument un langage renouvelé qui s'émancipe du jeu

traditionnel. Par ailleurs, Dariush Zarbafian joue du *santour*, sur lequel il propose une relecture subtile du *radif* persan qu'il enrichit de ses propres compositions. La discographie de Dariush Zarbafian a été saluée par la critique (en particulier par *Le Monde de la Musique*).

Contact : 05 61 59 21 99.

### VERTIGO

Le répertoire de Vertigo s'inspire des traditions européennes, américaines, voire du vieux jazz ou du folklore yiddish, soupoudré de quelques chansons françaises à redécouvrir.

Patrick Couton (guitare, autoharp, chant), Ronan Robert (accordéon diatonique), Hervé Lorre (violon), Raphaël Chevalier (violon).

Contacts : 02 99 85 43 12,  
02 97 75 01 09.

### GRIC DE PRAT

Gric de Prat, depuis dix ans, travaille dans le domaine des arts et traditions populaires. Composé de musiciens, de conteurs et d'animateurs, ce groupe propose des manifestations de rues au son des fifres et tambours (carnavals, animations de marchés, feux de la St

## INFOS GROUPES

Jean, etc.), des animations de repas, des bals traditionnels (flûte traversière, accordéon, percussion, cornemuse des Landes, violon, guitare, chant), des soirées autour du conte traditionnel, des conférences et des ateliers de musique, chant, langue ou danse traditionnelle.

Contact : 05 56 63 14 63.

### BARREJADIS

Le groupe Barrejadis est une nouvelle formation en Couserans pour l'animation des danses traditionnelles.

Avec Marie Dejean, Barréjadis propose une initiation aux danses des pays occitans, avec une attention particulière pour les danses collectives et les bourrées d'Ariège, lors de manifestations diverses : fêtes locales, carnivals, feux de la St-Jean, congrès ou autres réunions.

Depuis la nuit des temps, des gestes et des élans des uns vers les autres se sont élaborés, affinés dans la danse par un sens éprouvé de la fête...

Dominique Barès, vielle ; Claire Bonnard, vielle, flûtes ; Marie Dejean, animation ; Yves Gaubert, accordéon, percussions ; Clément Guillaume, guitare, banjo, mandoline.

Contacts : 05 61 05 37 03,  
05 61 96 69 36.

### GADALZEN

Gadalzen, né en mars 1996, reprend les thèmes du fonds commun traditionnel occitan, parfois tels quels, mais le plus souvent accommodés à une sauce toute personnelle, plutôt épicée. Les emprunts à d'autres traditions (bretonne, irlandaise, jazz), et les thèmes composés viennent compléter ce cocktail très "Alzénien" (du nom de Alzen, petit village du Castillonnais, *NDLR*). Il s'appuie sur une rythmique musclée (piano électrique et guitare), une cornemuse énergique, un violon pas toujours très sage et un accordéon aux accents parfois nostalgiques. Bien loin d'oublier les danseurs, il les respecte et aime les voir tourner, virevolter, encore et encore...

Bal traditionnel de deux à trois heures, animation danse si nécessaire, apéritifs concerts.

Contact : 05 61 27 78 60,  
05 61 02 77 71.

Le groupe Gadalzen.





NOUS Y ÉTIENS

**SOIRÉE FOUS D'ARCHET.  
AU BIJOU (TOULOUSE),  
LE 29 JANVIER 1997.**

Organisée par l'association Arpalhands. Avec Axe Swing, Aisling Gheal, Flavy Damon, Ensemble de violons Hector Boyau, Water Lilypond, Ensemble Gresal, J. Bilfeld et F. Shadoroff, atelier de violon irlandais (ass. Arpalhands).

Avec un titre et une affiche aussi explicites, l'objectif était clairement annoncé : raconter une passion commune en plusieurs langues. En commun l'archet et les instruments qui s'y frottent. A chaque groupe son genre musical et sa façon de le dire. La diversité — des instruments, des styles, des répertoires, des interprétations —, au service de l'un : la musique. Pari tenu et gagné. Tenu dans la mesure où la quasi-totalité des genres étaient présents : jazz, classique, trad, musique ancienne. Gagné parce qu'au fil des minutes s'affirmait, malgré les différences et grâce à elles, un équilibre prouvant, si besoin était, que la juxtaposition de langages musicaux *a priori* éloignés les uns des autres peut créer l'harmonie. Même si dans cette construction apparurent quelques aspérités — la plus grande maîtrise de l'un (J. Foucault, "premier violon" d'Axe Swing et de Water Lilypond), le choix d'un répertoire presque banal d'un autre (les standards de la pseudo-musique tzigane du duo J. Bilfeld, F. Shadoroff) —, elle devait s'avérer au bout du compte non seulement très homogène, mais aussi joliment pédagogique. Parce qu'égalitaire et joyeuse. Deux conditions *sine qua non* à la bonne transmission d'un savoir. A cet égard on peut imaginer que le public présent aura, dans le plaisir, multiplié les découvertes. La musique trad (la précision et le "dansant" d'Aisling Gheal, et d'Hector Boyau) ou médiévale (Grésal, et le son feutré et intimiste de ses psaltérions) pour les uns ; classique (le culot et la sensibilité de Flavy Damon au violoncelle) ou jazz manouche (le brio d'Axe swing, l'inventivité de Water Lilypond) pour les autres. Et la danse (d'Irlande, du Centre France, de Gascogne) pour tout le monde au moment du "bœuf" final. Auquel s'étaient joints les élèves de certains

des "maîtres" qui officiaient ce soir-là (P. Mac Cionnaith, J. Tanis). D'ailleurs, sur le visage radieux des organisateurs/acteurs (P. Vieussens, F. Bordoio, J.-P. Cazade) se lisait ce mélange de bonheur et de soulagement qui est la marque des gageures transformées en succès. La soirée était à peine terminée qu'ils parlaient déjà de recommencer. C'est vous dire !

Pierre CORBEFIN

**LO REPERTÒRI SECRET**

*Lo Repertòri Secret*, le "Chant des Troubadours"... Le 18 mai 1996, à Barbaste, l'ensemble Tre Fontane a présenté son nouveau spectacle sur le répertoire secret des troubadours (chansons érotiques, burlesques, scatologiques, obscènes et contestataires). Depuis quelques années, il y a un intérêt grandissant pour le Moyen-Age et les textes des troubadours, au travers d'une abondante production de disques. Tre Fontane, à mon sens, fait partie des quelques rares formations qui ont su "réanimer" ces musiques et cette prose par l'association de l'excellent goût musical de Pascal Lefeuvre et la voix de Jean-Luc Madier, avec un quelque chose qui tient du jazz et du flamenco ou tout simplement des musiques vivantes.

Avec "Lo Repertòri Secret", le propos prend un caractère à la fois cru et contestataire. L'indignation de Jean-Luc Madier est convaincante. Tout y est bon à voir et à entendre : la complicité musicale entre Pascal Lefeuvre et Thomas Bienabe, la présence de Maurice Moncozet avec le son superbe de ses flûtes et hautbois. Chaque jour qui s'écoule nous rappelle les signes de la menace d'un néo-obscurantisme. Cela même donne toute la force à ce spectacle et au magnifique texte de présentation dont on aimerait connaître l'auteur. "Beaucoup de troubadours, en marge de la lyrique courtoise à l'honneur dans les cours occitanes, se font les apôtres d'une morale étrangement libre. Ils sont tour à tour cinglants, contestataires, irrévérencieux. Ils nous rappellent que la raison n'est pas forcément du côté du plus fort et nous avertissent de prendre garde à cette soif de conquête matérielle qui



Le groupe Hector Boyau à la soirée Fous d'Archet (cliché : David Théliér).

déjà menaçait de devenir le nouveau ressort du monde. Leur liberté a beaucoup à nous dire... en ces temps de bûchers et d'inquisition. D'où leur venait ce courage ?".

Dominique BARES.

**MUSIQUES D'AMERIQUE  
LATINE : COLLOQUE**

Les 19 et 20 octobre derniers, le CORDAE/La Talvera a organisé à Cordes (81) un colloque sur le thème des Musiques d'Amérique

Latine. Durant deux jours, onze musicologues et ethnomusicologues se sont succédés pour aborder un domaine peu exploité en France (cette manifestation, inédite, est novatrice). Malgré le caractère forcément inégal des communications (parfois simplement anecdotiques ou seulement "ethnomusicographiques" et descriptives), ce week-end a été extrêmement riche et a permis de découvrir une belle palette de chercheurs venus présenter leurs travaux, pour certains inédits.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



**TRAD'ENVIE 97**

**PAVIE (GERS), DU 08 AU 11 MAI 1997**

*Musique, danse, chant traditionnels*

**TONYNARA  
TÉNAREZE,  
COMPAGNIE VIEUSSENS,  
PROVA D'ORCHESTRA, DUO CADEILLAN-  
CASTANET, RÉMÉNILHE, TRENCAVEL,  
CALABRUN, TRIO CORNEMUSE,  
ENSEMBLE SANT-MARTI ET SA COBLA  
(BARCELONE), CAHUS PAN STEEL BAND...**

**CONCERTS, BALS, NUIT DE LA DANSE,  
SPECTACLES, CHANT, DANSE, TRAD'APÉROS,  
STAGES, EXPOSITIONS, RESTAURATION**

*Renseignements : Mairie de Pavie,  
Tél : 05 62 05 25 46*



# France étranger

## CONCERTS ET BALS

### AVRIL

**VENDREDI 04 :**  
VIALAS (48), concert avec le duo "de la Baltique à la Méditerranée" (accordéon diatonique et balalaïka).  
LANGLADE (48), concert avec Les Souffleurs de Rêves.

**SAMEDI 05 :**  
AUMONT-AUBRAC (48), concert avec Bolovaris, bal avec S. Dewez et R. Bras et tous les musiciens et stagiaires.  
ST-GERMAIN-DE-CALBERTE (48), concert avec le duo "de la Baltique à la Méditerranée" (accordéon diatonique et balalaïka).

**MARDI 08 :**  
NEVERS (58), concert avec le duo Paris-Tanis et La Squadra (polyphonies génoises).  
TULLE (19) Théâtre, concert avec Tre Fontane.

**JEUDI 10 :**  
MENDE (48), concert avec les Femmouzes T.  
MUNICH (Allemagne), dans le cadre du Printemps Français, concert avec Ténarèze.

**VENDREDI 11 :**  
FOURNELS (48), concert avec le Stéphane Delicq Trio.  
LE CHATELET (18), concert "de mémoire de violon" avec J.-F. Vrod.  
MUNICH (Allemagne), dans le cadre du Printemps Français, concert avec Ténarèze.

**SAMEDI 12 :**  
BOURG-EN-BRESSE (01), concert bal avec le groupe québécois Rabaska.  
ARZENC-DE-RANDON (48) concert avec Les Souffleurs de Rêves.  
PREVENCHERES (48), concert avec le Stéphane Delicq Trio.

### AVRIL (suite)

LA CHATRE (36), concert "de mémoire de violon" avec J.-F. Vrod.  
PONT D'OUILLY (14), salle des Fêtes, bal avec Kephyr.  
ST-BONNET-PRES-RIOM (63), bal du printemps.  
MUNICH (Allemagne), dans le cadre du Printemps Français, concert avec Ténarèze.

**MARDI 15 :**  
MONTPELLIER (34), au Sax'Aphone, dans le cadre de Méditeria, concert de musiques juives avec François Lilienfeld et l'ensemble Zidan.  
BREUILLET (16), concert avec Tre Fontane.

**JEUDI 17 :**  
VAUX-SUR-MER (17), concert "Mes Espagnes".

**VENDREDI 18 :**  
LA BORNE (18), concert de musique Centre-France avec le quartette de clarinettes (Karvaix, Paris, Rogowski, Soulette), et le duo de voix (Panis, Paris).

**SAMEDI 19 :**  
NEULLAY-LES-BOIS (36), concert de musique Centre-France avec le quartette de clarinettes (Karvaix, Paris, Rogowski, Soulette), et le duo de voix (Panis, Paris).  
SAINT-MORILLON (33), bal avec Les Tortues Véloces.

**JEUDI 24 :**  
SAINT-MORILLON (33), concert de flûte indienne avec Shasank.

**VENDREDI 25 :**  
CHANTECLADE (24), concert avec Tre Fontane et Dames de Cœur.

**SAMEDI 26 :**  
ST-PAUL-EN-JAREZ (42), concert de

## CONCERTS ET BALS

### AVRIL (suite)

Verd e Blu.  
BORDEAUX (33), centre Marcel-Paul, concert avec Les Manufactures Verbales.  
NOAILLAN (33), bal avec le Folk Gang Amadeus.  
GRADIGNAN (33), bal avec Mascaret.  
LES VANS (26), spectacle "Passejada en cançons" avec Fai Lum.  
LE BUGUE (24), concert avec Tre Fontane et Dames de Cœur.

**DIMANCHE 27 :**  
LANQUAIS (24), concert avec Tre Fontane et Dames de Cœur.

**MARDI 29 :**  
POITIERS (86), Faculté de Musicologie, concert "Les Réveillez".

### MAI

**SAMEDI 03 :**  
CHATEAUROUX (36), conférence, projection de film, atelier de pratique collective avec Tran Quang Hai, ethnomusicologue.  
MARCHEPRIME (33), bal avec La Garluche.  
VILLEROUGE-TERMENES (11), bal avec "Sophie et les Occiputs".

**MARDI 06 :**  
BLANQUEFORT (33), concert avec Les Manufactures Verbales.

**SAMEDI 10 :**  
SAILLY-SUR-LA-LYS (62), concert avec Verd e Blu.

**MARDI 13 :**  
MONTPELLIER (34), au Sax'Aphone, dans le cadre de Méditeria, Josèp le Gavach et Biscam Pas.

**SAMEDI 17-LUNDI 19 :**  
CLARET, LAURET, VACQUIERES (34), Festival Art et Environnement dans 3 communes du nord de Montpellier. Conférences, animations, musiques baroque, jazz, contemporaine et traditionnelle (La Talvera, Les Souffleurs de Rêve, etc.). Rens. : 04 67 59 05 90.

**DIMANCHE 18 :**  
LYS (64), concert avec Verd e Blu.

**VENDREDI 23 :**  
NEVERS (58), concert avec Thierry Robin "Gitans".

### MAI (suite)

LORMONT (33), concert avec Les Manufactures Verbales.

**SAMEDI 24 :**  
RIS-ORANGIS (91), concert avec Verd e Blu.  
SAINT-JEAN-DE-VEDAS (34), concert avec "Mes Espagnes".

**MARDI 27 :**  
CARACSSONNE (11), spectacle avec Fai Lum.

**SAMEDI 31 :**  
BOURGES (18), bal occitan avec Arpalhands.  
BORDEAUX (33), concert avec Jean-François Tisné et les Manufactures Verbales.  
CHANGE (53, près Laval), salle des Ondines, bal avec Kephyr.

### JUIN

**JEUDI 05 :**  
MENDE (48), spectacle avec Fai Lum.

**SAMEDI 07 :**  
MONTHOUMER (11), bal avec Milharis.  
GRADIGNAN (33) bal avec Mascaret.  
SAINT-JUNIEN (87), Hall des Sports, La Compagnie des Neuf Tribus et le Trio Apollo (création originale).

**MERCREDI 11 :**  
CLAMECY (58), concert "de mémoire de violon" de J.-F. Vrod.  
CREON (33), concert avec Les Manufactures Verbales.

**JEUDI 12 :**  
BALARUC-LES-BAINS (34), spectacle avec Fai Lum.

**VENDREDI 13 :**  
NEVERS (58), 18h30, concert "de mémoire de violon" de J.-F. Vrod. 19h30, conférence de J.-F. Vrod.  
SAINT-ETIENNE (42), 4ème Nuit du Conte (Rens. : 04 77 32 76 54).

**JEUDI 19 :**  
MOULINS-ENGILBERT (58) concert "de mémoire de violon" de J.-F. Vrod.  
NIMES (30), spectacle avec Fai Lum.

**JEUDI 26 :**  
VERT (40), concert avec Jean-François Tisné et les Manufactures Verbales.



### AVRIL

**SAMEDI 05-DIMANCHE 06 :**  
AUMONT-AUBRAC (48), stage d'accordéon chromatique (J.-C. Maurette), accordéon diatonique (P. Cadeillan), cabrette (C. Roméro), hautbois (L. Audemard), clarinette et saxophone (W. Soulette et F. Pouget), musique d'ensemble.  
*Rens. : 04 66 49 17 47.*

**DIMANCHE 06 :**  
BERGERAC (24), stage de rondeaux en chaîne des Landes, bourrées à 2 et 3 temps, montagnardes, avec Jacotte et Patrick Molinié (organisé par Dans'Trad, 05 56 65 44 68).

**VENDREDI 11-DIMANCHE 13 :**  
ANGOULEME (16), stage de vielle à roue (L. Tixier), violon (M. Chevrier), accordéon diatonique (P. Grollier), danses de Vendée-Poitou (M. Coffineau, J.-F. Rambaud), danses de Castille (groupe Habas Verdes).  
*Rens. : 05 45 95 21 69.*

**SAMEDI 12 :**  
BOURG-EN-BRESSE (01), stage de danses québécoises avec Luc Laroche (organisé par Vielle Danse).  
*Rens. : 04 74 25 86 01.*

**SAMEDI 12-VENDREDI 18 :**  
LE PRADET (83), stage de danses grecques avec Elli Kazakou (organisé par l'ADAEP).  
*Rens. : 04 94 20 46 46.*

**SAMEDI 12-DIMANCHE 13 :**  
ST-BONNET-PRES-RIOM (63), stage de danses en couple (S. Rogowski, L. Pilorget). *Rens. : 04 73 63 36 75.*  
CERET (66), stage de polyphonies catalanes avec Reinald Dédiès.  
*Rens. : 04 67 02 32 41.*

**DIMANCHE 13-LUNDI 14 :**  
CERET (66), stage de travail vocal polyphonique et rythmique avec Jakes Aymonino.  
*Rens. : 04 67 02 32 41.*

**LUNDI 14-SAMEDI 19 :**  
COLLET D'ALLEVARD (38), stage de musique d'ensemble (I. Pignol, C. Sacchettini), improvisation (N. Pignol, S. Milleret, J.-P. Sarzier), cornemuse (J. Blanchard), chant traditionnel (S. Berger) (organisé par l'ADAEP).  
*Rens. : 04 76 96 55 88.*

### AVRIL (suite)

**LUNDI 14-DIMANCHE 20 :**  
ST-JOSEPH-DES-BANCS (07), stage de danses grecques avec Mary Markaki et Yannis Constantinou.  
*Rens. : 04 74 57 60 87.*

**SAMEDI 19 :**  
BETREN (VAL D'ARAN), stage de danses gasconnes avec J.-F. Tisé et C. Mousquès.

**SAMEDI 26 :**  
SAINT-PAUL-EN-JAREZ (42), stage de danses gasconnes avec J.-F. Tisé.

**SAMEDI 26-DIMANCHE 27 :**  
MARSEILLE (13), stage de danses grecques (Macédoine) avec Yannis Constantinou.  
*Rens. : 04 91 78 02 00.*  
COURBEVOIE (92), stage de branles de la vallée d'Ossau avec Pierre Corbefein et Marc Castanet.  
*Rens. : 01 42 42 24 49.*

**DIMANCHE 27 :**  
LIBOURNE (33), stage de mixers et contredanses avec Jacotte et Patrick Molinié (organisé par Dans'Trad, 05 56 65 44 68).

### MAI

**SAMEDI 17-DIMANCHE 18 :**  
ST-BONNET-PRES-RIOM (63), stage d'interprétation et création autour du collectage en danse (Didier et Eric Champion).  
*Rens. : 04 73 63 36 75.*

**SAMEDI 17-LUNDI 19 :**  
POISSY (78), stage de danses grecques. *Rens. : 01 46 27 92 04.*

**SAMEDI 31-DIMANCHE 01 JUIN :**  
BOULOGNE BILLANCOURT (92), stage de musique, danse, chant et arts graphiques pour les enfants de 6 à 12 ans, animé par Michel et Michelle Blaise et Pierre-Alain Mespoulet. *Rens. : 01 42 42 24 49.*

# BRÈVES FRANCE E

### NOUVEAUX DISQUES

— **AGULHADA.**  
Le fameux groupe de bal béarnais a décidé de presser un CD dans lequel vous pourrez retrouver des airs à danser d'ici et d'ailleurs, souvent revisités par les six compères.  
A commander à :  
M. Monbeig, 18 imp. Carrousel, 64140 Lons.

— **CAMEROUN. FLÛTES DES MONTS MANDARA.**  
Les populations animistes de l'extrême-nord du Cameroun offrent un éventail instrumental et vocal unique, représentatif de la multitude des sonorités, langues et coutumes que l'on croise dans cette région. On y trouve, en particulier, de nombreux instruments à vent, en bambou, en bois, écorce, corne...  
CD Ocora, C 560110.

— **INDE DU SUD. KERALA. LE THAYAMBACA.**  
Les représentations de thayambaka (musique de percussions d'ordre rituel, sacré et profane), qui se déroulent au crépuscule devant un temple, jouissent d'un formidable engouement. Elles sont initialement destinées à faire fuir les démons...  
CD Ocora, C 560047.

— **BALOUTCHISTAN. LA TRADITION INSTRUMENTALE SORUD-BENJU-DONELI.**  
A l'origine regroupement de tribus nomades, les Baloutches (résidant principalement au Pakistan) se sont forgés une identité autour de la langue, de la poésie et de la musique. Cet enregistrement présente leurs trois instruments essentiels : la vièle *sorud*, la cithare *benju*, la double flûte à bec *doneli*.  
CD Ocora C 560105.

— **AMDO. MONASTERE TIBETAÏN DE LABRANG.**  
Le monastère tibétain de Labrang fut fondé en 1709 et compte un millier de lamas. La musique instrumentale rituelle montre une très forte influence chinoise, alors que les chants et récitations sont totalement semblables à ceux du Tibet, selon la tradition du bouddhisme tantrique. Dans cet enregistrement, on peut entendre, entre autres, l'orchestre cérémoniel de cour "Dodarma" dont

le style se rapproche de celui des musiques chinoises pour hautbois cylindriques et orgues à bouche.  
CD Ocora C 560101.

— **GUY BONNET : "PANCARO MORT !"**  
Réédition de 40 chansons anciennes de Guy Bonnet, chanteur provençal, "revues et corrigées", retravaillées en studio, remastérisées, mais fidèles à leur couleur d'origine.  
Double CD et double K7.  
A commander à : 01 43 44 38 43.

— **LA PASTORALE DES ENFANTS DE PROVENCE.**  
11 chansons chantées en provençal par des enfants, accompagnées d'une histoire originale racontée en français par Guy Bonnet.  
A commander à : 01 43 44 38 43.

— **MARION QUAND T'AIMAVA.**  
Danses de tradition en Limousin. Interprétées par le département de musique traditionnelle du CNR de Limoges.  
23 danses traditionnelles (bourrées, scottishes, sautières, vales, mazurkas, polkas, quadrilles, marches...)  
A commander à : 05 55 27 93 48.

— **COROU DE BERRA. "TRES E MES".**  
Nouveau CD du Corou de Berra, chant polyphonique des Alpes méridionales.  
Edition Buda Musique, collection "Musique du Monde".

— **DE MAIRE EN FILHA.**  
Premier CD de Marie-Ange et Béatrice Lalanne. 16 titres *a capella*, pour la plupart des grands standards de la discographie du chant traditionnel occitan.  
A commander à : Studio La Nauze, 05 65 69 42 27.

— **PICHÒT NANET.**  
Chansons et comptines d'Occitanie. Par Delphine Aguilera, accompagnée de Christian Zagaria et Olivier Milchberg.  
Cassette à commander à : CMT Languedoc-Roussillon, Tél : 04 67 02 32 41.

— **TRAD. ACCORDÉON DIATONIQUE VOLUME 2.**  
41 morceaux. Répertoire de bal 1. Partitions et tablatures de Jean-



# ETRANGER

Michel Corgeron. (64 pages).  
Ce livret de partitions est accompagné d'un CD (n°4), tous niveaux, comportant les 41 morceaux enregistrés en vitesses lente et normale.  
A commander à : 03 21 02 52 52.

— **BANDA SAGANA. TU M'ATISSES.**  
Musiques de rues du Languedoc.  
13 titres traditionnels et de création.  
Production L'Auboi.  
A commander à : 04 67 85 08 87.

## NOUVEAUX LIVRES

— **LE BACCHU BER ET LES DANSES D'ÉPÉE DANS LES ALPES OCCIDENTALES.**

Autour d'un manuscrit inédit, rédigé par M. Fernand Carhian Ribois, ancien conservateur des Archives de Briançon et surtout ancien danseur de Bacchu Ber, les plus grands spécialistes de l'analyse du mouvement (Jean-Dominique Lajoux), de l'ethnomusicologie (Bernard Lortat-Jacob), et de l'ethnographie piémontaise (Paolo Giardelli et Piercarlo Grimaldi) livrent leurs documents et leurs analyses comparatives. Des annexes reproduisent intégralement les quelques publications précédentes, devenues introuvables, parmi lesquelles la plaquette de Raphaël Blanchart en 1914.

Ouvrage édité à l'initiative de la Mission Régionale Musiques et Danses Traditionnelles PACA, dirigée par Y. Rousguisto.  
A commander à : 04 42 21 61 44.

— **TOUT UN MONDE DE MUSIQUES. REPERER, ENQUÊTER, ANALYSER, CONSERVER...**

Jaume Ayats, Pascal Cordereix, Lothaire Mabru, Denis Laborde.  
Editions de l'Harmattan, collection "Anthropologie du Monde occidental". 184 pages, 110F.

— **POLYPHONIES CORSES. L'ORGUE ET LA VOIX.**

Ouvrage collectif sous la direction d'Annie Goffre.  
Editions de l'Harmattan, collection "Anthropologie du Monde occidental". 190 pages, 110F.

— **LA MUSIQUE AU FUSIL.**

Par Claude Ribouillault.  
Livre traitant de la pratique musicale au sein même de l'un des plus terribles conflits que le monde

moderne ait connu, celui de 1914-18. 285 pages, grand format, nombreuses photographies, présentation luxueuse.  
Editions du Rouergue, 250 F.

— **L'HOMME, LE VÉGÉTAL ET LA MUSIQUE.**

Ouvrage collectif, sous la direction de Jacques Coget, faisant suite au livre "L'homme, l'animal et la musique".  
Editions FAMDT, collection Modal. 142 pages, nombreuses illustrations, grand format. 170F.

— **GUIDE DE LA FACTURE INSTRUMENTALE EN LANGUEDOC-ROUSSILLON.**

43 luthiers de la région Languedoc-Roussillon présentés dans un ouvrage de 101 pages, édité par l'Association Régionale des Activités Musicales et Chorégraphiques en Languedoc-Roussillon.  
A commander à : 04 67 02 32 41.

## BIENVENUE A ACCORDANCE...

La fédération régionale Provence Alpes Côte d'Azur des musiques et danses traditionnelles vient d'éditer le numéro Zéro de sa nouvelle revue Accordance.

16 pages d'informations régionales, présentations de groupes, associations et calendrier des concerts, bals et ateliers.

Le paysage national des périodiques de musiques et danses traditionnelles s'enrichit d'un nouveau maillon dont la présentation laisse augurer de la qualité à venir.

Abonnement : 60F/an.  
FRAMDT PACA "Accordance",  
La Porte Ouverte,  
Route de la Vallée Verte,  
06130 Grasse.  
Tél/fax : 04 92 42 06 39.

## BIENVENUE A MEDITERRA

Le Centre Languedoc-Roussillon des Musiques et Danses Traditionnelles va publier un journal d'informations sur les activités et manifestations propres à la région. Outre la présentation des concerts et des stages se déroulant en Languedoc-Roussillon, une rubrique plus largement consacrée à la Méditerranée se fera l'écho

de manifestations organisées dans le "Grand Sud" : PACA, Corse, Midi-Pyrénées, Catalogne, Italie...

Adressez vos informations par courrier ou par fax à :

CLRMDT-ARAM LR Philippe Fanise et Pascal Jaussaud, Hôtel de Grave, 5 rue de La Salle l'Evêque, BP 2051 34026 Montpellier cedex 01.  
Fax : 04 67 60 63 83.

## FORMATION MUSICALE

L'Institut Européen de Musicothérapie et le Conservatoire Spécialisé de La Forge (Metz) proposent une formation d'animateur musicien spécialisé.

Cette formation est destinée aux artistes musiciens qui pourront se mettre en relation avec l'AFDAS pour une éventuelle prise en charge financière au titre des artistes intermittents du spectacle.

Les objectifs sont entre autres de pouvoir animer par la musique et le chant des groupes de personnes placées en institution, de rechercher des adaptations ergonomiques en transformant les instruments existants, etc.

Cette formation est de 230 heures en 6 séminaires de 5 jours répartis sur 2 ans, durant les temps de vacances scolaires. La formation est donnée à Metz. Elle est sanctionnée par un Certificat d'Aptitudes aux fonctions d'animateur musicien spécialisé sur présentation et soutenance d'un mémoire en fin de formation.

Rens. : 03 87 36 62 57.

## SOUSCRIPTION RECUEIL DE CHANSONS

Le Centre des Musiques et Danses Traditionnelles en Berry, en partenariat avec BDL Lancosme Mutimédia et l'imprimerie George Sand, lance une souscription pour la réédition de "Chansons populaires dans le Bas-Berry" d'E. Barbillat et L. Touraine. Cet ouvrage, quasi introuvable aujourd'hui, est proposé au prix de 150F en souscription (+ frais de port : 35F) et 195F au prix public.

Livraison : juillet 97 (pour les rencontres de St Chartier).  
Renseignements et souscriptions : CMDT Berry, Le Moulin Borgnon, 36400 LA CHATRE.  
Tél : 02 54 48 60 60.

## MUSIQUES D'ARMÉNIE CATALOGUE...

Le nouveau catalogue 1997 "Japel" des Musiques et arts d'Arménie (catalogue de vente par correspondance) est disponible à l'adresse suivante : Japel, 20 rue Jules Guesde 94140 Alfortville.  
Tél : 01 43 53 27 84.



En Dauphiné, le tandem rigodon-violon fonctionne comme une image fortement identitaire. A partir d'une étude minutieuse des sources d'archives sur la pratique ménétrière du violon dans les Hautes-Alpes, et sur celle, chorégraphique, du rigodon, Olivier Richeaume s'attache à relativiser cette image mythique. Puis, au terme de cette étude, il aborde l'histoire des concours de ménétriers, dans les Hautes-Alpes, dont l'apparition, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, s'inscrit dans une vision très "folklorisante" de ces diverses pratiques.

Par Olivier Richeaume.

*Le début d'une histoire  
ou la fin d'une époque...*

les concours de

# ménétriers

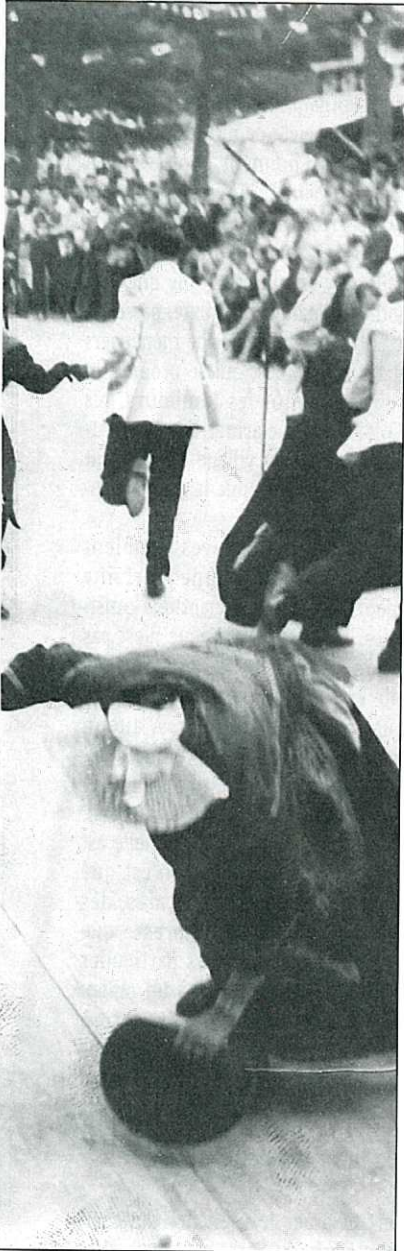
*dans les Hautes-Alpes*



Depuis quelques cent cinquante ans, tels des botanistes, les folkloristes et leurs successeurs ont tenté de délimiter parmi l'ensemble des pratiques musicales populaires, une nouvelle espèce baptisée musique "folklorique" ou "traditionnelle". Malgré quelques divergences sur l'appellation de cette nouvelle chose, chacun s'accordait à reconnaître

l'urgence à sauvegarder ces trésors de l'oubli où ils finiraient — funeste époque — par sombrer. Mais aujourd'hui, la chose est certaine, les collectes sont bien achevées. Il ne reste donc plus aux valeureux chercheurs qu'à examiner encore une fois ce corpus ainsi miraculeusement épargné. Néanmoins, depuis quelques années, la notion même





Danseurs lors d'une fête folklorique à Briançon vers 1950 (collection Carlhian Ribois).

d'objet traditionnel a été sévèrement examinée<sup>1</sup>. Les caractéristiques attribuées aux musiques et danses traditionnelles sont-elles nées de l'expérience des chercheurs ou bien, comme *a priori* idéologique, ont-elles orienté les recherches ? Loin évidemment de nier l'évolution des "mœurs", l'usure et la disparition de certaines pratiques musicales, la richesse des archives, l'intégralité des collectages laissent pressentir un bouillonnement sonore dépassant largement la stricte définition de la musique et de la danse traditionnelles. Le folkloriste répondrait que l'époque observée est déjà minée par la modernité, d'aucuns parleront de dégénérescence, repoussant ainsi le

territoire de la société "traditionnelle" vers un avant forcément lointain. Ainsi le collecteur contemporain, s'il en reste, se devra d'aller de plus en plus loin, dans les campagnes les plus reculées pour recueillir le miel de ces générations passées, auprès d'informateurs épargnés par la société moderne. Fantasma d'un temps immobile où le consensus culturel était sûr, et où, argument définitif, les caractéristiques liées à ces musiques — oralité, monde clos... — étaient encore totalement opérantes. Finalement, cette quête de l'objet traditionnel a largement contribué à occulter les conditions sociales de sa production, sa réalité vécue dans le champ des pratiques musicales.

Si aujourd'hui l'emblème identitaire du Dauphiné associe couramment le violon à la danse du rigodon, il ne suffit à prouver l'ancienneté de la chose. Or, dans une certaine logique folkloriste la "traditionnalité" de ces musiques tient lieu de preuve. Ces concepts de folklore et de tradition ne faisaient-ils pas office de paravent ? L'histoire même de ces musiques populaires dans les Hautes-Alpes, où des générations de folkloristes ont pu trier le bon grain de l'ivraie restait donc à écrire.

Jean-Michel Guilcher écrivait dans un article que "si le rigodon n'a pas toujours appartenu aux seuls Dauphinois, il a joué en Dauphiné d'une vogue si ancienne, si entière et si durable qu'il passe désormais, et à bon droit, pour la danse caractéristique de cette province"<sup>2</sup>. Et c'est justement ce "bon droit" qui ne va pas de soi car il semble bien qu'il ne s'agisse pas d'un droit naturel mais bien du produit d'une histoire particulière.

Aussi les concours de ménétriers organisés à la fin du siècle dernier apparaissent dès lors comme un événement décisif dans la construction d'une identité collective locale.

## AVANT LES CONCOURS

L'association violon/rigodon apparaît comme un couple indissociable avec l'organisation du premier concours de ménétriers en 1878 à Gap. Il sera même créé le terme de "ménétrier-rigodoniste" conférant à nos musiciens une spécialité que les documents antérieurs, nous le verrons, ne confirment pas réellement. Plus étonnant encore, la danse du rigodon n'est qu'à peine citée dans tous

les documents anciens que nous avons pu consulter, à l'inverse du violon qui apparaît comme l'instrument prédominant dans le département des Hautes-Alpes.

## Des violons et des fêtes

L'organisation des fêtes officielles des régimes successifs, depuis le premier Empire, par l'obligation faite aux maires d'en établir un compte rendu, nous fournit une somme d'informations importantes. Aucune cérémonie publique ne semble pouvoir se priver de manifestations sonores et musicales : bruits, mouvements participent totalement à l'événement et en sont un des ressorts essentiels, réglant le déroulement des festivités. Les narrations, tantôt pittoresques ou stéréotypées, démontrent entre le début du XIX<sup>e</sup> siècle et les années 1860, une évolution importante de l'effectif musical. Cette évolution semble d'ailleurs plus concerner les effectifs instrumentaux que le déroulement des festivités comme si la fonction de la musique était quelque peu indépendante de sa forme. L'analyse de ces sources permet d'observer trois périodes selon les instruments cités. Aux tambours annonçant la fête se joignent avec un égal bonheur les flûtes, les fifres et les violons. "Au sortir de l'église, il y a eu un bal champêtre aux airs de la musette, du violon et du fifre... instruments de musique connus dans nos montagnes..."<sup>3</sup>.

Cette mention de musette nous semble la seule connue dans le département. Est-ce ce texte que rapporte Ladoucette, préfet des Hautes-Alpes sous l'Empire, à qui ces courriers étaient destinés, dans son étude sur le département (première édition en 1820)<sup>4</sup> ? La probabilité est forte mais il associera à ces instruments la danse du rigodon qui n'est pas mentionnée dans le document original.

Contribuant à la solennité de l'événement, la messe célébrée ce jour-là n'exclut pas les instruments. Dans les années qui suivent la Révolution, religion et musique coexistent sans conflit. A la Restauration, nous le verrons, l'autorité ecclésiastique sera semblait-il beaucoup plus intransigeante. "Un *Te Deum* solennel a été chanté (au son des fifres ou flageolets, instruments favoris de presque tous les habitants, qui dans leur jeunesse ont gardé les troupeaux)"<sup>5</sup>. Enfin,

après la messe, des "chants analogues à la fête" — c'est la formule usuelle — manifestent la joie et la spontanéité du bon peuple ! L'insistance des maires à décrire la liesse populaire, le zèle de leurs concitoyens n'est, chose savoureuse à la lecture aujourd'hui, pas exempte d'une certaine flagornerie. Toujours est-il qu'il n'est de fête qui ne s'achève par la danse. "Les danses villageoises ont alors commencé au son des flûtes et du violon"<sup>6</sup>.

Il n'apparaît pas possible, dans cette énumération d'instruments, d'apercevoir une différence entre les villes et les villages, ou d'observer des différences locales. Les villes de garnison ne semblent même pas posséder des groupes de musique plus importants ou nettement différenciés à cette époque.

Avançant dans le siècle, les joueurs de violon sont cités plus fréquemment avec des formules qui ne laissent aucun doute quant à leur importance sociale. "La célébration doit s'en faire aujourd'hui et voulant y donner toute la pompe qu'une semblable circonstance exige, plusieurs joueurs de violon, la Garde Nationale en armes, ont été invités par la commission à 8 heures à la maison commune... Les joueurs de violon ont ouvert la marche pour se rendre à l'église, un groupe de jeunes filles suivait les joueurs de violons, chantait des chansons très gaies et analogues à la fête, la Garde Nationale formant une haie précédée de deux tambours... Après cette cérémonie (*une grande messe*) le même ordre de marche a été ainsi de l'église à la maison commune, les violons jouant, les filles chantant, les tambours faisant des roulements"<sup>7</sup>. Les autorités municipales organisatrices de ces fêtes d'une spontanéité toute relative vont se montrer plus circonspectes quant aux débordements possibles les jours de vogue, et d'une façon générale face à tous les rassemblements échappant à leur autorité. Néanmoins si l'on observe une crainte de la foule et par conséquent une tentative d'encadrement des réjouissances populaires, seule la tonalité des comptes rendus change. Ainsi, le maire de Saint-Laurent-du-Cros fait-il publier un arrêté pour interdire la vogue en 1821. "Informés que des rixes déplorables se sont élevées au Forest-Saint-Julien dimanche dernier, jour de la fête patronale de ce village entre les jeunes gens de cette commune et





Cantons du département des Hautes-Alpes

ceux de Saint-Laurent-du-Cros et qu'elles ont dégénéré en scènes sanglantes sans la fermeté qu'a déployé la gendarmerie en cette circonstance... Considérant que les bals champêtres qui ont lieu dans les fêtes patronales sont principalement l'occasion ou le prétexte des disputes violentes qui les accompagnent et qu'il en est de même des réunions dans les cabarets. Nous arrêtons ce qui suit. Art. 1er : Tout bal champêtre dans la fête patronale de Saint Laurent le 2 septembre prochain est prohibé cette année dans cette commune. Art. 2 : Il est défendu à tous ménétriers, joueurs de violon ou autres instruments de former aucun rassemblement autour d'eux, sous peine de devenir responsable du mal qui en résulterait et au besoin d'être arrêtés par les ordres du Maire..."<sup>8</sup>.

La présence et la primauté du violon semblent se confirmer. Le ménétrier est bien à la fois reconnu et recherché mais constitue aussi un danger potentiel. Élément indispensable de la fête, il est celui qui, par la danse, par son action sur les corps, détient un étrange pouvoir. Le renouveau politique de l'Eglise sous la Restauration, voulant corriger les errements de la Révolution va conduire les autorités à une dépré-

ciation plus systématique du musicien et de la danse. A Saint-Michel-de-Chaillol, en 1825, le ménétrier concurrence d'ailleurs ouvertement l'office divin : "Leur ayant demandé, à MM. les gendarmes, pourquoi le dit Gaduel leur avait si mal parlé et si maltraité, ils m'ont répondu que c'était à cause qu'on voulait l'empêcher de danser et de jouer du violon comme ménétrier de la jeunesse du dit Saint-Michel pendant le temps des offices divins... Gaduel Augustin, cordonnier, commune de Saint-Julien, âgé d'environ 27 ans"<sup>9</sup>.

Les enquêtes paroissiales diligentées en 1844 ne mentionnent de musiciens que les joueurs de violon. Et si à Jarjayes, par exemple, le curé témoigne de "l'assiduité aux offices divins" il regrette "qu'après ça le violon fait malheureusement aussi sa fonction... on danse c'est aussi de vieille fondation le jour de la fête patronale". A Pont-de-Cervièrès, le desservant déplore que le jour de la fête de Saint-Roch "les garçons et les filles vont ensemble à la Sainte-Messe, violon en tête et parés de rubans et de bouquets. Après la Sainte-Messe, bals"<sup>10</sup>.

Cette décennie, 1840-1850, par une évolution économique certaine de l'espace rural, par les bouleversements politiques qui la traversent,

laisse sans doute poindre une conscience politique plus aiguë et des rapports à l'autorité — qui se veut aussi plus présente — assez conflictuels. Cette situation n'est pas étrangère au pic démographique des Hautes-Alpes atteint en 1846 (133100 habitants. C'est encore plus qu'aujourd'hui !).

Après 1850, les orphéons, les fanfares et les harmonies naissantes vont se substituer aux ménétriers pour l'animation des fêtes officielles. Une différenciation ville/campagne commence dès lors à se dessiner. Le département se couvre de musiques municipales où l'effectif de départ n'est pas forcément très conséquent, de cinq à dix musiciens, d'abord dans les centres, puis dans des villes de moindre importance (à partir de 1870) mais qui toutes se caractérisent par une ouverture économique réelle. A peu de chose près l'éclosion des harmonies fanfares semble suivre le tracé du chemin de fer. "J'ai l'honneur de vous rendre compte qu'à Gap la fête nationale a été annoncée la veille par une retraite aux flambeaux par les tambours de la garnison et la musique de la ville... A huit heures l'orphéon a fait de la musique sur la place de la Saint-Etienne"<sup>11</sup>. Ce changement d'effectif instrumen-

tal n'est peut-être pas si radical qu'il y paraît car il semble pouvoir s'inscrire dans un temps long. En effet, l'organisation plus institutionnelle en société de musique avec ses membres d'honneur choisis parmi "l'élite urbaine", l'unification même des répertoires par l'organisation, ne s'imposeront que peu à peu. A Tallard, c'est un ensemble que l'on pourrait qualifier de mixte, passerelle entre les ensembles de ménétriers et les harmonies, qui se produit en 1856. "Bientôt les tambours, les violons et les clarinettes parcourent les rues du village en conviant les habitants à la joie la plus immédiate"<sup>12</sup>.

Ces sources d'archives semblent pouvoir garantir une certaine "neutralité" des descriptions musicales. En effet, la musique n'est pas le propos principal de la narration, elle est là, bien vivante, mais sans qualificatif particulier. A aucun moment n'est perceptible une quelconque différence entre savant et populaire, entre rural et urbain. L'idée de musique traditionnelle est totalement absente. Ce n'est que chez des notabilités locales, des érudits relayés par la presse que s'élabore un discours particulier où le musicien est rivé à un milieu social particulier, où la notion d'évolution musicale et la nostalgie du temps passé seront évoquées.

### De la musique et des livres

Cité déjà par Jean-Michel Guilcher, Jean Faure du Serre peut apparaître comme l'un des premiers à signaler simultanément le violon et le rigodon dans une description des vogues champsaurines de son enfance mais dont la première édition ne date que de 1858<sup>13</sup>. Mais pas un instant n'est soulevé la "typicité" de ces pratiques. Simple citation qui ne méritait sans doute pas plus d'intérêt que ça. Il réagissait en ce sens aux collectes organisées à la suite du décret Fortoul. "Mais tout me porte à croire que le Champsaur est un sol stérile... Je remarque que tout notre département qui a tant été exploré par M. Ladoucette et par les auteurs de nos divers annuaires n'a rien produit qui puisse occuper une grande place dans l'entreprise projetée"<sup>14</sup>.

C'est ce préfet, Ladoucette qui en 1820 mentionne le premier la danse du rigodon et en donne une transcription. Sans trop d'insistance, il note quelques différences géogra-



phiques mais n'évoque pas non plus cette danse comme une spécificité locale, et ne lui associe aucunement le violon. A Rosans, la jeunesse "danse assez grotesquement des rigodons que les exécutants animent, par intervalles de battements de mains qui rappellent les anciens Voconces". Plus subtils, "les rigodons du Champsaur, par les images vives qu'ils retracent, peignent souvent jusqu'aux nuances les plus délicates d'une pensée, d'un fait, d'une situation... A Veynes, ainsi que dans les communes environnantes, le rigodon est chanté, et le plus souvent avec des paroles en langage vulgaire qui s'appliquent tantôt aux individus, tantôt à la généralité des habitants des communes voisines"<sup>15</sup>. Il fait suivre ces quelques remarques par une description de la danse. Curieusement il ne reprend aucune des sources qui sont pourtant à sa disposition et que nous avons évoquées plus haut.

En 1845 c'est encore un notable, le sous-préfet Chaix qui donne la transcription de deux rigodons et rappelle que "la plus ancienne danse du pays, qui était encore habituelle pendant [sa] jeunesse, se nomme *courante* dans toutes nos Alpes cottiennes des deux cotés ; celles qui subsistent sous le nom de *rigoundoun* ont paru identiques de la *forlane* italienne, en rapport aussi avec la *montferine* piémontaise"<sup>16</sup>.

### Le rigodon et la partie de cache cache

Si l'on se tourne encore une fois vers les correspondances des maires, la variété des danses, lorsqu'elles sont citées, ne manque pas de surprendre. "Les habitants des hameaux accourus de toutes parts, réunis à cause du chef-lieu de la commune, ont témoigné leur allégresse publique par des danses, sarabandes, branles et bourrées"<sup>17</sup>.

Plus couramment, les formules sont plus génériques, et l'allégresse populaire se caractérise par "des danses et des farandoles". Cette dernière n'étant, somme toute, qu'une procession laïque menée par les autorisés. "Une farandole a été ouverte par M. le maire d'Abriès où tous les assistants se sont joints"<sup>18</sup>.

Il apparaît aussi les branles comme à La Saulce en 1817, puis 1819, des rondes à Tallard en 1831 mais, dans ces très rares indications, jamais de

rigodon. Il faut attendre le milieu du siècle et l'éclosion de la presse locale pour qu'enfin il surgisse. La relation de la vogue de Charance à Gap, pour la première fois le mentionne et, élément intéressant comme appartenant déjà au passé et au monde rural s'opposant au quadrille alors à la mode. "Je ne vous dirai pas un mot du rigodon aimé des paysannes qui ont passé l'âge des amours, ni du quadrille cher aux jeunes filles"<sup>19</sup>.

Quelques années plus tard notre danse est signalée à Tallard où "les rigodons, les quadrilles, les valse, trouverent... pendant la journée un grand nombre de spectateurs"<sup>20</sup>.

Il est mentionné encore dans les couplets chantés pendant la cavalcade organisée pour la Saint-Arnoux à Gap en 1857. "De tous pays, garçons et filles / Viennent visiter leurs familles / Car jeunes filles et garçons / Doivent se voir aux rigodons". Absent lorsqu'il devrait être là, il est en voie d'extinction lorsqu'enfin on s'intéresse à lui. Le rigodon est bien évanescant jusqu'au jour où le casino de Gap le promouvoit de façon magistrale en organisant le premier concours de ménétriers. S'il est hasardeux d'affirmer qu'il entre dans l'histoire à cette date, tout laisse à penser que, dès lors, il appartient à la conscience identitaire haut-alpine.

### LES CONCOURS DE MÉNÉTRIERS, DU REVE À LA RÉALITÉ<sup>21</sup>

Le terme de *rigodoniste*, inventé pour l'occasion, associe étroitement les joueurs de violons à un répertoire particulier. Promus comme spécialistes, ils sont exhibés sur scène et sont porteurs "de nos airs populaires" et "des paroles naïves qui les accompagnent". Tout le vocabulaire qui caractérisera les musiques traditionnelles est ici présent (Cf. compte rendu).

Organisée en ville, la bourgeoisie locale peut contempler tout à la fois ses racines et, par une mise à distance, sa propre ascension sociale : "nous n'appartenons plus à ce monde-là". Ces véritables "mises en scène" semblent éclore sur l'ensemble du territoire dans un intervalle de temps restreint (entre 1880 et 1890) soulignant ainsi avec force ce regard nouveau sur notre propre histoire.

On pourrait trouver modèle de ces concours dans le développement des

rencontres des ensembles orphéoniques, des rassemblements de fanfares et harmonies. Plus subtils, la culture romantique, la thématique de la souveraine nature d'une part, les premiers recueils des folkloristes d'autre part, trouvent ici une traduction aisément accessible.

Les musiciens populaires qui, maintenant, sont donnés à voir, sont à la fois revendiqués comme témoins de la propre identité de tous, mais sont aussi l'objet d'une certaine condescendance de la part des élites : la tonalité des articles est assez révélatrice. Y sont évoqués tour à tour la naïveté, la drôlerie, l'originalité, le pittoresque... Néanmoins, le premier gagnant, Laurent Michel de la Cluse-en-Dévoluy, ne correspond que très peu au stéréotype du musicien rural et traditionnel. Fils d'un joueur de violon, il a fait profession, avec son père, de colporteur d'almanachs et de chansons aussi bien dans les Hautes et Basses-Alpes que dans le Var et l'Isère pendant dix ans, entre 1858 et 1868. Les suivants se nomment Espié de la Tourronde et Muret de Neffes puis Louis Blanc de la Tourronde.

L'année suivante, en 1879, c'est en plein air que se déroule le concours.

Cette fois, ce sont des sommes d'argent qui sont remises aux gagnants. Selon la presse, l'affluence est grande et la bousculade qui s'en suivit troubla le déroulement du concours de danse. Les prix distribués sont équivalents aux sommes allouées aux concours de tirs et plus importantes que pour les courses à pied et les jeux divers. Cette attraction est donc perçue comme digne d'intérêt.

Huit autres manifestations de ce type seront organisées pour la Saint-Arnoux à Gap entre 1880 et 1906 mais les deux dernières ne seront même pas dotées de prix en argent. La mode semble s'essouffler. Seul le village de Savines, pour une raison inconnue, concurrence Gap en proposant quatre rassemblements entre 1883 et 1887.

En revanche les concours de danse de rigodon ont eu une vogue plus large et plus durable. Hors de Gap, ils sont organisés à la Roche-des-Arnauds en 1883-85, à Laragne en 1886, à Saint-Bonnet en 1904 et se poursuivront avec d'autres types de danses, valse puis charlestons. Née dans la capitale, cette mode s'exile dans les petits villages de montagnes : aux Costes, à la Fare et à

Affiche de la fête de la St Pancrace 1879 à Gap. (ADHA 1J945). Remarquer, en bas à gauche la mention de "ménétriers-Rigodonistes".

REPUBLIQUE FRANÇAISE  
Liberté - Egalité - Fraternité

VILLE DE GAP

## FÊTE PATRONALE DE SAINT-ARNOUX

Samedi 20 Septembre, de 3 à 5 heures du soir. **DISTRIBUTION AUX INDIGENTS**

A 8 heures et demie. **REPRÉSENTATION AUX PLATEAUX** par la Lyre Gapennaise.

ITINÉRAIRE. Départ : Place Jean-Marcelin, Rue de France, rue Neuve, Faubourg Saint-Côme, Cour Lokenette, Boulevard de la Liberté, Place du Revoy, Grande-Rue (est), Rue Fochier, Place Jean-Marcelin.

**DIMANCHE 21 SEPTEMBRE**

A 9 heures et demie, à la Blache. **TIFF A LA CIBLE DES SAPEURS-POMPIERS** Prix : 30 francs.

A 10 heures, place de la Roche, **MANGEURE DES POMPES** et Exercices de Sauvetage. Prix : 30 francs.

A 12 heures, place de la Roche. **COURSES DE GARÇONS**, de 15 ans et au-dessus. Prix : 5 francs.

A 2 heures, place de la Roche. **AU-DESSOUS** Prix : 3 francs.

A 3 heures, place de la Roche. **COURSE D'ANES A RECULONS** Prix : 10 francs. 1<sup>er</sup> Dotation : 5 francs.

**GRAND CONCOURS DE VELOCEPÈDES, BICYCLES & BICYCLETTES**

**COURSES DE VITESSE**

|  |  |  |
|--|--|--|
| <b>Première Course</b><br>Longueur à parcourir : 3.000 mètres.<br>1 <sup>er</sup> prix, 50 fr. ; 2 <sup>e</sup> prix, 25 fr. | <b>Deuxième Course</b><br>Longueur à parcourir : 6.000 mètres.<br>1 <sup>er</sup> prix, 20 fr. ; 2 <sup>e</sup> prix, 15 fr. | <b>Troisième Course (Amateurs locaux)</b><br>Longueur à parcourir : 6.000 m.<br>1 <sup>er</sup> prix, 20 fr. ; 2 <sup>e</sup> prix, 15 fr. |
|--|--|--|

Course générale de lenteurs. — 1<sup>er</sup> prix, 20 fr. ; 2<sup>e</sup> prix, 10 fr.

A 8 heures du soir, Cours Lokenette. **ILLUMINATIONS. FLAMMES DE BENGALE. CONCERT** donné par la Lyre Gapennaise.

**LUNDI 22 SEPTEMBRE**

A 8 heures du matin, Place de la Roche. **JEU DE BOULES** Prix : une belle Echappe et 20 francs.

A 4 heures du soir, Place Jean-Marcelin. **DEPART de Ballons et Sujets grotesques**

**Concours de Ménétriers-Rigodonistes** Prix : 100 francs. 1<sup>er</sup> Dotation : 50 francs. 2<sup>e</sup> Dotation : 25 francs.

Pour le Maire de la ville de Gap, Le 1<sup>er</sup> Adjoint Léon Sautou.

A. VOLLAIRE.





Ci-dessus : danseurs de rigodon à La Mure en 1952 (Coll. Vargoz).

Ci-dessous : compte rendu extrait du *Courrier des Alpes*, 26 septembre 1878.

On nous prie de rappeler à MM. les membres de la Fanfare de Gapque, samedi prochain, 28 courant, à 8 heures du soir, aura lieu, dans la grande salle de l'hôtel de ville, une réunion ayant pour but de réorganiser définitivement la *Musique de la Ville*.

Les autres personnes qui voudraient se joindre à eux sont instamment priées de considérer le présent avis comme une invitation à ladite réunion.

Mardi a eu lieu au Casino le concert annoncé de ménétriers-rigodonistes. Si l'on a ri, inutile de le demander : jamais notre petite scène lyrique n'avait retenti des éclats d'une aussi folle gaieté. Beaucoup de ménétriers avaient répondu à l'appel de M. Alivon et le concours avait été très-bien organisé. On l'avait encadré dans un concert où il nous a été donné d'applaudir Mlle Suzanne, qui porte si bien le travesti et chante si spirituellement la tyrolienne ; Mme Més, dont l'organe large et sonore emplit la salle de vibrations ; Mlle Delange, dont la voix est fraîche, jeune et souple ; M. Berneron, l'étourdissant *Janfarcoux* de Caudebec. Sapristi ! nous allions oublier un majestueux régisseur parlant au public : vous avez nommé M. Fontaine.

Les lauréats du concours ont été les ménétriers Laurent Michel, de la Cluse (1<sup>er</sup> prix, médaille de vermeil) ; Espié, de la Tourronde, et Muret, de Nelfes, (2<sup>e</sup> prix, médaille d'argent), et Blanc, Louis, de la Tourronde (3<sup>e</sup> prix, médaille d'argent).

Chauffayer en 1935. Pour ce dernier, c'est en présence "d'un bal à grand orchestre" qu'elle a lieu.

Si ces "événements" ont paradoxalement laissé peu de souvenirs, ils symbolisent, cependant, une rupture dans la perception des pratiques populaires. Il y a le temps d'autrefois, celui du rigodon et de la musique "moderne". La mise en évidence d'un patrimoine commun a sans doute contribué en ville comme à la campagne à proposer un répertoire propre à la communauté. En 1905 et 1906, c'est avec succès que l'orphéon donne en concert pour la fête nationale une composition de son chef, M. Poncet, qui s'intitule justement "le rigodon". Le symbole de la petite patrie est bien assuré.

## LE RIGODON EST À NOUS ! MAIS LA VIE CONTINUE

Alors bien présents à la ville, les ménétriers n'en continuent pas moins à se produire pour les bals, et la danse est maintenant clairement citée. Ainsi à Savines, en 1879, a eu lieu un "bal champêtre où deux violonistes montés sur un tonneau ont fait entendre les plus beaux rigodons de leur répertoire" <sup>22</sup>.

Curieusement alors que ce fameux rigodon vient seulement de naître dans les comptes rendus des contemporains, il apparaît déjà comme une vieille chose : "On pouvait lire sur le radieux visage de nos jeunes filles une franche gaieté que venaient encore animer les rigodons traditionnels" <sup>23</sup>. "Un rigodon général dans lequel les vieillards se sont le plus distingués a terminé cette réjouissance et on s'est séparé au cri de *Vive la République*" <sup>24</sup>.

Le rigodon n'est plus utilisé, dans la presse qu'au centre d'expressions idiomatiques insistant sur l'ancienneté de la danse. La représentation n'est jamais gratuite, elle semble toujours emprunte d'une volonté identitaire, mais c'est hors du département que la nostalgie de la petite patrie semble dans un premier temps la plus prégnante. Les multiples associations de "déracinés" à Paris, Grenoble ou Marseille, lors de leurs multiples réunions, recherchent "de nombreux accessoires rappelant les couleurs du Dauphiné" <sup>25</sup>. Les festivités s'organisent, le répertoire se construit : "A 9 heures du soir le bal recommence mais,

cette fois, avec une animation extraordinaire. D'abord, le rigodon, pour lequel l'aimable M. Poncet, le distingué chef de l'Orphéon de Gap, avait bien voulu envoyer la musique. Conduit par un alerte Champsaurin qui manie avec ardeur la superbe canne enrubannée, don de Mme C. H. Bonnet, le rigodon prend un entrain endiablé. L'exemple est contagieux et, bientôt, les braves Alpains qui ont commencé la danse, sont débordés par une nuée de danseurs qui veulent, eux aussi, exécuter cette danse originale. L'aspect des vestons mélangés aux habits noirs, sautant tous sur le même rythme, n'est pas sans pittoresque. Le bal continue ainsi, alternant danse de caractère avec la danse du pays, et l'on se sépare à deux heures du matin" <sup>26</sup>. Le rituel s'établit enfin : "Une foule impatiente de danseurs attend l'ouverture du bal qui selon l'usage commence par un rigodon" <sup>27</sup>.

Cet usage, à la lecture de la presse, est tout à fait récent. Les relations des premières réunions de ces exilés ne mentionnent nullement, cela ne saurait nous étonner maintenant, la danse du pays.

C'est également à la capitale que naît une forme organisée des représentations identitaires annonçant la création des groupes folkloriques. La culture des particularismes locaux bénéficie de la rencontre avec les autres déracinés : rassemblées à Paris, les provinces françaises se dessinent comme des cartes postales pleines de "bon goût". "Au cours de la réunion, M. Rosan, président de l'Amicale des Hautes-Alpes et président de la commission des fêtes provinciales, qui assistait à la séance, nous a exprimé le désir qu'il aurait à trouver parmi le Chamois un nombre suffisant de danseurs pour représenter le Rigodon du Dauphiné à la fête provinciale du 25 mars... Le Rigodon du Dauphiné, représenté par le Chamois a clôturé cette jolie soirée. Tous les insignes de la danse du pays étaient représentés, la cocarde, la canne ornée de rubans multicolores et surmontée d'un petit Chamois. MM. Gueydan et Roman qui étaient violonistes ont joué avec précision, en un mot, tous ont fait bonne figure" <sup>28</sup>.

Il ne faudrait pas pour autant considérer que ces manifestations ne concernent qu'un public trié. Ce sont bien les fêtes dans leur ensemble qui vont entretenir la



ferveur identitaire. Après la capitale, c'est à Gap que l'on peut suivre le spectacle comme lors du concert-bal du stade gapençais en 1913. "Le clou de la soirée fut sans conteste la danse locale « le rigodon » accompagnée par M. Espitalier, le ménétrier bien connu, et exécutée par 16 gymnastes en costume du pays" <sup>29</sup>. Le rigodon va même trouver son territoire, sa terre d'élection dans une vallée au-dessus de Gap, le Champsaur. Il va être de plus en plus assimilé à ce micro-pays où les représentations "pré-folkloriques" vont se poursuivre jusqu'à la veille de la seconde guerre mondiale. La proximité de Gap, une vallée moins ouverte à la modernité, l'absence du chemin de fer, la présence de poètes locaux "militants" plaident en sa faveur. En 1933, à Saint-Bonnet pour la kermesse, on peut voir "un grand défilé... la noce paysanne et son orchestre" <sup>30</sup>. Les enfants eux-mêmes sont sollicités et constituent la génération qui sera visitée par les collecteurs des années 1970. "Au début de l'après-midi un gentil cortège d'enfants costumés en Champsaurins quittait Saint-Bonnet aux accents d'une musique locale... La danse locale du Rigodon était ensuite exécutée par un groupe d'enfants accompagnés au piano par Mme Charles Marin" <sup>31</sup>.

Créalisée lors des concours, l'association violon/rigodon s'estompée. Les ménétriers vont cependant continuer à animer les bals, et la danse, comme symbole identitaire, à être jouée par bien d'autres effectifs instrumentaux.

De même qu'ils ont cédé leur place aux fanfares et harmonies pour les cérémonies officielles, ils entrent en concurrence avec de nouvelles musiques de bal. Il peut s'agir d'une coexistence pacifique comme à Savines où il y a "foule dans les salles de la mairie où ménétriers et musiciens (ces derniers détachés de la musique d'Embrun) ne trouvaient même pas de place et rivalisaient d'ardeur" <sup>32</sup>. Au contraire, à Lagrand, le changement de mode est plus vivement rapporté : "Nos jeunes gens font bien les choses aujourd'hui, ils ne se contentent pas du traditionnel ménétrier raclant trois heures durant sur un mauvais violon décollé, les deux ou trois rigodons qui composaient tout son répertoire : il leur faut de vrais musiciens, et des artistes, s'il vous plaît" <sup>33</sup>.

L'accordéon, puis le jazz\*, repous-

| DATE   | LIEU                       | INTITULÉ                | PRIX                            | GAGNANTS  |
|--|----------------------------|-------------------------|---------------------------------|---|
| 1878   | Gap, Casino                | Ménétrier-rigodoniste   | Médaille de vermeil et d'argent | Laurent Michel de la Cluse<br>Espié de la Tourronde<br>Muret de Neffes<br>Blanc Louis de la Tourronde |
| 1879   | Gap, f. patronale          | Ménétriers et rigodon   | 10 frs, 6 frs, 4 frs            |   |
| <i>"Lundi, le great attraction de la journée, le concours de rigodon, que nous devons féliciter l'administration municipale d'avoir introduit dans le programme, a été pour le public une déception... mais cela par la faute du public lui même qui, dans son empressément par trop impatient, a démoli la barrière fort insuffisante il est vrai, qui le séparait des danseurs et empêché ces derniers de continuer leurs ébats"</i> |                            |                         |                                 |   |
| 1880   | Gap, f. patronale          | —                       | 20 frs, 15 frs, 10 frs          | Marcellin<br>Brun<br>Cara   |
| 1881   | Gap, f. patronale          | Ménétriers et danseurs  | 10 frs, 7 frs, 5 frs            | —   |
| <i>"Dans l'après midi, le concours de ménétriers et de rigodons a eu un vif succès : il faudra seulement aviser, à l'avenir, au moyen de le mettre encore mieux à la portée des yeux"</i>  |                            |                         |                                 |   |
| 1883   | Savines                    | Ménétriers              | 20 frs                          | —   |
| <i>"N'oubions pas de mentionner le concours de ménétriers où les mirlitons ont mêlé leurs notes folâtres"</i>  |                            |                         |                                 |   |
| 1884   | Savines                    | Ménétriers              | 15 frs                          | —   |
| 1885   | Savines                    | Ménétriers du départ.   | 10 frs                          | —   |
| 1887   | Savines                    | Ménétriers de la région | —                               | —   |
| 1887   | Gap, f. patronale          | —                       | 20 frs, 10 frs, 5 frs           | Espié<br>Beaume<br>Disdier  |
| 1888   | Gap, f. patronale          | Ménétriers              | 15 frs, 10 frs, 5 frs           |   |
| 1890   | Gap, f. patronale          |                         | 10 frs, 5 frs, 3 frs            | Blanc<br>Disdier<br>Ricou<br>Cousturier<br>Beaume   |
| 1895   | Gap, f. patronale          | Ménétriers et rigodon   | 10 frs, 3 frs, un objet         | —   |
| <i>"On valsait aux accents joyeux du cuivre et voire même des violons"</i>   |                            |                         |                                 |   |
| 1898   | Romette                    | Ménétriers              | 10 frs, 3 frs                   | —   |
| 1899   | Gap, f. patronale          | Ménétriers et rigodon   | —                               | —   |
| <i>"Et voici, avenue d'Embrun, le concours de ménétriers, de rigodons, c'est très amusant et c'est la note gnie"</i>   |                            |                         |                                 |   |
| 1905   | Gap, f. patronale          | Ménétriers              | Prix divers                     | —   |
| 1906   | Gap, f. patronale          | Ménétriers              | —                               | —   |
| 1935   | Les Costes, au café Geydan | Concours de musique     | —                               | —   |

### Les concours de ménétriers dans la presse locale

sent alors nos vaillants violonistes hors des villes. Ils rejoignent les montagnes où ils jouissent encore d'une certaine popularité et pas seulement dans le Champsaur, mais, par exemple, à Briançon, ville de garnison. "C'est le moment de se réunir en famille, d'aller dans les hameaux où se célèbre la fête locale ; la vogue. On y mange à foison la saucisse et les ravioles, puis les jeunes gens se réunissent pour danser au son des violons. Les

danseurs changent de danses, le violoniste ne change pas de ton ; il chante, frotte plus ou moins fort, avec des cadences diverses, ce qui montre aux danseuses qu'il faut changer de danses. Le racleur de cordes a sa cassette en mains et perçoit à chaque danse, un sou par cavalier. Quant aux hommes mûrs et âgés, c'est ma partie de cartes et de blagues agrémentées de force litres et de gros bleu qui leur fait passer le temps" <sup>34</sup>.

Malgré tout, l'inadéquation des ménétriers à un nouveau type de répertoire et de pratique, les changements de modes et la fin d'une époque — peut-être finissent-ils par trop ressembler à l'image qu'on leur prête — se lisent dans un dernier tour de piste à Gap en 1925 : le banquet des ménétriers : "Dimanche dernier s'est tenue dans notre bonne ville de Gap, une réunion qui est peut-être la première du genre. Tous les anciens ménétriers, les popu-



| DATE | LIEU                   | INTITULE  | PRIX                                       |
|------|------------------------|---|--|
| 1879 | Gap, f. patronale      | Rigodon, danse caractéristique  | 10 frs, 6 frs, 4 frs                       |
| 1881 | Gap, f. patronale      | Rigodon   | 8 frs, 5 frs, 3 frs                        |
| 1883 | La Roche des Arnauds   | Danse du rigodon  | Un beau chapeau de demoiselle              |
| 1884 | La Roche des Arnauds   | Danse du rigodon  | Un beau chapeau de demoiselle              |
| 1886 | Laragne                | Rigodon et danse de caractère   | Rigodon, 3 frs<br>Danse de caractère 2 frs |
| 1895 | Gap, quartier de Bonne | Rigodon   | —  |
| 1899 | Gap, f. patronale      | Rigodon   | —  |
| 1904 | Saint-Bonnet           | Rigodon   | —  |
| 1906 | Aiguilles              | Grand concours de danse   | 5 frs, 3 frs, 2 frs                        |
| 1906 | Gap, fête du CAF       | Concours divers (danse, chant...)   | —  |
| 1908 | Barret-le-Bas          | <i>"Le prix de la danse accordée... a été gagné cette année par une femme mariée !!! qui sauta deux jours continus !"</i>   |  |
| 1908 | Montmaur               | <i>"Un grand bal avec le concours de l'écho veynois ( un prix sera attribué aux meilleurs couple de danseurs)"</i>  |  |
| 1928 | La Tourronde           | <i>"M. Gertoux organise un concours doté des prix suivants : 1er prix, bouteille de champagne ; 2ème prix, un gâteau... Les prix seront distribués par le musicien"</i> |  |
| 1928 | La-Roche-de-Rame       | Dances  | —  |
| 1928 | Les Emeyères, Gap      | Charleston  | —  |
| 1929 | Chorges                | <i>"Le jazz donnera les premiers coups d'archet à deux heures précises... concours de valse"</i>  |  |
| 1935 | La-Fare-en-Champsaur   | Rigodon   | —  |
| 1929 | La Tourronde, Gap      | Valse, avec le Novelty jazz   | —  |
| 1929 | Saint-André            | Dances  | —  |
| 1930 | La Bâtie-Vieille       | Danse   | —  |
| 1935 | Montéglin              | Valse et chants   | —  |
| 1935 | Chauffayer             | Rigodon   | —  |
| 1936 | Tallard                | Valse   | —  |
| 1936 | Montajy                | Dances  | —  |
| 1937 | Montjay                | Dances  | —  |
| 1939 | Sigoyer                | Dances, meilleurs valseurs  | —  |
| 1939 | Rousset                | Dances  | —  |

### Les concours de danses dans la presse locale

lares "vioronnaires" des campagnes (qui dans le Gapençais et le Champsaur ont fait tournoyer tant de couples), s'étaient donné rendez-vous au restaurant Cousturier, place de Belgique, où un repas succulent les réunissait dans une fraternelle amitié. On se remémora avec joie les bons moments passés aux vogues des environs et le regret de ne pouvoir continuer comme par le passé. Au café, quelques convives ayant apporté leurs instruments, on organisa un

rigodon endiablé, puis les chanteurs, accompagnés au violon nous rappellerent les vieux airs d'il y a vingt ans. Ensuite toute la troupe se dirigea vers divers établissements de la ville où les musiciens obtinrent un véritable succès. Et maintenant à "l'an que ven" ; et plus nombreux si possible. Vive les vioronnaires !"<sup>35</sup>. Le rigodon lui-même se passe finalement très bien du violon. Il termine le programme d'une fanfare à la Roche-des-Arnauds dès, 1885, lors

d'un concert<sup>36</sup>. A Romettes, en 1928, il "sera exécuté sur le jazz\* ainsi que les danses les plus modernes"<sup>37</sup>. Il est même probable, comme il a été confirmé lors de collectages, qu'il prend une place à part dans le déroulement des bals. En ouverture ou en clôture, il permet aux participants de valider leur commune appartenance à un terroir.

## LA VALEUR DU MYTHE

Si le mutisme des sources anciennes ne permet de conclure à l'absence du rigodon, force est d'admettre qu'à partir des années 1880, il est l'objet de multiples sollicitations. Imaginer son état antérieur ne peut reposer que sur des hypothèses hasardeuses faute de matière. D'autre part, comment postuler que l'idéologie qui se met alors en place n'ait eu aucune incidence sur ce "bon peuple campagnard" ? Les collecteurs n'ont-ils pas, à cause de l'urgence de leur mission, bien sûr, conclu un peu vite sur l'histoire et l'ancienneté de ces pratiques alors qu'elles peuvent nous apparaître au contraire comme le produit d'une très volontaire construction somme toute assez récente ?

Les collectages des années 1970 ne mériteraient-ils pas alors d'être revistés ? Combien de "valse brunes" n'ont pas été enregistrées parce que, évidemment, jugées trop modernes ? Pourquoi jouer autre chose que des rigodons alors que c'est la demande principale du collecteur ? L'isolement progressif des ménétriers, leur passage de la ville vers les montagnes, l'évolution d'une pratique collective à un jeu plus individuel, tel que nous le montrent les sources d'archives, se sont probablement accompagnés d'une évolution importante des modes de jeux. Bernard Lortat-Jacob montrait dans un article consacré à l'évolution musicale du Bacchu-Ber comment cette mélodie aujourd'hui d'un caractère modal accentué, était en fait un appauvrissement du modèle original<sup>38</sup>. Ne pourrait-on pas envisager un semblable parcours pour nos joueurs de violons ? A une époque, ils ont été au centre de la vie culturelle locale puis se sont progressivement "ruralisés" perdant sans doute ainsi le contact avec les canons esthétiques dominants. Il ne s'agit pas de négliger l'intérêt de ces témoignages, les études auxquelles ils peuvent donner lieu. Mais encore une fois cet "inimitable style traditionnel" témoigne-t-il d'autre chose que de lui-même ?

De plus l'opposition, maintes fois relevée, entre l'oralité des pratiques traditionnelles et les autres, n'apparaît pas non plus comme un argument décisif. D'abord parce que l'écriture au sens large est loin d'être ignorée. Jack Goody soulevait déjà ce fait : "L'un des problèmes inhérents



à l'œuvre des anthropologues folkloristes nationalistes de l'Europe du XIX<sup>e</sup> siècle fut leur échec à comprendre la nature partielle de la "tradition orale" qu'on pouvait trouver dans une société connaissant l'écriture, du moins possédant une pratique de l'écrit ancienne et généralisée"<sup>39</sup>. Ensuite pourquoi la large diffusion attestée pour les chansons ne s'appliquerait-elle pas aux répertoires instrumentaux dans un rapport de transmission pour partie seulement lié à l'oralité ?

Cette esquisse des musiques populaires haut-alpines est certainement très semblable à celle des autres provinces françaises et il y a fort à parier que remplacer le violon par un autre instrument ne change rien à l'affaire. La fascination pour l'objet traditionnel et son corollaire, la collecte, qui naturellement assure le statut d'ethnologue (!), la quête systématique de la différenciation culturelle n'ont-elles pas finalement fait oublier que le seul but du musicien est de jouer, pas d'alimenter une image, un fantasme...

"Lundi on a trouvé dans le fossé bordant la route près du hameau du Forest, le cadavre de sieur M. Joseph, cultivateur à Saint Laurent... M. était âgé de 78 ans et malgré son grand âge, courait encore les fêtes votives où il jouait du violon. La veille, il se trouvait à celle de la Plaine et malheureusement s'y était enivré"<sup>40</sup>. Probablement pour oublier ce qui aller lui arriver !

\* "Jazz" : expression populaire désignant les accordéonistes chromatiques qui s'accompagnent eux-mêmes au moyen d'une grosse caisse à pédale.

## NOTES

1. LENCLUD (Gérard), "La tradition n'est plus ce qu'elle était... sur les notions de tradition et de société traditionnelle en ethnologie", *Terrain*, n° 9, oct. 1987, pp. 110-123.
2. BERTHO (Catherine), "L'invention de la Bretagne. Genèse sociale d'un stéréotype", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 35, 1980, pp. 45-62.
3. GUILCHER (Jean-Michel), "Le domaine du rigodon : une province originale de la danse", *Le Monde Alpin et Rhodanien*, n° 1-2, 1984.
4. LADOUCKETTE, *Histoire, topographie, antiquités, usages et dialecte des Hautes-Alpes*, Paris, Gide, 1848 (1ère édition de 1820).
5. Rapport de la fête du 15 août 1806 à Sigottier, ADHA 1M84.
6. Rapport de la fête du 15 août 1806 à Vallouise, ADHA 1M84.
7. Rapport de la fête du mariage du 22 avril 1810 à Abriès, ADHA 1M84.
8. Arrêté du maire de Saint-Laurent-du-Cros, 31 août 1921, ADHA 1M102.
9. Rapport de la fête patronale du 2 octobre 1825 à Saint-Michel-de-Chaillol, ADHA 1M102.
10. Renseignements demandés par l'Evêque de Gap aux paroisses du département, 1844, archives de l'Evêché.
11. Rapport de la fête nationale à Gap, ADHA 1 M 86.
12. *Le Courrier des Alpes*, La vogue de Tallard, 8 octobre 1856.
13. FAURE DU SERRE (Jean), "Les vogues du Champsaur", *Œuvres choisies*, Gap, Richaud, 1882.
14. Lettre ms. de Jean FAURE DU SERRE, ADHA T 776.
15. LADOUCKETTE, op. cit.
16. CHAIX (Barthélémy), *Statistiques géographiques, pittoresques et synoptiques du département des Hautes-Alpes*, Grenoble, Allier, 1845.
17. Rapp. de la fête du 15 août 1806 à Sigottier, ADHA 1M84.
18. Rapport de la fête du mariage 22 avril 1810 à Abriès, ADHA 1M84.
19. *Le Courrier des Alpes*, 5 septembre 1852.
20. *Le Courrier des Alpes*, mercredi 8 octobre 1857.
21. Je remercie ici Luc Charles-Dominique, Olivier Durif et Maxou Heitzen pour nos échanges de vue sur le sujet.
22. *La Durance*, 14 septembre 1879.
23. *Les Alpes Républicaines*, 6 septembre 1885.
24. *Les Alpes Républicaines*, 20 juillet 1885.
25. *Le Courrier des Alpes*, 9 mars 1899.
26. "Société fraternelle des Hautes-Alpes", *Le Courrier des Alpes*, 25 novembre 1899.
27. "Le Chamois des Alpes", *Le Courrier des Alpes*, 5 juillet 1906.
28. "Le Chamois de Paris", *Le Courrier des Alpes*, 2 avril 1908.
29. *Les Alpes Républicaines*, 12 janvier 1913.
30. *Les Alpes Républicaines*,

- 10 août 1933.
31. Fête au Bouscon à Saint-Bonnet, *Les Alpes Républicaines*, 11 août 1932.
32. *Les Alpes Républicaines*, 7 septembre 1893.
33. *Les Alpes Républicaines*, 21 septembre 1898.
34. *Le Courrier des Alpes*, 26 janvier 1899.
35. *Le Courrier des Alpes*, 29 janvier 1925.
36. *Les Alpes Républicaines*, 6 septembre 1885.
37. *Le Courrier des Alpes*, 12 juillet 1928.
38. LORTAT-JACOB (Bernard), "Les agréments perdus du Bacchu-Ber", *Le Bacchu-Ber et les danses d'épées dans les Alpes occidentales*, Aix-en-Provence, Edisud, 1996, pp. 89-98.
39. GOODY (Jack), *Entre l'oralité et l'écriture*, Paris, PUF, p. 14.
40. *Le Courrier des Alpes*, 20 septembre 1894.

Ci-dessous : danseurs de rigodon à La Mure en 1952 (Coll. Vargoz).







**Musiciens du Maghreb à Lyon.**  
Saint-Fons, Villeurbanne,  
Vénissieux, Saint-Etienne, Grenoble.  
CD et livret 32 pages. CMTRA.  
"Atlas sonore Rhône-Alpes".

Excellente initiative du Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes et de son directeur, Eric Montbel, de prendre en compte les musiques de l'immigration dans sa collection de l'atlas sonore de la région.

Dans son aspect général, ce disque surprend par la vitalité et la variété des musiques présentées (du *rai* à la musique arabo-andalouse, en passant par la chanson kabyle). Les interprétations de qualité démontrent l'importance des musiques du Maghreb en France et particulièrement dans les grands centres urbains. Les musiciens du disque, Tunisiens, Algériens ou Marocains, semblent portés par un besoin de donner le meilleur d'eux-mêmes, comme si l'éloignement de la terre natale leur donnait un plus fort besoin de conviction. On entend chez eux une pratique régulière démontrant l'importance des manifestations communautaires de ces populations issues de l'immigration. Il semble que la région Rhône-Alpes possède un potentiel important de musiciens maghrébins, tant au plan quantitatif qu'au plan qualitatif.

Cette région a également la chance de bénéficier du travail analytique et pédagogique de Marc Loopuyt, auteur d'un texte de présentation dans le disque. Ce dernier pose le problème de l'adaptation de ces musiques et de leurs nouveaux critères stylistiques (conception des modes et des intervalles, adaptation de nouveaux instruments, tout en insistant sur le lien toujours très tendu de ces musiques de l'immigration avec celles des pays d'origine). Richard Monségu nous présente le contexte social de ces musiques aujourd'hui dans la région.

La grande majorité des pièces

présentées sont des danses. Sons de *oud* (luth) se mêlent aux instruments à cordes frottées (viole d'amour de Mohamed Mahdi ou violon) aux synthétiseurs ou à la cornemuse, mais surtout dominent les percussions et les voix qui portent de très beaux textes. C'est avec un réel plaisir que ce disque nous fait voyager dans la diversité des musiques du Maghreb.

Xavier VIDAL.

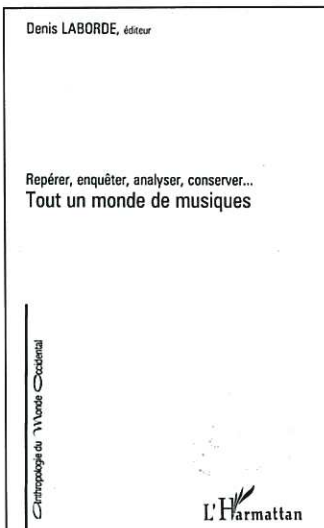


**Marion quand t'aimava.**  
Danses de tradition en Limousin.  
Département musique traditionnelle  
du CNR de Limoges.  
CD CRMT Limousin.

Un peu moins de deux ans après la parution de la cassette *Viols Limousins* (1995, AMTA, *Musiques du Paysage*), les élèves du département de musique traditionnelle du CNR de Limoges nous gratifient d'une nouvelle production sonore. Comme la précédente, celle-ci illustre parfaitement l'enthousiasme qui anime élèves et professeurs de ce département. Ceci dit, nous trouvons ici un menu plus copieux : 23 airs de danses limousines ! Et, d'autre part, plus varié : on y entend le violon, la vielle à roue, l'accordéon diatonique et chromatique, la cornemuse 16 pouces, la Béchonnet, la cabrette, la chabrette périgourdine, la chabrette limousine, le banjo, le saxophone, l'harmonica, la trompette et aussi le chant, présent à plusieurs reprises. Le tout pour illustrer des airs de bourrées, scotishes, sautières, valse, polkas, mazurkas, marches... Ce qui frappe le plus, dans ce disque, c'est cette formidable impression de partage musical : les solos sont absents, les différences de compétences habilement masquées. Le projet est collectif et consensuel. Et ne croyez pas le résultat mièvre et banal. Au contraire, les pièces, par leur variété mélodique et rythmique, par le traitement instrumental différent d'un air

à l'autre, s'enchaînent très bien. Les arrangements sont simples et de bon goût. Il est clair qu'ici l'efficacité est privilégiée : les musiciens ont "la cadence" et leur musique est une véritable invitation à la danse. Pas d'esthétisme inutile dans le choix du répertoire : certains airs sont certes des vieux "standards" du bal (*pélélé*, "bourrées de la Montagne", etc.) mais le disque, dans son ensemble, est très représentatif d'un bal traditionnel *et populaire* en Limousin. Incontestablement, ces "élèves" ont acquis la maturité nécessaire à l'activité musicale ménétrière. Philippe Destrem, Florence Montaudon, Philippe Randonneix, et surtout Françoise Etay, ont su prouver que l'institution du Conservatoire n'est pas incompatible avec l'apprentissage et la pratique de la musique traditionnelle. Et ce n'est pas l'optimisme joyeux de la dernière marche qui les contredira. Saluons aussi, avec ce disque réussi, la première publication du nouveau Centre des Musiques Traditionnelles en Limousin.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



**Repérer, enquêter, analyser, conserver... Tout un monde de musiques.**  
Denis Laborde, éditeur.  
L'Harmattan, livre de 184 p. 110F.

Repérer, enquêter, analyser, conserver... Ces quatre infinitifs, qui sonnent comme autant d'impératifs, constituent une suite logique dans toute tentative d'investigation ethnomusicologique, dans la mesure où le projet ethnographique rejoint la plupart du temps l'action culturelle. Mais, si la quatrième de ces étapes semble conceptuellement la moins

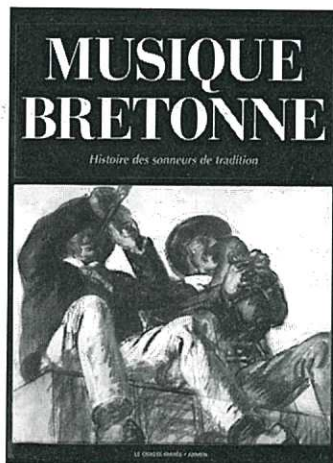
complexe, les trois précédentes sont le siège d'interrogations méthodologiques profondes, dans la mesure où, selon Denis Laborde et les trois autres auteurs de cet ouvrage, l'ethnomusicologue doit se positionner *face* à son objet pour l'étudier. Il doit prendre vis-à-vis de lui une certaine distance, tout en sachant pertinemment que seuls ses propres outils conceptuels et analytiques (les mots, les idées, les diverses stratégies engagées) sont à sa disposition pour étudier son objet. Il doit donc en permanence concilier l'inconciliable. C'est donc à une critique de la méthode que nous invitent ces quatre auteurs qui n'hésitent pas à rappeler que c'est le "spectre de l'intentionnalité" qui hante ce livre. La première contribution est signée Jaume Ayats, ethnomusicologue catalan, qui fut amené récemment (en 1992) à s'intéresser aux Pumés d'Amazonie (savane vénézuélienne), dont on lui avait assuré qu'ils ne possédaient qu'un seul instrument de musique, la *maraca*, et qu'ils ne connaissaient qu'un seul chant qui se pratiquait dans le cadre de cérémonies rituelles nocturnes, le *Tôhé*. Or, une fois sur place, il s'aperçoit que ce chant n'est pas considéré, chez les Pumés, comme de "la musique". Le concept "musique", le nôtre, ne recouvrirait-il pas la totalité des actes sonores ? L'ethnomusicologue ne doit-il pas réviser ses outils ? "Comment saurais-je raconter le *Tôhé* ? Comment construire une cohérence ? Et que sera alors le *Tôhé* ?" s'interroge l'auteur en conclusion. Lothaire Mabru dans sa contribution relative à l'apprentissage et à la transmission des musiques de fifres dans le Bazadais, poursuit son investigation qui l'a amené à soutenir sa thèse, en 1995, sur le thème "Du fifre au violon. Introduction à une ethnologie du corps dans la musique". Là, partant de la pratique du fifre en Bazadais, Lothaire Mabru note que les codes musicaux de ces instrumentistes sont des codes restreints, limités par un certain nombre de possibilités mélodiques et rythmiques acquises lors de leur apprentissage. Mémoriser un nouveau morceau, "l'attraper", c'est en proposer une adaptation et une restitution prévisibles car le musicien le soumet à son code, dans lequel la dimension corporelle est fondamentale. Cette observation conduit Lothaire Mabru à estimer qu'un joueur de fifre, par exemple,



n'apprend pas "par cœur" mais "par corps". Et de se demander si cette corporéité musicale ne joue pas un rôle accru dans la transmission du savoir et dans la fabrication des musiques de tradition orale ? Denis Laborde, lui, s'attelle au délicat problème de l'analyse musicale, en s'essayant à une chanson basque de la Soule. Dans un premier temps, il s'interroge longuement sur la complémentarité du texte et de la musique constitutifs de la chanson, avant d'appliquer à chacun un type d'analyse approprié. Mais qu'il s'agisse de l'analyse musicale (avec des éléments de méthode originaux et intéressants) ou poétique, il parvient à la conclusion que l'on retrouve dans les résultats de l'analyse ses propres outils d'investigation. Et Denis Laborde de se demander si, au-delà de la nécessité qu'il y a à fixer par écrit une production sonore pour l'étudier (malgré la construction culturelle du solfège), au-delà d'une certaine objectivation de l'analyse ("Et pourtant, ça marche"), la véritable pertinence n'est pas celle qui consiste à valider l'analyse par l'informateur lui-même, avec ses propres critères culturels. Interrogations critiques, donc, intéressantes, dans lesquelles on sent une certaine humilité. Chacune des contributions est très synthétique et livre au lecteur une quantité impressionnante de pistes, avec des bibliographies fournies. La dernière contribution, de Pascal Cordereix, se présente comme un long exposé didactique sur la conservation et la communication des documents audio-visuels, à l'usage des gestionnaires de phonothèques. Texte certes exhaustif, dont Denis Laborde souligne le caractère unique, mais dont on se demande un peu ce qu'il vient faire après les trois autres communications. Car, si ce livre n'a pas été voulu comme un manuel par ses concepteurs, il faut bien reconnaître qu'il y a là une certaine contradiction. En tout cas, on n'y trouve plus ce questionnement critique qui alimentait les autres articles. Ici, le ton est certes informatif, mais aussi prescriptif. Comme si l'on était, à ce stade "final" de la chaîne, dans un domaine abouti, le musée et la phonothèque pouvant, pour Denis Laborde, "devenir les lieux clos d'une intense jubilation esthétique". Au total, ce livre apporte une contribution originale et intéressante, dans la lignée directe de

l'enseignement de Jacques Cheyronnaud à l'EHESS. Les éditions de l'Harmattan nous offrent là une nouvelle collection qui s'avère d'ores et déjà très intéressante (Cf. le livre d'Annie Goffre sur les Polyphonies corses). On espère seulement qu'elles poursuivront leur effort d'amélioration de la qualité éditoriale et ne nous offriront bientôt plus que des livres présentables et sans fautes.

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



**Musique Bretonne. Histoire des sonneurs de tradition.**  
Ed. Le Chasse-Marée/ArMen.  
Livre 511 pages, grand format :  
32x23cm. Nomb. illustrations.

Comment ne pas saluer l'un des événements bibliographiques de ces dernières années qu'est l'ouvrage collectif monumental *Musique Bretonne*, édité par ArMen, sous la houlette de Michel Colleu, Yves Labbé et Laurent Bigot ? Événement car, à l'évidence, le parti-pris éditorial est totalement novateur. Partant des très nombreuses sources relatives à la tradition, principalement instrumentale, ayant cours au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle en Bretagne, les auteurs ont cherché à les relier à un passé plus lointain tout en les mettant en regard du *revivalisme* actuel. Bien sûr, certains s'attendaient à y trouver l'histoire de ces dernières décennies beaucoup plus développée. Ils ont été déçus. Mais le propos du livre n'était pas là. En fait, il apparaît à sa lecture que les préoccupations des auteurs étaient à la fois encyclopédiques et transversales, je dirai même pluridisciplinaires. Et c'est bien là tout l'intérêt de cet ouvrage : l'iconographie, l'organologie, l'histoire, l'ethnologie, l'ethnomusicologie, y

sont traités d'égal à égal, dans une synthèse harmonieuse et convaincante. Voilà enfin une publication d'anthropologie musicale historique, bien loin des délimitations habituelles et souvent sclérosantes des champs tels que la sociologie, l'histoire, l'ethnologie, la musicologie historique, l'ethnomusicologie, etc. Ici, on trouve tout ça, ordonné dans une suite logique et claire, qui nous amène du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle. Alors un simple ouvrage "grand public" de vulgarisation ? Pas seulement. Cet ouvrage regorge d'informations étonnantes et inédites. Et quel plaisir de se promener dans ces pages magnifiquement illustrées, au milieu de toutes ces photographies, ces cartes, ces gravures... Quelle iconographie remarquable ! Un seul regret : la participation des divers auteurs n'apparaît pas assez clairement, ainsi que la provenance des documents iconographiques. Mais c'est vraiment peu de choses. Ce livre est totalement pionnier. Il n'a pas son équivalent en France, ni même dans un certain nombre de pays européens. A quand un tel ouvrage sur la musique occitane ?

Luc CHARLES-DOMINIQUE.



**Très & mès.**  
**Corou de Berra.**  
**Chant polyphonique des Alpes méridionales.**  
CD Buda.

Il y a une trentaine d'années, une des figures légendaires des rues de Toulouse était un marchand ambulancier qui clamait d'une voix de stentor "Enfin, ça y est !", avant d'enchaîner sur des nouvelles farfelues du genre : "Le Pape a eu des jumeaux". Eh bien, dans un autre registre, enfin ça y est ! Le nouveau Corou de Berra est sorti. Depuis leur tournée de cet automne, nous étions nombreux à l'attendre, impatients de retrouver les chansons qui ne figu-

raient pas sur leurs productions précédentes. Elles sont bien là : "Mi chanto", "Bella ciao" (version "mondines"), "M'en vau", leur adaptation de "L'Estaca"... et *tutti quanti*. Avec toujours ce savoureux mélange linguistique de nissart, d'occitan piémontais et d'italien, et leur superbe synthèse d'éléments traditionnels et modernes, que ce soit dans les musiques ou dans les textes (mention spéciale à ceux de Serge Dotti). Et comme il est bien qu'un disque se démarque un peu du concert, il y a aussi des chants "avec instruments", tel le poème intimiste de A. Peglion "Tant que t'aimerai", accompagné au piano, ou "Soulèu", avec vielle et percussions. Le disque s'achève de façon aigre-douce avec un instrumental assez sombre (avec la trompette de Michel Marre et le tambourin de Carlo Rizzo), enchaîné sur un joyeux déjanté "Viva la vida".

Qui dit chant choral dit nécessairement harmonisations et arrangements. Et là, nous arrivons à ce qui, au-delà du talent individuel des membres du groupe, est certainement la clef de la réussite du Corou. Chapeau à Michel Bianco, pour son art subtil d'éclairer la mélodie sous un angle sans cesse renouvelé, la parant de couleurs chatoyantes et fluctuantes, un peu comme les reflets changeants du soleil sur la mer. Ce n'est pas gratuitement que j'emploie cette image ; si je devais définir ce disque en un mot, ce serait "lumineux". A propos de "M'en vau" (un de leurs plus beaux titres), M. Bianco définit la démarche du groupe en parlant d'une "harmonisation de base traditionnelle modifiée à dose homéopathique". Je conclurai donc en l'encourageant vivement à continuer le traitement, sans se priver d'augmenter progressivement les doses.

Pierre-Marie BLAJA.



## musiques de violon pour le festival Autan d'Oc

Une grande rencontre de violons le samedi 07 juin à 16h, au kiosque à musique du Boulingrin, à Toulouse. Notre défi sera aussi le vôtre : rassembler le plus grand nombre de violons autour d'un répertoire commun. Ce répertoire vous est ici

proposé, mais il existe aussi une cassette, disponible à la MJC du Pont des Demoiselles, contre la somme de 20F (prix de la cassette et frais d'envoi) (Tél : 05 61 52 24 33). Pour les problèmes techniques inhérents au violon, contacter Jean-

Pierre Cazade (05 53 95 34 56), Pierre Vieussens (05 61 34 84 12) ou Frédéric Bordoïs (05 61 51 52 01). Date limite d'inscription : 15 mai 1997.

*Rubrique préparée par :*  
MJC du Pont des Demoiselles, Jean-Pierre Cazade, Pierre Vieussens, Frédéric Bordoïs, avec le concours de Patrick Mac Cionnaith, Xavier Vidal, Didier Oliver et Luc Charles-Dominique.

Pissa Canèta (scottish) (Proposé par Pierre Vieussens).

Musical score for Pissa Canèta (scottish) in 4/4 time, key of G major. The score consists of two staves. The first staff contains the main melody with a first ending bracketed above it. The second staff contains a more complex rhythmic accompaniment with a second ending bracketed above it.

Rondeau de Lagardère (Transcription de Didier Oliver) (Proposé par Luc Charles-Dominique).

Musical score for Rondeau de Lagardère in 6/8 time, key of G major. The score consists of two staves. The first staff features a melody with many slurs and accents. The second staff provides a rhythmic accompaniment with similar slurs and accents.

"Fanny Power". Composé par Toirdhealbhach Ó Cearbhalláin/Turlough O Carolan (1670-1738). (Proposé par Patrick Mac Cionnaith).

Musical score for "Fanny Power" in 6/8 time, key of G major. The score consists of two staves. The first staff has a melody with many slurs and accents. The second staff has a rhythmic accompaniment with many slurs and accents.

Bourrée La Cap Negre (Sifflée par Christian Perboyre à Monclera, Lot. Proposé par Xavier Vidal).

Musical score for Bourrée La Cap Negre in 3/8 time, key of G major. The score consists of two staves. The first staff has a melody with many slurs and accents. The second staff has a rhythmic accompaniment with many slurs and accents.

Bourrée de Ganiolos (Sifflée par Christian Perboyre à Monclera, Lot. Proposé par Xavier Vidal).

Musical score for Bourrée de Ganiolos in 3/8 time, key of G major. The score consists of two staves. The first staff has a melody with many slurs and accents. The second staff has a rhythmic accompaniment with many slurs and accents.

"Les Trois Rouliers" (Composé et proposé par Frédéric Bordoïs. Transcription de Luc Charles-Dominique).

Musical score for "Les Trois Rouliers" in 6/8 time, key of G major. The score consists of two staves. The first staff has a melody with many slurs and accents. The second staff has a rhythmic accompaniment with many slurs and accents.



Poliska (Suède) (Proposé par Didier Oliver).

Congo de Dubédat (Proposé par Didier Oliver).



# publications d'ici et d'ailleurs



**CONSERVATOIRE  
OCCITAN**

CENTRE DES MUSIQUES  
TRADITIONNELLES  
EN MIDI-PYRENEES

1, rue Jacques Darré, BP 3011  
31024 Toulouse Cedex. 05 61.42.75.79.

Directeur de la publication :  
Pierre Corbefin.  
Rédacteur en chef :  
Luc Charles-Dominique.

Comité de Rédaction :

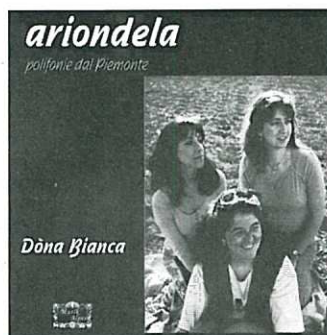
Xavier Vidal.  
Georges Labouysse (Rédacteur en  
chef d'Infoc).  
Daniel Loddo, (La Talvera /  
CORDAE),  
Jean-Jacques Triby,  
Pierre Marlhiac (Association pour la  
Sauvegarde du Site Archéologique  
de Sauveterre de Rouergue),  
Christian Lanau.



**TRES & MES.**  
Chant polyphonique des  
Alpes méridionales.  
Corou de Berra.  
CD. Buda.  
Prix : 120F + port.



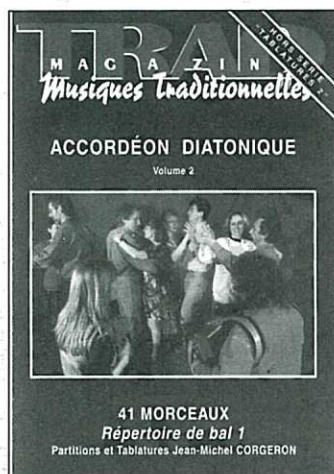
**MARION QUAND T'AIMAVA.**  
Danses de tradition en  
Limousin interprétées par le  
département de musique  
traditionnelle du CNR de  
Limoges.  
CD. CRMT Limousin.  
Prix : 130F + port.



**DÒNA BIANCA.**  
Groupe Ariondela.  
Polifonie dal Piemonte.  
CD. Musik'Alpes.  
Prix : 140F + port.



**TU M'ATISSES.**  
Banda Sagana.  
Musiques de rues du  
Languedoc.  
CD. L'Auboi.  
Prix : 110F + port.



**ACCORDÉON DIATONIQUE  
VOL. 2.**  
41 morceaux Répertoire de  
Bal 1. Partitions et  
tablatures de Jean-Michel  
Corgeron.  
Livret 64 pages ou CD.  
Prix : 80F chacun + port.

**Le Conservatoire Occitan  
expose,  
dans cette rubrique,  
des publications  
de musique  
traditionnelle, françaises  
et parfois étrangères.  
Il tient régulièrement  
un catalogue informatisé  
de toutes les  
publications dont il  
se fait l'écho,  
et l'intermédiaire,  
entre les producteurs  
et les clients.  
Vous pouvez acquérir  
ce catalogue  
gratuitement  
sur simple demande à :  
Conservatoire Occitan,  
1 rue Jacques Darré,  
BP 3011,  
31024 Toulouse cedex.**

Reproduction des articles soumise à  
l'accord préalable de la direction de  
la revue.

Le Conservatoire Occitan est aidé  
par la Mairie de Toulouse, le  
Ministère de la Culture et de la  
Francophonie, la Direction  
Régionale des Affaires Culturelles,  
le Conseil Régional de Midi-  
Pyrénées, le Conseil Général de la  
Haute-Garonne. Il est membre de la  
F.A.M.D.T. Son président est  
Monsieur Dominique Baudis, Maire  
de Toulouse, représenté par  
Monsieur le Professeur Pierre Puel,  
Maire-Adjoint à la Culture.

Maquette: Nuances du Sud.  
Photocomposition: Conservatoire  
Occitan.  
Impression: Imprimerie 34.  
6, chemin de Bagnolet,  
31. Toulouse. 05 61.40.42.01.